Ça M'INTÉRESSE

Ça Histoire

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025 N° 93 5,95 €

LES CHEVAUX, HÉROS OUBLIÉS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



LE MOYEN ÂGE PAS SI CRACRA !

TÉMOIGNAGE « LES KHMERS ROUGES ONT VOLÉ MON ENFANCE »

MAIS QUI ÉTAIENT VRAIMENT LES GALLO-ROMAINS ?



LES PLUS GRANDES FAKE news DE L'HISTOIRE

DE L'INCENDIE DE ROME AU NUAGE DE TCHERNOBYL

BE : 6,90 € - CH : 11 CHF - CA : 10,99 CAD - DE : 7,50 € - ES : 6,90 € - GR : 6,90 € - IT : 6,90 € - LU : 6,90 € - PT : 6,90 € - DOM Bateau : 6,90 € - MA : 70 MAD - TN : 16 TND - ZONE CFA Bateau : 3900 XAF, Avion : 7000 XAF - ZONE CFP Bateau : 1000 XPF, Avion : 2000 XPF.

PM PRISMA MEDIA CPPAP

L 13353 - 93 - F: 5,95 € - RD

EXPOSITION IMMERSIVE

MAGELLAN

UN VOYAGE QUI CHANGEA LE MONDE

22 OCTOBRE 2025
1ER MARS 2026

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE
PARIS-TROCADÉRO

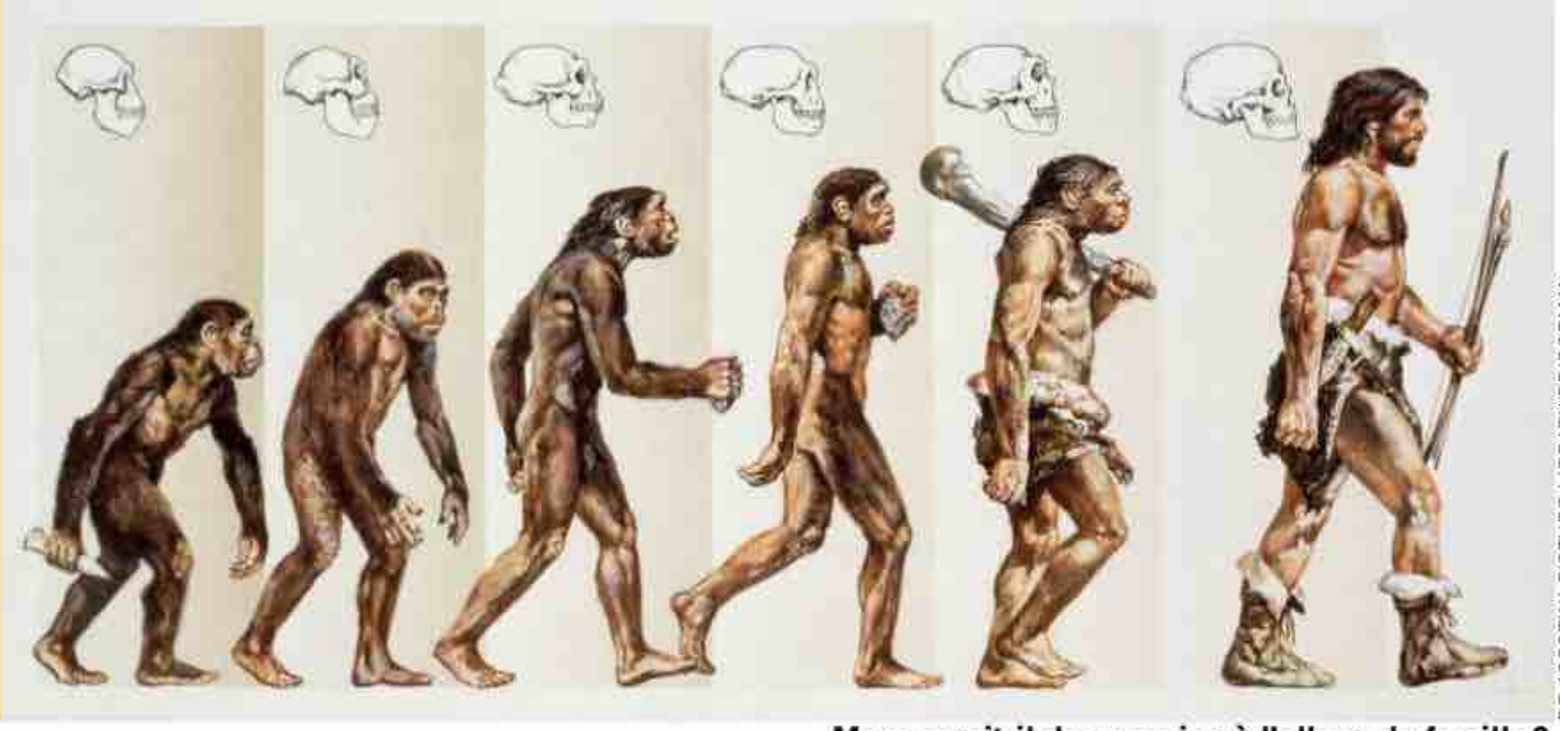
DESSINS : REMEMBERS. Adapté de la collection documentaire « L'incroyable périple de Magellan » écrite et réalisée par François de Riberolles, produite par Camera Lucida. © Camera Lucida Productions – Arte France – Minimal Films – Belgica Films – Serena Productions – 2022 / Design graphique de l'affiche : Justine Gaxotte

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

EN CO-PRODUCTION AVEC

lucid realities · camera lucida · CIC · RATP · arte · JUNIOR · Le Point · HISTORIA · connaissance des arts · Le Parisien · RTL

L'ÉDITO



DE AGOSTINI PICTURE LIBRARY/BRIDGEMAN

Manquerait-il des cousins à l'album de famille ?

UN LONG MÉTISSAGE

NOTRE ARBRE GÉNÉALOGIQUE N'EST PAS D'UNE GRANDE SIMPLICITÉ. Une fois notre lignée séparée des grands singes, il y a sept millions d'années, plusieurs branches sont apparues, se sont croisées, ont disparu… Aujourd'hui, seul *Homo sapiens* réside sur notre planète. Mais il y a 50 000 ans, il coexistait avec d'autres hominidés (Néandertaliens, Dénisoviens). La paléoanthropologie ne cesse de révéler des surprises, grâce à des technologies de pointe comme le séquençage ADN et l'imagerie 3D pour analyser les fossiles. On sait que Néandertal et *Homo sapiens* se sont non seulement côtoyés, mais aussi reproduits. Cette hybridation a laissé des traces génétiques dans notre ADN, avec environ 2 % du génome des Européens et des Asiatiques provenant des Néandertaliens. Mais de nouvelles découvertes viennent encore ajouter de la complexité.

DÉJÀ EN 2004, SUR L'ÎLE DE FLORES, EN INDONÉSIE, les chercheurs découvraient l'*Homo floresiensis,* surnommé « Hobbit » en raison de sa petite taille, qui y vivait encore il y a 50 000 ans. Issue de l'*Homo erectus,* cette lignée aurait subi un phénomène de nanisme insulaire, mettant en lumière l'importance de l'environnement dans l'évolution. S'ajoute à la liste un autre hominidé de petite taille, *Homo luzonensis,* qui vivait sur l'île de Luçon, aux Philippines, à la même période. Tout récemment, sur le site archéologique de Hualongdong, dans le sud de la Chine, ont été mis au jour des fossiles de 16 individus particulièrement intrigants. Dents et squelettes présentent à la fois des caractéristiques d'*Homo sapiens* et d'*Homo erectus,* espèce plus ancienne arrivée en Chine il y a 1,7 million d'années. Une véritable énigme. Parmi les hypothèses avancées par les scientifiques : une espèce distincte, un métissage ou la persistance de gènes favorisant des traits archaïques. Notre album de famille n'a donc pas fini de révéler de nouvelles pages.



DR

STÉPHANE DELLAZZERI
Rédacteur en chef

LES EXPERTS DE CE NUMÉRO

Laurent Bigot, maître de conférences à l'université de Tours et directeur de l'École publique de journalisme de Tours (EPJT) / **Audrey Chaix,** directrice du musée de la Grande Guerre de Meaux / **François-Marie Grau,** auteur d'*Histoire du costume* / **Catherine Herr-Laporte,** docteure en histoire et autrice d'*Être à l'heure, Coordonner les mobilités en France au XVIII^e siècle* / **Laure Ménétrier,** directrice-conservatrice du musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale d'Épernay / **Michel Philippe,** archéologue naval et chercheur associé au CNRS / **Éloïse Quétel,** responsable des collections médicales au sein du pôle Collections scientifiques et Patrimoine de Sorbonne Université.

N°93

Ça M'INTÉRESSE Histoire

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2025

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les chevaux, ces héros oubliés

P.68

SOMMAIRE

P. 6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU
Les Vikings, rois du brushing ; la découverte d'un « Jurassic punk »...

P. 12 INTERVIEW
Comment exposer les restes humains ?
Entretien avec Éloïse Quétel, commissaire scientifique de l'exposition *Momies*.

P. 14 LA SCIENCE ÉCLAIRE L'HISTOIRE
Galère préhistorique entre Taïwan et le Japon

P. 16 LE SUJET QUI FÂCHE
Depuis quand sommes-nous victimes de la mode ?
Déjà, dans l'Antiquité, les Romains prêtaient attention à leurs tenues.

P. 20 ÇA VIENT D'OÙ ?

P. 22 SUR VOS ÉCRANS
Président, un métier à risque
En novembre, Netflix lance une série sur l'homme d'État américain James Garfield.

P. 24 EN COUVERTURE



G. DAGLI ORTI/BRIDGEMAN

Les plus grandes fake news de l'Histoire
Manipulations, rumeurs et bobards n'ont pas attendu Donald Trump et ses « vérités alternatives » pour circuler !

P. 40 **Le Moyen Âge, c'est du propre**
Oubliez les clichés : à cette époque, hommes et femmes veillaient à leur hygiène.

P. 44 **Ils sont fous ces Gallo-Romains !**
La société gauloise sous domination romaine ne ressemblait pas vraiment aux BD *Astérix et Obélix*...



CHRISTIAN DEVLEESCHAUWER

P. 46 **Champagne !**
Ce vin blanc pétillant est l'ambassadeur de l'art de vivre à la française.

P. 50 **Battling Siki, le boxeur maudit**
Cet ancien combattant de la Grande Guerre devenu champion du monde a connu un destin tragique.

P. 52 **La petite histoire des inventions**
Sucre blanc, antibiotiques ou plastique ont de drôles d'origines.

P. 56 **Atlantropa, le projet fou d'un pacifiste**
Dans les années 1920, un architecte allemand voulait vider la Méditerranée !

P. 58 DESSOUS DE TABLE
François Ier, bec sucré raffiné

P. 60 EN IMAGES
Trésors d'Amazonie
Ces objets reflètent la richesse culturelle des peuples des territoires brésiliens.

P. 64 L'HISTOIRE DERRIÈRE LA PHOTO
Auschwitz, l'Enfer à nu
En 1979, Raymond Depardon photographiait les vestiges du camp d'extermination.

P. 66 **Quand la France se met à l'heure**
Au XVIIIe siècle, la circulation des lettres et des voyageurs impose le respect des horaires.

P. 68 **Les chevaux, héros oubliés de la Grande Guerre**
Essentiels pour le transport et la cavalerie, les équidés ont joué un rôle primordial pendant le conflit.

P. 72 LE MATCH
Yves Saint Laurent vs Karl Lagerfeld
Des couturiers qui ont du fil à retordre...

P. 74 GRAND QUIZ
Incollable sur les colonisations ?

P. 78 C'EST VOTRE HISTOIRE
« Les Khmers rouges m'ont volé mon enfance »

P. 80 LES PETITS SECRETS DE...
Pierre Corneille
12 infos insolites sur le roi de la tragédie.

P. 86 LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

P. 90 LA GRANDE AVENTURE DE L'HISTOIRE
Marga d'Andurain, la sulfureuse aventurière du désert

P. 94 DANS LE JOURNAL D'HIER

P. 96 UN MUSÉE, UN OBJET
L'ancêtre de l'aspirateur

P. 98 L'HISTOIRE INSENSÉE
Quand les Américains voulaient bombarder la Lune

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX

PROCHAIN NUMÉRO LE 10 DÉCEMBRE 2025

VOUS AIMEZ NOS RUBRIQUES ? ABONNEZ-VOUS PAGE 84

CRÉDITS DE COUVERTURE : PHOTOMONTAGE ISTOCK ; BNF ; POUR JEAN SANS PEUR : ISTOCK

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR VALÉRIE KUBIAK

LE CHIFFRE

12 ans et deux mois

C'est l'âge moyen des premières règles chez les jeunes filles en 2023 (sondage de l'association Règles élémentaires). En 1750, il était de 16 ans (estimation Ined).

UNE VACHE VIENT PEUT-ÊTRE DE RÉSOUDRE UN MYSTÈRE : celui de l'acheminement de certains mégalithes de Stonehenge sur 200 km depuis le pays de Galles. L'analyse de la molaire du bovin âgé de 5000 ans, découvert sur le site en 1924, montre qu'il est gallois comme ces blocs de pierre. Le bétail aurait donc aidé au transport.

LE REMIX

LE TWEED, C'EST CHIC

Fini le style aristo-décontracté et les parties de chasse automnales au château de Balmoral : le tweed s'affiche désormais sur les podiums de la Fashion Week dans sa version féminine glamour. Ce tissu en laine sergée (c'est-à-dire tissée en diagonale) voit le jour au XIXe siècle dans les Highlands, en Écosse. **Chaud, robuste, à l'épreuve du vent et de l'humidité, il est adopté par les paysans et les bergers.** Il porte à l'époque le nom de *tweel*, un mot scots signifiant « sergé ». La légende raconte que ce terme est transformé par erreur en « tweed », du nom d'un fleuve écossais, par les commerçants londoniens. Aux alentours de 1848, la solide étoffe tape dans l'œil du prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, l'époux de la reine Victoria. Il n'en faut pas plus pour la propulser au rang de « must » de l'élégance pour les lords en goguette à la campagne. Depuis, ce tissu ne cesse de se réinventer.

2025

La collection *pre-spring* 2026 de chez Balmain à la Fashion Week.

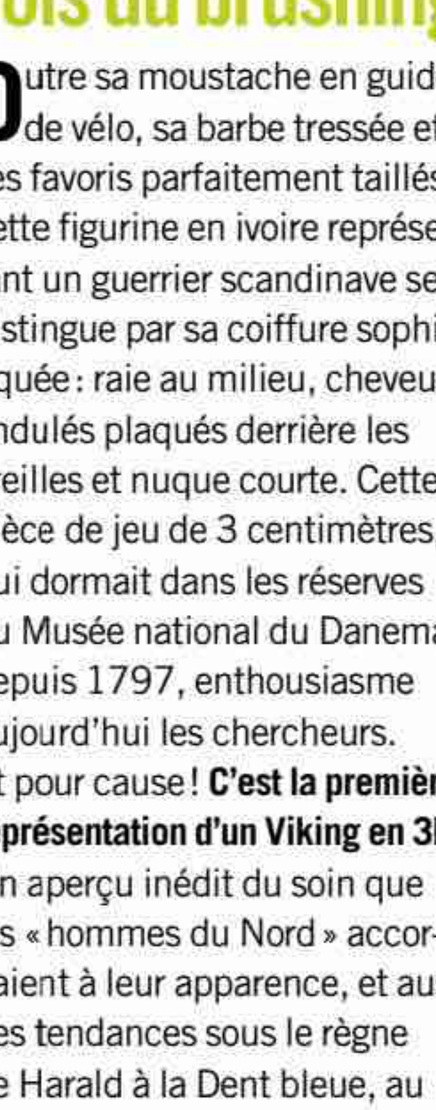


ZOÉ NATALE MANNELLA, PHOTO12/ALAMY/ARTOTOP



VERS 1860

Réservé aux hommes, le tweed est alors élégant et sport.



CC-BY-SA, ROBERTO FORTUNA, THE NATIONAL MUSEUM

Les Vikings, rois du brushing

Outre sa moustache en guidon de vélo, sa barbe tressée et ses favoris parfaitement taillés, cette figurine en ivoire représentant un guerrier scandinave se distingue par sa coiffure sophistiquée : raie au milieu, cheveux ondulés plaqués derrière les oreilles et nuque courte. Cette pièce de jeu de 3 centimètres, qui dormait dans les réserves du Musée national du Danemark depuis 1797, enthousiasme aujourd'hui les chercheurs. Et pour cause ! **C'est la première représentation d'un Viking en 3D.** Un aperçu inédit du soin que les « hommes du Nord » accordaient à leur apparence, et aussi des tendances sous le règne de Harald à la Dent bleue, au Xe siècle. Les fameux « guerriers hirsutes » auraient-ils été des victimes de la mode ?

DRÔLE DE DÉCOUVERTE DANS UNE MAISON DE CAMPAGNE SUÉDOISE… Un couple est tombé par hasard sur une dizaine de brevets déposés par Alfred Nobel (1833-1896). Perdus depuis cinquante ans, ils retracent les étapes de l'invention des explosifs à base de nitroglycérine. Le plus ancien date de 1865, le début de la carrière du chimiste.

LES PHILATÉLISTES VONT POUVOIR HUMER LA BONNE ODEUR DU CROISSANT CHAUD. Depuis le 8 octobre, La Poste propose un timbre odorant pour rendre hommage à l'icône tout en beurre de la gastronomie française. Cette gourmandise « bien de chez nous » a pourtant des origines… viennoises : les traditionnels kipferls, des brioches en forme de croissant. Ils sont vendus dans une échoppe parisienne à partir de 1837, où ils remportent un franc succès. Au début du XX[e] siècle, les boulangers remplacent le pain brioché par de la pâte feuilletée. Leur *french touch* fera mouche.







YOURY BILAK ; WIKIMEDIA COMMONS

PEINTURES DE GUERRE

En 1495, sur les murs du réfectoire d'un couvent dominicain de Milan, Léonard de Vinci (1452-1519) posait les premières touches de l'un de ses chefs-d'œuvre, *La Cène*. Une œuvre monumentale (4,60x8,80 m) représentant le dernier repas du Christ en compagnie des 12 apôtres. En 2015, en pleine guerre du Donbass – opposant le gouvernement ukrainien et les séparatistes prorusses –, Youry Bilak s'aventure dans la zone de conflit pour photographier les soldats ukrainiens. Scène religieuse, scène de guerre : à plus de 500 ans d'écart, les deux images se superposent avec une force saisissante. **Dans sa série *Projectio*, le photographe français, né en 1961 de parents réfugiés ukrainiens, ne documente pas le conflit à la manière d'un reporter.** Il inscrit la souffrance et la fraternité dans une dimension intemporelle en revisitant les œuvres des plus grands peintres, comme Delacroix, Van Gogh ou Munch. Ses *Scènes de front* sont exposées jusqu'au 4 janvier au Centre d'histoire du Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette, à Souchez, près de Lens.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU



2025

Un policier en infiltration dans le district de Comas, au Pérou.

22, v'là les super-héros



ANNÉES 1970

El Chapulín Colorado, personnage d'une série télé qui rate tout ce qu'il entreprend.

CAPTURE D'ÉCRAN (X2)

En termes de lutte contre le crime, on pensait avoir tout vu. C'était sans compter sur l'imagination des forces de l'ordre péruviennes qui ont mis en place une tactique audacieuse depuis quelques années. **Pour lutter contre le trafic de drogue et s'infiltrer au plus près des dealers, les agents de police ont décidé de passer « incognito ».** Exit le classique imperméable avec lunettes noires : ils ont opté pour des costumes de mascottes ou de super-héros. Avec, à la clé, des scènes cocasses d'arrestations musclées par de gros ours en peluche ou des Grinch à poils verts. Le dernier coup de filet en date, on le doit à El Chapulín Colorado. Là-bas, tout le monde connaît ce personnage : un peu niais, en slip jaune et combinaison rouge, il a fait les grandes heures de la télé péruvienne entre 1973 et 1979. Étonnant, mais la « ruse » fonctionne ! Elle a permis un grand nombre de saisies de drogue. Les narcos n'ont qu'à bien se tenir…

ÇA VIENT DE LOIN

Influente reine Bérénice



ELIYAHU YANAI, CITY OF DAVID

Des fouilles à Jérusalem-Est ont mis au jour une pièce en or pur à l'effigie de la reine Bérénice, frappée au IIIe siècle av. J.-C. **Si une vingtaine de ces pièces sont connues aujourd'hui, c'est la première fois que l'une d'entre elles est découverte hors d'Égypte.** Les archéologues en tirent deux enseignements. D'une part, la puissance de cette reine égyptienne : elle apparaît ici comme une souveraine à part entière, et non seulement en tant qu'épouse du pharaon Ptolémée III. D'autre part, le rôle économique et politique joué par Jérusalem dans le monde hellénistique. Jusqu'à présent, les historiens considéraient qu'après la destruction du Premier Temple, en 587 av. J.-C., la cité avait été isolée et marginalisée.

LE PORTRAIT-ROBOT

Amélie Nothomb, la vie à pleines pages

Pas de rentrée littéraire sans elle. Depuis 1992, l'autrice publie un roman par an. Aussi prolifique que **Lucien de Samosate,** auteur de langue grecque dont 80 œuvres nous sont parvenues, Amélie Nothomb se nourrit de multiples passions. L'une d'elles est le Japon, un pays où elle a longtemps vécu et auquel elle a consacré plusieurs de ses livres. Ce fut aussi la terre d'accueil du navigateur **William Adams.** Premier Anglais à fouler le sol du pays du Soleil Levant, il sera même élevé au rang de samouraï. Mais dans son dernier roman, *Tant mieux,* ce sont ses liens avec sa mère qu'explore la romancière. Cette passion filiale n'est pas sans rappeler celle qu'exprimait **Madame de Sévigné** dans ses lettres à sa fille.

40 % de **Lucien de Samosate** (v. 120-180)



30 % de **William Adams** (1564–1620)



30 % de **Madame de Sévigné** (1626-1696)



JOEL SAGET/AFP ; MEMENTO IMAGES/AURIMAGES ; DR ; PHOTO 12/ALAMY/ART COLLECTION 3



RUSSIAN STATE HISTORY MUSEUM

CULTE DES ANCÊTRES EN 3D

NUMÉRISATION 3D, RECONSTRUCTION BASÉE SUR L'IA ET RESTAURATION NUMÉRIQUE viennent de sortir de l'oubli les pratiques spirituelles des Tachtyks, un peuple qui occupait le sud de la Sibérie entre le Ier siècle av. J.-C. et le VIIe siècle de notre ère. En puisant des exemplaires restaurés et des fragments dans les collections du Musée historique d'État de Moscou, des chercheurs ont reconstitué la forme originale de ces objets rituels, en reproduisant même des détails invisibles à l'œil nu. Conçus pour ressembler aux visages des défunts, parfois ornés de bijoux et de cheveux, ces masques funéraires étaient vénérés lors de cérémonies commémoratives.

DÉCRYPTAGE

« On s'attend à des opérations coup de poing » déclarait au micro de RMC le préfet de police de Paris Laurent Nuñez, à la veille du mouvement « Bloquons tout » du 10 septembre. Que ce soit dans la rue ou sur un ring, le coup de poing sert depuis longtemps à décrire une attaque franche, assénée main fermée… façon bourre-pif. Mais son association au terme « opération », elle, est récente. Elle a été créée pour nommer **une intervention de police d'envergure** qui s'est déroulée la nuit du 21 juin 1974 dans un appartement de Nanterre, entraînant la mort d'un jeune homme. Elle restera longtemps cantonnée au vocabulaire policier avant de contaminer la société civile : marketing, médias, mouvements sociaux… et chanson, avec le tube d'Alpha Blondy, *Opération coup de poing*, en 1982.



2025

Les Bateaux-Mouches passent sous le Pont Neuf, le plus ancien pont parisien.



1879

La Seine gelée il y a un siècle et demi, une immersion proposée par la société Timescope.

SP ; ISTOCK

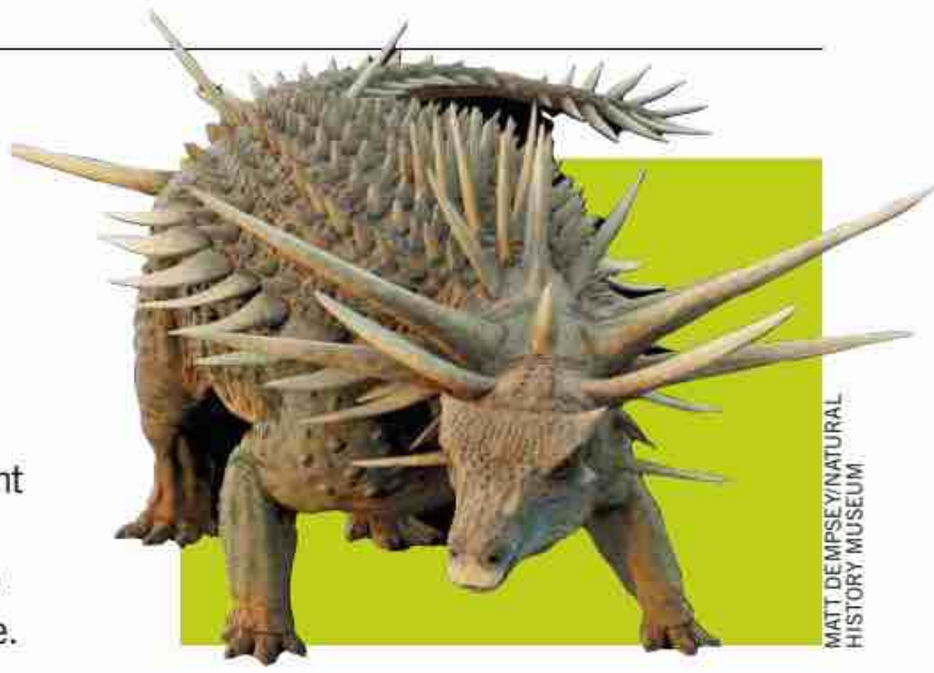
QUAND L'HISTOIRE PREND VIE

Le matin du 10 décembre 1879, les Parisiens se réveillent ébahis : la Seine, prise dans les glaces, s'est figée durant la nuit. **Malgré des températures flirtant avec les -20°C, les curieux affluent pour admirer le spectacle.** Enfilant bottes ou patins, les plus audacieux se risquent sur cette patinoire providentielle. Cette scène du passé, il est désormais possible de la vivre comme si on y était. La société Timescope propose de remonter dans le temps avec une balade guidée le long des quais de la Seine, ponctuée de 15 étapes immersives dans des décors minutieusement reconstitués en réalité virtuelle. Une manière ludique de plonger dans l'histoire de Paris en découvrant Lutèce, les invasions vikings, la peste noire, la Révolution française ou encore la crue de 1910.

DANS LE RÉTRO

Jurassic punk : qui s'y frotte, s'y pique

Jamais de mémoire de paléontologue on n'avait vu ça. La découverte de fossiles dans l'Atlas marocain a permis à une équipe de scientifiques de reconstituer le profil d'une étrange créature. **De son petit nom *Spicomellus*, elle était dotée d'une armure de pointe, au sens littéral :** ses côtes et son cou étaient hérissés de pointes osseuses pouvant atteindre un mètre de long. Il est probable qu'avec ses 2 tonnes et sa maxi-cuirasse, l'herbivore vieux de 165 millions avait quelques difficultés pour se déplacer. Les chercheurs estiment que ce look singulier lui servait surtout à impressionner ses rivaux et… à séduire ses partenaires. De l'esbroufe, en somme.



MATT DEMPSEY/NATURAL HISTORY MUSEUM

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

PAR VALÉRIE KUBIAK

MÉTAMORPHOSES

VOILÀ, C'EST FINI LE CENTRE POMPIDOU… DU MOINS JUSQU'EN 2030. Le Centre national d'art et de culture a fermé ses portes cet automne pour laisser place à de grands travaux de rénovation. Le quartier Beaubourg n'en est pas à son premier chantier. Dans les années 1920, ce périmètre de 16 hectares, situé entre le boulevard de Sébastopol et les rues du Renard, Saint-Merri et Rambuteau, était le plus insalubre de Paris. L'administration préfectorale le classe « îlot n° 1 », en tête des 17 zones à assainir dans la capitale ; ces quartiers surpeuplés, sans eau courante, sont lotis d'immeubles sans chauffage, parfois même sans fenêtres, et battent des records de mortalité par tuberculose. **En 1927, les expropriations concernent 44 immeubles qui sont démolis.** Le reste sera rasé entre 1933 et 1936. Des rues entières disparaissent, laissant place à une friche. Pendant près de quarante ans, le « plateau Beaubourg » fera office de parking sauvage pour les usagers des Halles, à proximité. Mais en 1971, le président Georges Pompidou, soucieux du rayonnement culturel de la France, lance un concours international pour la construction d'un musée d'art moderne en plein Paris. Après cinq ans de travaux, le 31 janvier 1977, le bâtiment imaginé par Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini est inauguré. Le quartier Beaubourg reprend vie.

2025

Le Centre Pompidou, plus grand musée d'art moderne d'Europe, commence ses grands travaux : désamiantage de la façade, mise aux normes de sécurité, rénovation énergétique, aménagement des espaces intérieurs…



iStock



DOCUMENT CENTRE POMPIDOU

ANNÉES 1960 Après la destruction des anciens taudis dans les années 1930, le « plateau Beaubourg » restera en friche jusqu'en 1972. Un parking non officiel qui arrange bien les Parisiens.

L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU

COMMENT EXPOSER LES RESTES HUMAINS ?

ALORS QU'ELLES FASCINENT DEPUIS LE XVIe SIÈCLE, les momies ont longtemps été traitées sans égard. L'opinion et la loi ont récemment évolué, exigeant le respect de leur dignité humaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS SKOPINSKI



MNHN/J.-C. DOMENECH

Crâne trophée des îles Marquises (XVIIIe-XIXe s.) anciennement momifié conservé au musée de l'Homme.

Éloïse Quétel

Responsable des collections médicales au sein du pôle Collections scientifiques et Patrimoine de Sorbonne Université, elle est l'une des deux commissaires scientifiques de l'exposition *Momies*, qui se tient du 19 novembre 2025 au 25 mai 2026 au musée de l'Homme, à Paris.



COLLECTION PERSONNELLE

Ça Histoire : A-t-on toujours perçu les momies comme des défunts ?

Non, la reconnaissance a été longue. Il existe des écrits antiques, d'Hérodote notamment, sur les premières découvertes de momies. Leur relecture au Moyen Âge leur prête des vertus médicinales. On va ainsi les retrouver dans la pharmacopée, réduites en poudre, la « mumia », pour être consommées. Cet usage perdurera jusqu'au XIXe siècle.

Ça Histoire : C'est à cette époque qu'on les expose ?

Cela commence même avant, dès le XVIe siècle. Des premières collections privées se constituent dans les cabinets de curiosités. Ceux-ci sont alors considérés comme une façon de comprendre le monde : on collecte ce qui nous semble étrange ou singulier. La momie s'inscrit dans cette logique de l'extraordinaire et intrigue : comment un corps peut-il se conserver aussi longtemps ? À partir de la fin du XVIIIe siècle, les cabinets de curiosités se prolongent dans les collections publiques. Les expéditions, comme celle de Bonaparte en Égypte, rapportent de nombreuses momies en France, qui alimentent les premiers musées.

Ça Histoire : Est-ce à ce moment que commence l'analyse scientifique ?

Pas encore. Elles sont d'abord présentées comme des objets d'émerveillement. Progressivement, au XIXe siècle, émergent l'archéologie et l'ethnographie. Les momies intéressent parce qu'elles possèdent des éléments d'apparat, tels que des textiles, bijoux, coiffures ou tatouages. Dans certains cas, les découvertes sont chargées de mysticisme. L'archéologue Albert Gayet, qui a fouillé

RAPPEL DES FAITS

Ve s. av. J.-C. Hérodote décrit pour la première fois les techniques de momification égyptienne.

XIII-XVIIe siècles Commerce de poudre de momie en raison de supposés effets médicinaux, réfutés par Ambroise Paré en 1582.

XVIe-XVIIe siècles Les momies sont exposées dans des cabinets de curiosités privés. Des débandelettages en public ont lieu lors de soirées mondaines.

XIXe siècle Des expéditions ramènent des momies. Premières expositions dans les musées.

2008 Le Code civil précise que le respect dû au corps humain « ne cesse pas avec la mort ».

2009 La justice interrompt l'exposition *Our Body*, avec des corps plastinés, pour atteinte à la dignité humaine. Sous couvert de présentation scientifique, elle était surtout esthétique.

2023 Loi sur les restes humains spoliés : leur restitution n'est possible qu'à des fins funéraires, et non d'exposition.



DIRECTPHOTO COLLECTION/ALAMY STOCK PHOTO/HEMIS

Dans son département égyptien, le musée du Louvre présente une momie.

la nécropole d'Antinoé (IVe-Ve siècles) dès 1895, interprète l'identité de certains individus de manière romancée. Il fait de la prêtresse Myrithis, dont il a découvert la momie, une magicienne, construisant autour d'elle une légende qui perdure. Ces défunts deviennent l'objet de projections et de fantasmes.

Histoire : Comment ces corps étaient-ils alors traités ?

Il arrivait fréquemment que les dépouilles n'atteignent jamais leur destination. Certaines étaient jetées par-dessus bord ou arrivaient incomplètes, à cause des mauvaises conditions de conservation sur le bateau. Quand elles parvenaient à bon port, les momies étaient souvent débandelettées par les collectionneurs, dans l'espoir d'y découvrir des bijoux ou des amulettes. Certaines ont ensuite également fait l'objet d'autopsies menées sous couvert de recherches scientifiques.

Histoire : Quand va s'opérer la bascule vers un intérêt plus scientifique ?

La fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle marquent un tournant. L'anthropologie physique s'institutionnalise, mais la Première et surtout la Seconde Guerre mondiale bouleversent les musées. L'horreur des théories eugénistes et racialistes vont réduire l'intérêt vis-à-vis de l'anthropologie physique. Les momies sont reléguées dans les réserves, les sarcophages empilés. Beaucoup de collections sont démantelées: textiles dans un musée, corps dans un autre, bijoux dans un troisième. Elles sont volontairement oubliées, mises au rebut. À partir des années 2000, les obligations réglementaires d'inventaire imposent de les ressortir. On redécouvre leur ampleur. Des corps sont retrouvés, en plus ou moins bon état de conservation, parfois dénudés, avec peu d'éléments sur leur identité. Ce regain d'intérêt a favorisé de nouvelles recherches scientifiques, parfois encore destructives mais dans une moindre ampleur (analyses ADN, datation au carbone 14…), ou fondées sur des méthodes non invasives, en particulier l'imagerie médicale.

> « Jusqu'aux années 2000, les momies étaient perçues comme des **objets de recherche** »

Histoire : Mais il n'y a pas encore de réflexion éthique…

Non. Jusqu'aux années 2000, les momies étaient perçues comme des « objets de recherche », au même titre que les autres collections des musées. Ce sont les demandes de restitution qui ont marqué une rupture — Saartjie Baartman a été rendue à l'Afrique du Sud en 2002, les têtes maories en 2012. La loi et la déontologie imposent désormais de considérer les restes humains comme des défunts à part entière, avec dignité et respect, et non comme des curiosités.

Histoire : Comment cela se traduit-il lors de la conception d'une exposition ?

Pour cette exposition du musée de l'Homme, nous avons privilégié la présentation de corps complets d'individus pour lesquels nous disposons d'informations (personnelles ou au moins sur la sphère civilisationnelle). Désormais, les restes humains ne sont plus présentés de manière gratuite ou décontextualisée : tout est mis en œuvre pour s'éloigner du sensationnalisme et de la curiosité morbide. Une attention particulière est aussi portée au public, peu habitué à la confrontation directe avec des corps momifiés. Nous avons ainsi mis en place un dispositif de voilage des vitrines, permettant aux visiteurs d'approcher les momies à leur rythme, ou de les contourner s'ils le préfèrent.

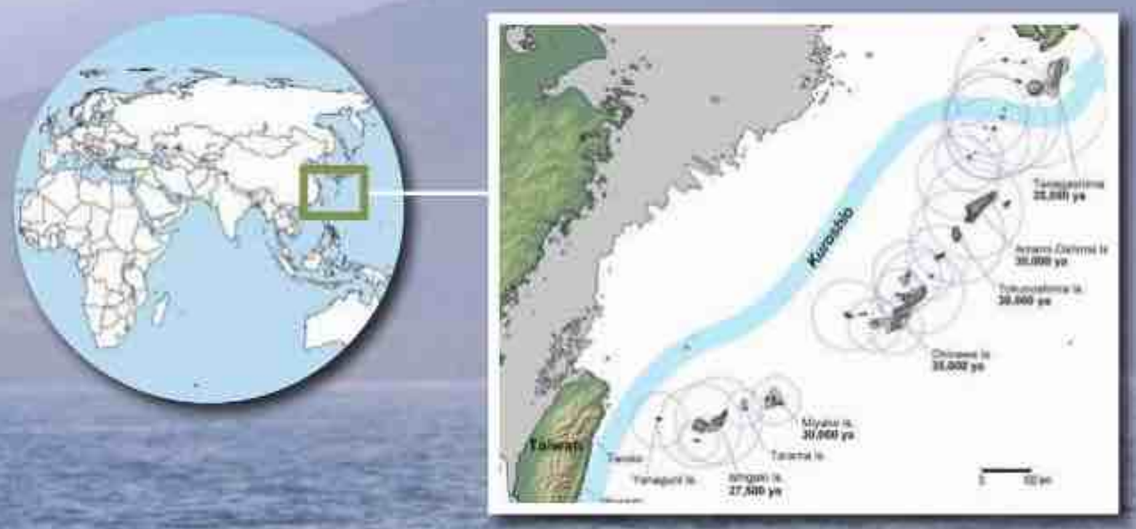
Histoire : Comment gérer la nudité de certains des corps exposés ?

C'est une question récurrente : on a parfois cherché à les rhabiller, soit virtuellement par des jeux de lumière, soit matériellement en ajoutant un voile teinté qui recouvre corps ou qui en dissimule une partie.

Histoire : N'est-ce pas projeter notre vision culturelle du nu ?

Exactement, c'était d'ailleurs l'une de nos lignes rouges. Au-delà même du rapport à la nudité qui est un questionnement bien particulier, il faut veiller à ne pas ajouter un élément qui pourrait ne pas être celui d'origine. Par exemple, reconstituer un fardo [épaisseur de couches de textile ou de fibres qui enveloppait les momies précolombiennnes ndlr] d'une certaine couleur ou texture peut paraître tentant, alors même que subsistent des incertitudes scientifiques. Nous avons donc préféré favoriser le regard le plus neutre possible, en mettant en avant les objets et les éléments authentiquement retrouvés aux côtés de la momie ou bien appartenant à sa culture d'origine. ■

LA SCIENCE ÉCLAIRE L'HISTOIRE



Pour rejoindre l'île de Yonaguni, à l'est de Taïwan, les cinq kayakistes ont mis 45 heures, en venant à bout du Kuroshio, un courant marin redoutable.



YOSUKE KAIFU

GALÈRE PRÉHISTORIQUE ENTRE

TAÏWAN ET LE JAPON

IL Y A 30 000 ANS, POUR ATTEINDRE LES ÎLES AU LARGE DE TAÏWAN, *Homo sapiens* a dû prendre la mer. Mais à bord de quoi ? C'est le mystère que des chercheurs ont tenté d'éclaircir… en refaisant eux-mêmes le chemin.

PAR OLIVIER VOIZEUX

Les préhistoriens le savent, dans leur discipline, il n'est pas rare de ramer et, le moment venu, il faut se mouiller. Cela n'a jamais été aussi vrai que pour une équipe de chercheurs, en majorité japonais, parvenus à relier en canoë l'île de Taïwan à celle de Yonaguni en quarante-cinq heures, après un périple de 225 kilomètres. Ils estiment avoir montré par l'exemple que nos ancêtres ont pu faire de même, il y a environ 30 000 ans. L'expérience a été menée en 2019, mais le bilan vient seulement d'être publié dans la revue *Science Advances*.

« CE PROJET EST SANS AUCUN DOUTE LE PLUS ABOUTI AU MONDE en matière d'archéologie navale expérimentale préhistorique, estime Michel Philippe, archéologue naval et chercheur associé au CNRS, sans lien avec l'expérience. Pour les humains de la préhistoire, pas question de courir des centaines de kilomètres pour s'approvisionner. Les bateaux étaient construits à partir de l'environnement proche. Quelles étaient leurs ressources ? C'est cette démarche prospective que les chercheurs ont testé avec succès. »

À l'origine du défi, un constat : les datations d'outils et d'ossements

VOYAGES VIRTUELS : DES OUTILS SOPHISTIQUÉS… ET REPOSANTS !

En science, une expérience doit être reproductible ; c'est à force de répétitions réussies qu'une connaissance se consolide. En archéologie expérimentale, discipline artisanale et sous-financée, il est à peu près impossible de reproduire une expérience à l'identique. L'équipage nippo-taïwanais aurait-il atteint son but si, avec la même vitesse, il était parti d'un autre lieu ? Pour répondre, les chercheurs ont utilisé les programmes informatiques JCOPE-T et JCOPE-T DA, capables de simuler la circulation actuelle des courants. Résultat ? Avec un départ plus au nord sur la côte de Taïwan, le voyage aurait même été facilité ! En effet, l'utilisation d'un modèle simulant les courants il y a 30 000 ans a révélé que le Kuroshio était plus fort à l'époque. Pour compenser, l'expédition aurait dû pagayer davantage en direction du sud. C'est ce qu'ont sans doute fait nos ancêtres, qui avaient probablement, grâce à la pratique quotidienne de la pêche, une connaissance empirique suffisante de la circulation des eaux pour réussir.

effectuées sur les îles Ryukyu, archipel au large de Taïwan dont Yonaguni est la plus proche, ont montré qu'elles avaient été peuplées il y a 27 500 à 35 000 ans. Comment ? On l'ignore car aucun vestige naval de cette époque, le Paléolithique supérieur, n'a été retrouvé, les matériaux utilisés étant périssables. Par ailleurs, même si le niveau des mers était alors bien plus bas qu'aujourd'hui, le courant marin nommé Kuroshio («courant noir» en japonais) circulait déjà. Son fort débit — environ 1 mètre par seconde actuellement — avait toutes les chances de faire dériver vers le nord les embarcations.

LES PRÉHISTORIENS ONT CHERCHÉ LEUR SALUT DANS UNE DISCIPLINE SINGULIÈRE : l'archéologie expérimentale. Elle consiste à refabriquer ce qui n'existe plus «à la manière de», dans un cadre scientifique rigoureux. Un premier radeau fut assemblé à partir de gerbes de roseaux *Typha domingensis* liées ensemble. Ce végétal, attesté au Paléolithique supérieur, peut être fauché avec de gros coquillages. Et l'ethnographie montre la popularité de tels bateaux en Asie. Pourtant, lors d'une tentative réalisée en 2016, l'équipage de cinq pagayeurs (quatre hommes, une femme) n'est pas parvenu à s'extraire du courant. Le radeau était trop lourd, trop lent.



PHOTOS : YOSUKE KAIFU

LA PARADE ? LE BAMBOU ! En 2017, c'est dans ce matériau préhistocompatible que fut taillé et assemblé un nouveau radeau, avec des outils inspirés de l'âge de pierre. Ce genre d'embarcation était encore, il y a peu, en usage parmi les Amis, un peuple de pêcheurs aborigènes de Taïwan. Mais là encore, il s'avéra trop lent, et les pagayeurs, pourtant tous kayakistes de mer aguerris, furent embarqués par le Kuroshio.
Les chercheurs se lancèrent alors dans une troisième voie : celle d'une pirogue dite monoxyle, taillée dans le fût d'un seul arbre. Abattre un cèdre du Japon d'un mètre de diamètre avec des haches de pierre a pris pas moins de… six jours ! L'équipe s'est inspirée d'un canoë préhistorique d'une époque plus récente. Le fond a été légèrement aplati, l'étrave retaillée pour mieux fendre l'eau, des tampons d'algues disposés à l'avant et à l'arrière pour limiter les submersions. Avec sa finition grossière, le canoë louvoyait. Il a fallu apprendre à le dompter, mais en 2019 l'équipage était prêt pour la traversée. Après deux journées et deux nuits exténuantes à se repérer au soleil, aux étoiles et à la houle, et grâce *in fine* à l'aide d'un phare de Yonaguni, le Kuroshio a été vaincu et la tentative couronnée de succès.

Il a fallu six jours aux scientifiques pour abattre un cèdre du Japon avec une hache de pierre semblable à celle qu'utilisaient nos ancêtres.



CONCLUSION LOGIQUE : si cette traversée en canoë est possible aujourd'hui, elle l'était hier, même si, à la différence de l'équipage de 2019, nos ancêtres ne disposaient ni de navires d'assistance ni de connaissances avancées en géographie et océanographie. «L'échec avec le radeau de bambou n'était peut-être pas concluant, souligne Michel Philippe. En multipliant les essais, qui sait s'ils n'auraient pas réussi ? S'il fallait chercher un manque, on pourrait regretter qu'une autre embarcation, en peau animale tendue sur armature, n'ait pas été testée.» Avec l'association archéologique Koruc dont il est membre, il compte bien démontrer les qualités de ces bateaux jadis très répandus pour affronter la haute mer. ■

LE SUJET QUI FÂCHE

DEPUIS QUAND SOMMES-NOUS VICTIMES DE LA MODE ?



ÇA CRAQUE ! À l'image de l'actrice américaine Phyllis Diller (ici, en 1984), consacrerons-nous bientôt une pièce de notre logement à notre garde-robe ?

NOS PLACARDS DÉBORDENT MAIS NOUS CONTINUONS DE LES REMPLIR avec les derniers vêtements tendance : c'est le diktat de la fast-fashion. Un goût immodéré pour les tendances qui existait déjà dans l'Antiquité…

PAR AXELLE SZCZYGIEL

Entre le 22 mai et le 5 juin derniers, 7 220 nouvelles références étaient mises en ligne chaque jour en moyenne sur le site de Shein, le géant chinois de la mode ultra-éphémère (ou ultra fast-fashion). Pendant ce temps, 7 millions de vêtements neufs entraient quotidiennement dans les penderies des Français… Des chiffres qui donnent le tournis et inquiètent autant les acteurs historiques du marché que les députés et sénateurs qui planchent sur un texte pour lutter contre l'invasion de ces produits à bas coût, très polluants et souvent fabriqués dans des conditions de travail déplorables. Depuis les années 2000, « la machine à produire s'est emballée. Elle mode et démode frénétiquement », alerte Catherine Dauriac, présidente

de l'ONG Fashion Revolution France, dans son livre *Fashion, fake or not ?* (éd. Tana). Il est loin le temps où l'on se contentait d'une fourrure pour se protéger du froid ! Néanmoins, la multiplication des parures et des matières colorantes il y a 40 000 ans ne présageait-elle pas déjà la future addiction des humains modernes ?

DANS L'ANTIQUITÉ, DIS-MOI QUELLE EST TA TOGE, JE TE DIRAI QUI TU ES

Vêtues au départ de toges simples, de couleur claire, les élites grecque puis romaine se laissent peu à peu séduire par des drapés très savants. « Pour mettre une toge romaine, il fallait plus d'une heure et l'aide d'un esclave », indique François-Marie Grau, délégué général de la Fédération française du prêt-à-porter féminin, auteur d'*Histoire du costume* (éd. Que sais-je ?/PUF). À l'époque, le vêtement dit la place dans la société, il est lié aux fonctions exercées. « Si la laine et le lin sont les matières les plus utilisées, les archéologues ont identifié, dans les tombes de riches habitants de Palmyre, des tissus provenant d'Orient, des toiles de coton d'Inde et des soieries luxueuses », relève Catherine Dauriac. Pour se démarquer encore davantage, les citoyens les plus aisés font teindre leurs vêtements en bleu, violet ou jaune. Mais le pigment qui fait rêver, c'est la pourpre de Tyr ! Ce profond violet rougeâtre teinté de noir, obtenu à partir d'escargots de mer, constitue l'un des produits les plus chers de l'époque. Il restera l'apanage du pouvoir magistral et impérial romain. →

Fini le temps des habits du dimanche

La mode est longtemps restée une préoccupation de riches. La majeure partie de la population ne possédait que deux ou trois vêtements, tissés et cousus à la maison. « Avec ses habits du dimanche, on se marie, on participe aux grandes fêtes et aux cérémonies, et on se fait enterrer, énumère Catherine Dauriac, de l'ONG Fashion Revolution France. Le reste du temps, on porte sa tenue de travail. » La donne a changé en moins d'un siècle : en 2024, les Français ont acheté en moyenne 26 vêtements neufs qui ne seront portés guère plus de 10 fois. Une aberration, selon l'experte. « Nous avons produit assez de vêtements pour habiller la planète jusqu'en 2100, alors que nous ne mettons en moyenne qu'un tiers de notre vestiaire et que nous jetons l'équivalent d'une benne de textiles toutes les secondes dans le monde. »



HERITAGE IMAGES/FINE ART IMAGE/AKG

À la fin du XIXe siècle, le grand magasin parisien Au Bon Marché propose des vêtements de tailles standardisées et fait tout pour retenir sa clientèle féminine : aménagement de toilettes pour celles-ci (une première), salon de lecture pour leurs maris…

→ À LA RENAISSANCE, L'ÉLÉGANCE À TOUT PRIX

Aux XIIe et XIIIe siècles, alors que la majorité de la population porte des vêtements rapiécés transmis de génération en génération, nobles et riches marchands se rendent dans les grandes foires européennes pour s'y procurer tissus luxueux et teintures rares, souvent importés d'Orient. C'est le début des échanges mondialisés. Les coupes des vêtements se renouvellent plus rapidement qu'autrefois. Vers 1340, l'invention du pourpoint est une révolution vestimentaire. Court, matelassé, bombé au niveau de la poitrine et orné de boutons, ce costume est très vite adopté par les jeunes hommes. « Pour la première fois, il y a une véritable différenciation entre la tenue masculine et le vêtement féminin, qui reste long et flottant », explique François-Marie Grau, qui note par ailleurs le développement d'une certaine exubérance, comme en témoigne le port de chaussures à la poulaine, à l'extrémité très allongée, peu pratiques pour marcher. Puis à la Renaissance, l'expression individuelle à travers le vêtement s'accentue. « Il devient un outil de séduction, de compétition sociale », poursuit le spécialiste. Mais l'élégance exige des sacrifices : « Le corset, que commencent à porter les femmes, comprime énormément les organes. » Les premières victimes de la mode, en somme ! Problème : « Aux yeux des moralistes, le vêtement est le reflet de l'âme, il doit […] répondre à une tradition chrétienne de modestie et de vertu, explique Denis Bruna, historien de l'art spécialiste du Moyen Âge, dans *Histoire des modes et du vêtement* (éd. Textuel). Dès le XIIIe siècle, les autorités civiles édictent des lois somptuaires, visant à réduire le luxe. » En 1294, Philippe le Bel interdit ainsi le vair, l'hermine ou encore les ceintures d'or aux bourgeois, et limite le nombre annuel de nouvelles robes : quatre pour les ducs, comtes et barons, deux pour les chevaliers.



FLORILEGIUS/AKG

SOUS L'ANCIEN RÉGIME, LOUIS XIV, FAISEUR DE TENDANCES

Influenceur avant l'heure, le Roi-Soleil ? De fait, « l'exceptionnelle longévité de son règne, ses succès diplomatiques et militaires, son emprise sur la noblesse, ses fastes et sa gloire font peu à peu de Versailles l'arbitre des élégances européennes », note François-Marie Grau. Louis XIV porte une perruque ? Tous les nobles s'y mettent ! Mais ce sont surtout les favorites du roi comme Mme de Montespan ou Mme de Maintenon qui donnent le ton : des poupées, vêtues à la dernière mode de Versailles, circulent dans toutes les cours et popularisent les nouveautés que l'on imite dans l'Europe entière. « La mode est pour la France ce que les mines du Pérou sont pour l'Espagne »,

« La mode est pour la France ce que les mines d'or sont pour l'Espagne », selon Colbert

écrira Colbert. Moins d'un siècle plus tard, c'est Marie-Antoinette qui dictera ses codes à la cour. Dans le même temps, apparaîtront les premiers titres de presse exclusivement consacrés aux nouvelles tendances, à l'image de la revue *Cabinet des modes*.

AU XIXe SIÈCLE, LA RÉVOLUTION DU PRÊT-À-PORTER

Il faudra néanmoins attendre la révolution industrielle pour que ces journaux jouent leur partition en matière de diffusion des nouveautés. Décrivant par le menu les tenues de la duchesse de Berry puis de l'impératrice Eugénie, ils vont progressivement atteindre la province. «N'importe quelle femme de condition modeste peut alors recevoir un magazine quelques jours après sa publication, découvrir les dernières tendances parisiennes et avoir accès à des patrons pour fabriquer elle-même des vêtements à la mode », explique François-Marie Grau. L'invention du métier à tisser Jacquard en 1801 marque un autre tournant décisif puisqu'il permet la production en série. D'abord vendus dans de petites boutiques de ville, à prix fixes et attractifs, ces vêtements tout faits sont bientôt commercialisés dans des grands magasins (comme À la Belle Jardinière, à Paris) qui proposent des tenues entières, accessoires compris, prêtes à être portées. Sous le Second Empire, ces établissements gigantesques prennent leur essor : on en compte 400 sur le territoire. Vitrines, affiches publicitaires, catalogues de vente par correspondance… Ils font tout pour attirer les clients. La confection de vêtements commence à suivre un rythme saisonnier, avec deux collections annuelles, printemps-été et automne-hiver. Les soldes sont inventés à la fin du siècle : on casse les prix dans le but d'écouler les stocks.

DEPUIS LE XXe SIÈCLE, ENTRE FRÉNÉSIE ET MAUVAISE CONSCIENCE

La consommation de masse, née aux États-Unis dans les années 1920, pousse à produire plus, moins cher et à consommer vite. Les vêtements n'échappent pas à cette logique. Cette frénésie gagne l'Europe après la Seconde Guerre mondiale. On importe alors la mode made in USA, tel le fameux jean de Levi Strauss, mais aussi les codes vestimentaires de groupes contestataires : hippies, punks, rockeurs… Cette soif de fringues vire à l'obsession dans les années 1980. « Maniaques de la nouveauté », les *fashion victims* « inventent le style, notamment en accumulant les pièces de façon compulsive et en se jouant des saisons », selon Catherine Dauriac. On copie les mannequins célèbres, les actrices, puis avec l'avènement des réseaux sociaux, les influenceuses. Pourtant, depuis quelques années, notre mauvaise conscience nous taraude. Préoccupés par les conditions de fabrication des vêtements et leur impact environnemental, les clients se tournent de plus en plus vers des formes alternatives de consommation (réutilisation, location, troc). Des sites de seconde main comme Vinted surfent sur cette tendance. « Ils poussent à l'achat compulsif dans un marché de surconsommation parallèle (j'achète sans essayer, je revends aussi sec), pointe toutefois Catherine Dauriac. Ces sites de revente facile fonctionnent comme des boosters de la fast-fashion, en nous poussant à démultiplier nos achats en toute bonne conscience. » ■



JADE GAO/AFP

Tee-shirts, shorts, chemises… La marque Shein fait appel à une main-d'œuvre pléthorique pour produire ses 470 000 modèles disponibles en ligne.

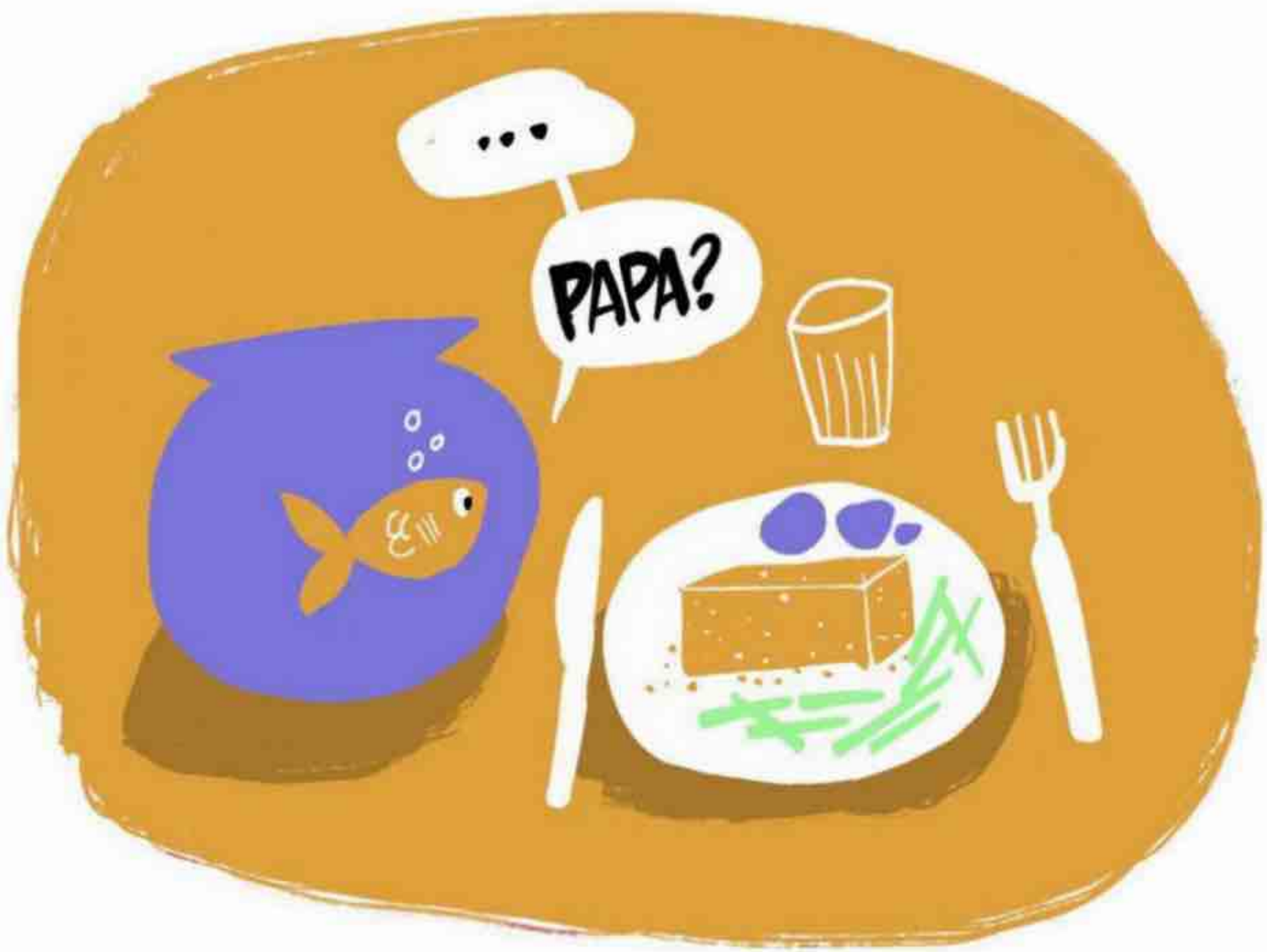
Et la haute couture vit le jour…

Dans les années 1850, le couturier Charles Frederick Worth a une idée pour mieux présenter ses modèles aux clientes : des mannequins vivants, qu'il appelle des « sosies ». Il lance alors les défilés de mode. « C'est aussi le premier à mettre son nom sur ses vêtements, indique François-Marie Grau, de la Fédération française du prêt-à-porter féminin. D'autres le suivront seulement un siècle plus tard ! » L'impératrice Eugénie, grande « influenceuse » du XIXe siècle, ne jure que par lui. « Elle est à l'époque le symbole de l'élégance, poursuit le spécialiste. Elle dispose de gros moyens dans une France qui est elle-même prospère : toutes ses tenues sont immédiatement copiées. » La haute couture est née. Sous le Second Empire, les couturiers prennent surtout en compte les goûts de l'impératrice et de la cour. Avec l'avènement de la Troisième République en 1870, ils commencent à répondre aux demandes d'une clientèle plus large et diversifiée.

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR VALÉRIE KUBIAK. ILLUSTRATIONS YANN COLCANOPA

... LE POISSON PANÉ ?



JUSQU'À LA MOITIÉ DU XXe SIÈCLE, L'APPORT EN PROTÉINES DE LA GRANDE MAJORITÉ DES AMÉRICAINS SE LIMITE À LA VIANDE. En cause : les difficultés pour acheminer le poisson des côtes jusqu'à l'intérieur du pays. Le développement des conserves au XIXe siècle puis la révolution des transports frigorifiques dans les années 1920 n'y changeront rien. Le steak est une habitude bien ancrée. Tout bascule avec la Seconde Guerre mondiale : la viande, réquisitionnée pour les soldats, vient à manquer dans les foyers. Une occasion en or pour la compagnie Gorton-Pew Fisheries qui s'empresse de distribuer ses steaks de poisson et ses morues congelées. Mais le coup de génie aura lieu en 1953 avec la commercialisation des *fish sticks*, des bâtonnets de poisson pané qui vont se vendre comme des petits pains.

... L'EXPRESSION « FAIRE LES QUATRE CENTS COUPS » ?

FIN AOÛT 1621, LOUIS XIII ASSIÈGE MONTAUBAN. La ville, bastion protestant, est en rébellion contre le pouvoir royal. Mais la citadelle ne plie pas. En septembre, pour obtenir une reddition, le roi décide d'effrayer les habitants qui sont en train de festoyer. Il ordonne à son artillerie de tirer simultanément 400 coups de canon. Peu probable, en réalité, puisque son armée ne disposait que de 39 canons ! Quoi qu'il en soit, l'assaut fut de peu d'effets et le siège tourna à la déroute pour Louis XIII. Si l'anecdote relève de la légende, elle a donné naissance à cette expression qui désigne le fait de se comporter de manière extravagante et indisciplinée.



... LES LUNETTES DE SOLEIL ?

CONDITIONS EXTRÊMES OBLIGENT, LES INUITS ONT ÉTÉ PRÉCURSEURS EN PORTANT DES LUNETTES APPELÉES *ILGAAK*: constituées de plaques d'ivoire de morse ou de bois, elles étaient dotées d'une petite fente pour limiter l'éblouissement. Si l'on en croit Pline l'Ancien, Néron n'était pas en reste: l'empereur regardait les combats de gladiateurs au travers d'émeraudes polies. Les premiers verres fumés, des plaques de quartz, apparaissent au XII[e] siècle, en Chine. Attachés de manière rudimentaire ou tenus à la main, ils étaient utilisés par les juges pour dissimuler leurs émotions et conserver une posture impartiale. C'est en 1752 que l'opticien britannique James Ayscough met au point les premières lunettes à verres teintés, pensant ainsi corriger certains troubles visuels. Progressivement, aviateurs et automobilistes s'en emparent. La marque Ray-Ban va ensuite révolutionner le marché en 1937 avec l'emblématique modèle Aviator et les premiers verres polarisants.

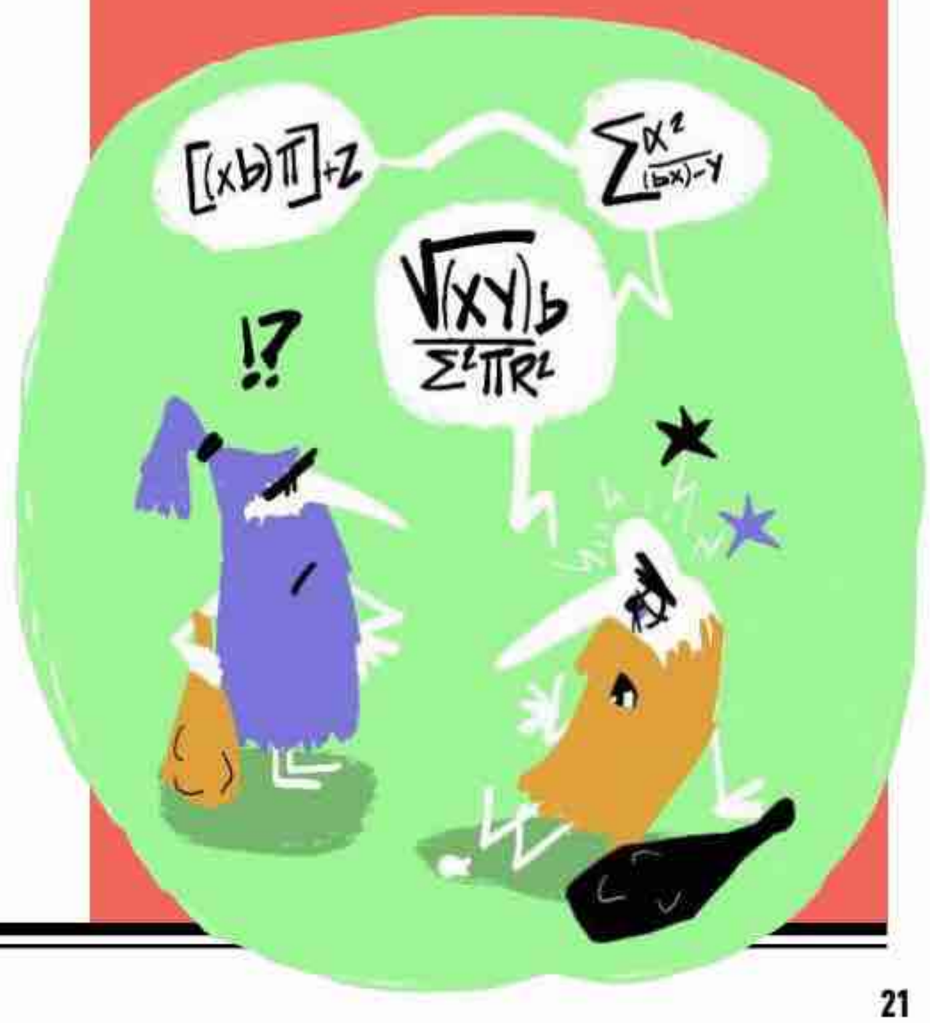
... LA BANDE VELCRO ?

EN 1941, EN PROMENANT SON CHIEN, L'INGÉNIEUR SUISSE GEORGE DE MESTRAL REMARQUE QUE LES FRUITS DE LA BARDANE S'AGRIPPENT À SON PANTALON et aux poils de l'animal. Intrigué, il place les petites boules vertes sur la lame de son microscope et distingue des centaines de crochets élastiques. Pendant des années, il va tenter de reproduire le procédé. En 1951, enfin, il dépose un brevet pour sa fermeture textile: une bande assortie de crochets souples, une autre constituée de boucles de fil. Le Velcro (contraction de «velours» et de «crochet») gagnera en popularité en juillet 1969, grâce à la mission Apollo 11: utilisées pour fixer l'attirail et les combinaisons des astronautes, les bandes auto-agrippantes font leurs premiers pas sur la Lune.

LA 1RE FOIS

... QU'ON A FAIT DES MATHS ?

C'ÉTAIT IL Y A PLUS DE 1,7 MILLION D'ANNÉES. Comment le sait-on ? Dans une étude publiée dans *L'Anthropologie*, des archéologues et des neuroscientifiques ont tenté de reconstituer les débuts de la pensée mathématique. Ils ont analysé la structure d'artefacts, dont des bifaces acheuléens façonnés en Afrique par notre lointain ancêtre *Homo erectus*. Selon eux, la symétrie et la finition de ces outils suggèrent une planification mentale et une capacité de représentation géométrique. Quelques centaines de milliers d'années plus tard, Neandertal puis *Homo sapiens* développeront une pensée symbolique plus élaborée, avec des systèmes de comptage. Les neurosciences confirment l'ancienneté de ces aptitudes. La capacité à percevoir des quantités approximatives s'est développée chez l'humain sous l'influence de gènes, notamment celui appelé ROBO1. Or ces gènes sont très anciens: ils ont plusieurs centaines de milliers d'années, voire davantage.





Dans la série de Netflix, l'homme d'État est interprété par Michael Shannon.

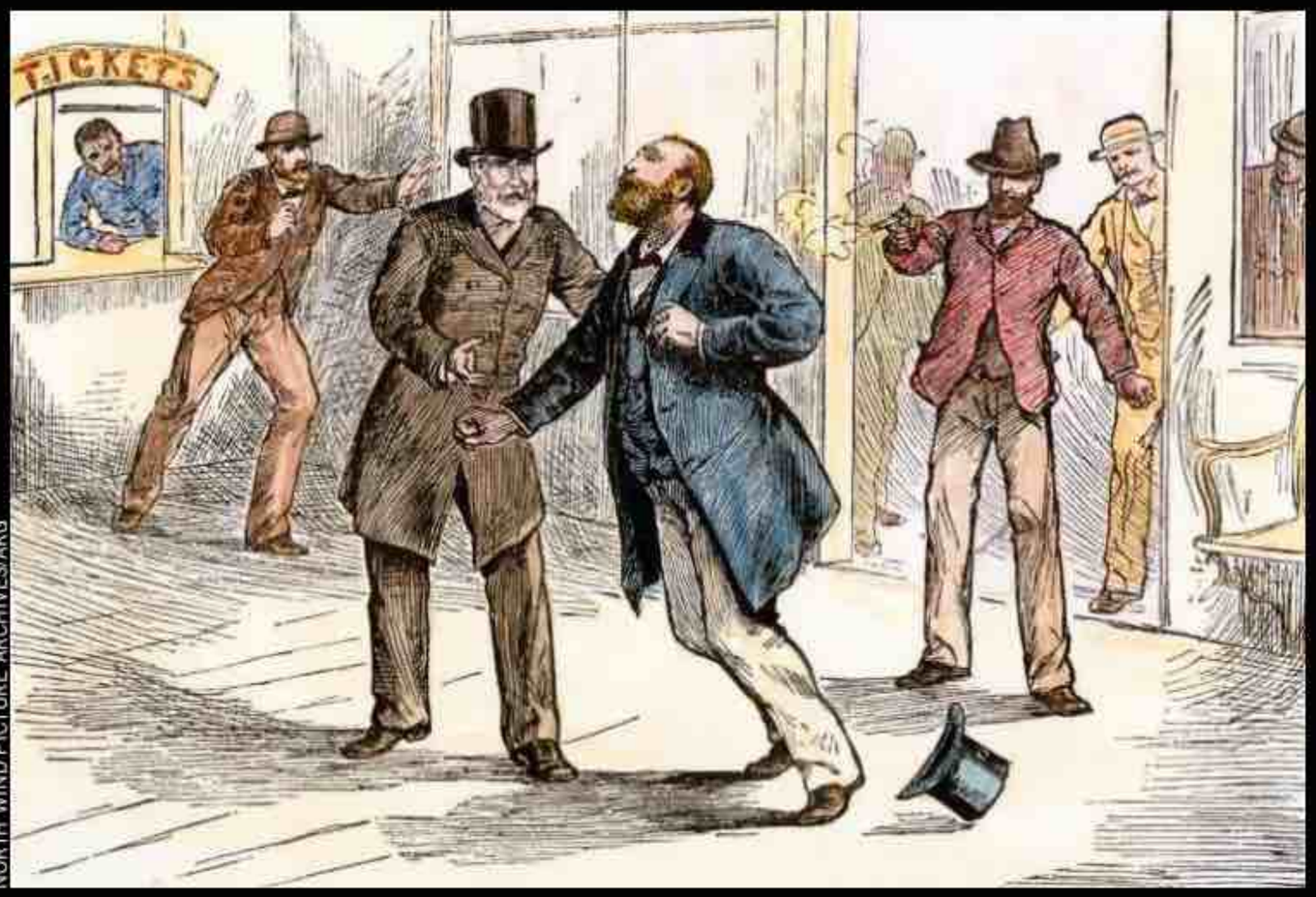
LARRY HORRICKS/NETFLIX

PRÉSIDENT, UN MÉTIER À RISQUE

ÉLU EN 1880, JAMES GARFIELD VOULAIT RÉFORMER L'AMÉRIQUE. Sept mois plus tard, il tombait sous les balles d'un illuminé. La série *Le Président foudroyé*, sur Netflix, retrace cette histoire oubliée.

PAR BERTRAND ROCHER

Politicien est un métier à haut risque aux États-Unis. Les attentats ratés sur la personne du candidat Donald Trump en 2024 et l'assassinat de l'élue démocrate du Minnesota Melissa Hortman en juin 2025 sont venus le rappeler. Dans la litanie des présidents américains qui l'ont tragiquement vérifié (certains l'ayant échappé belle comme Theodore Roosevelt en 1912 ou Ronald Reagan en 1981), il en est que l'Histoire a injustement oublié. Tout comme celle de William McKinley (1901), la mort de James Abram Garfield (1881) a été éclipsée par les martyrs légendaires que sont Abraham Lincoln (1865) et John Fitzgerald Kennedy (1963). Le 20e président américain n'était installé que depuis quatre mois dans le bureau ovale quand Charles Guiteau, un supporter éconduit, lui décocha deux balles de revolver alors qu'ils se trouvaient à la gare de Washington. Garfield aurait dû survivre à ses blessures, n'avait été l'incompétence des médecins. Un gâchis d'autant plus rageant que cette noble âme promettait d'être un grand homme d'État, capable de guérir un pays encore convalescent après la guerre de Sécession et malade de corruption. C'est cette tragédie que reconstitue *Le Président foudroyé (Death by Lightning)*. Créée par le tandem de



NORTH WIND PICTURE ARCHIVES/AKG

Le 2 juillet 1881, Charles Guiteau tire sur James Garfield à bout portant, alors que celui-ci arrive à la gare de Washington pour prendre le train.



MATHEW BENJAMIN BRADY/LIBRARY OF CONGRESS

Antiesclavagiste, James Garfield (1831-1881) a participé à la guerre de Sécession.

showrunners de *Game of Thrones* David Benioff et D.B. Weiss, la luxueuse série de Netflix relate cette page méconnue de la violente histoire américaine.

C'EST SANS L'AVOIR RÉELLEMENT CHERCHÉ QUE GARFIELD EST PORTÉ À LA TÊTE DE SON PAYS. Né en 1831 dans la misère, cet orphelin de l'Ohio s'est forgé son propre destin. Autodidacte, il cumule les emplois de force avant de se tourner vers le métier d'avocat puis une carrière politique locale. Antiesclavagiste convaincu, il participe à la guerre civile comme gradé. À 31 ans, Garfield accède au Congrès où il est réélu sans coup férir jusqu'en 1880. Année où la zizanie entre les principaux candidats républicains à la présidentielle lui vaut d'être mandaté par défaut. Et de coiffer au poteau le démocrate Winfield Hancock. Garfield entame son mandat avec une idée fixe : mettre un terme au système des dépouilles (*spoils system*) qui veut que chaque nouveau président fasse place nette dans l'administration pour y poster ses fidèles. Manque de chance pour Charles Guiteau ! Ce quadragénaire mythomane (que sa famille désespère de faire interner), avocat sans clientèle, s'est mis en tête de réclamer au nouvel homme d'État un poste d'ambassadeur en France pour prix de sa contribution à son élection. Car il en est convaincu : sans le discours qu'il a fait imprimer, Garfield ne serait pas arrivé là. Le lendemain de son investiture, il débarque à Washington dont il écume les antichambres dans l'espoir de faire valoir ses prétentions. Au point de se faire blacklister. Les lettres dont il inonde la Maison Blanche finissent au panier.

ULCÉRÉ, GUITEAU DÉCIDE DE SANCTIONNER TANT D'INGRATITUDE : il achète un revolver pour tuer Garfield, choisissant le plus joli, sûr qu'il finira exposé dans une vitrine au musée. En amont de son acte, il requiert par écrit une protection contre un éventuel lynchage et demande à visiter sa future prison. Tout le monde le prend pour un hurluberlu inoffensif. Après avoir filé le président durant tout le mois de juin, Guiteau décide de l'intercepter à la gare d'où il doit rejoindre sa résidence d'été. À l'époque, les gardes du corps brillent par leur absence : de dos, James Garfield est superficiellement touché à l'épaule avant qu'une autre balle finisse dans son ventre.

CHARLES GUITEAU EST IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉ, TANDIS QUE LES MÉDECINS SE PRESSENT AU CHEVET DU PRÉSIDENT. Le pronostic se veut d'abord optimiste. Mais leur incapacité à localiser la balle et surtout le fait que leurs investigations manquent d'hygiène vont favoriser une infection qui dégénérera en septicémie fatale. Au terme d'un long calvaire en pleine canicule, James Garfield meurt le 19 septembre 1881 à deux mois de fêter ses 50 ans. Le procès de Charles Guiteau s'ouvre en novembre. Accourue en masse, la presse fait son miel des pitreries du criminel qui prétend être le bras armé de Dieu, déclame des poèmes, consulte l'auditoire et injurie sa défense qui l'implore en vain de plaider la folie. Lui qui préparait déjà une tournée de conférences et sa campagne présidentielle se montre sidéré quand tombe la sentence de mort. Le 30 juin 1882, Guiteau monte à la potence en multipliant les pas de danse et les salutations au public. ■

LA SÉRIE



LE PRÉSIDENT FOUDROYÉ

Série réalisée par **MATT ROSS,** diffusée sur Netflix à partir du 6 novembre.

Magnifié par la performance de ses acteurs, ce thriller historique résonne de façon troublante dans le contexte américain actuel.

EN COUVERTURE

Les plus FAKE de L'hisToire

GRandes nEWS

LA DÉSINFORMATION N'A PAS ATTENDU DONALD TRUMP ET SES "VÉRITÉS ALTERNATIVES". Manipulations, rumeurs et bobards existent depuis des millénaires pour servir le pouvoir, discréditer un ennemi ou pointer un bouc émissaire.

DOSSIER RÉALISÉ PAR BERTRAND ROCHER

Les fausses nouvelles naissent toujours des mêmes causes : illusions des sens, préjugés, rumeurs collectives. » Né en 1886, le grand historien Marc Bloch n'a jamais entendu parler de « fake news », terme imposé par Donald Trump lors de la campagne électorale de 2016. Et pourtant, son diagnostic est terriblement en phase avec l'actualité. Des exemples ? Au printemps 2024, une vidéo montrant Joe Biden annoncer l'envoi de troupes en Ukraine a circulé à une vitesse record sur X et TikTok. On apprenait bientôt qu'il s'agissait d'un « deepfake », une vidéo truquée avec l'intelligence artificielle. Quelques mois plus tard, la voix du président était détournée dans des messages téléphoniques où il dissuadait des électeurs d'aller voter aux primaires démocrates de l'élection présidentielle. Visant la même personne, réputée sénile, ces deux cas parmi tant d'autres attestent du nouveau visage terrifiant de la désinformation. Toujours plus sophistiquée, toujours plus crédible grâce à l'IA. Toujours plus virale grâce aux réseaux sociaux. Lorsqu'il s'agit de montrer le pape François en doudoune, la supercherie prête à sourire. Mais quand le but est de fausser un scrutin ou de jeter de l'huile sur le feu entre deux pays ou communautés, il y a tout lieu de frémir. Au point que chefs d'État et services de renseignement s'en préoccupent désormais sérieusement. →

FOND DU DOSSIER : ISTOCK-PHOTOMONTAGE

→ QUAND EMPEREUR RIME AVEC MANIPULATEUR

La pratique de l'infox est aussi vieille que l'Histoire. Depuis des millénaires, on ment, on invente, on truque, on salit pour abuser les masses. Dans la Grèce antique déjà, les stratèges savent qu'un récit peut dispenser d'une armée. On colporte ainsi l'idée que certains peuples sont nés lâches ou serviles pour justifier leur domination. À Rome, les empereurs diffusent des rumeurs dégradantes sur leurs adversaires politiques. Néron, dit-on, accusa même sa propre mère de conspirer pour légitimer son assassinat. Et fit porter le chapeau de l'incendie de Rome aux chrétiens. Au Moyen Âge, c'est à ces derniers de trouver un coupable systématique. À partir du XIe siècle, des rumeurs délirantes visent les communautés juives d'Europe au gré des malheurs qui y sévissent. On les accuse de sacrifier des enfants chrétiens lors de «crimes rituels», d'utiliser leur sang pour confectionner le pain azyme de la Pâque, ou d'empoisonner les puits quand la peste noire décime le continent en 1348. Cette fake news se propage et entraîne des massacres. L'anthropologue René Girard a disséqué le phénomène: «La communauté, menacée par une crise qu'elle ne comprend pas, projette ses angoisses sur une minorité et la désigne comme coupable. Le bouc émissaire permet de restaurer une unité sociale menacée par la peur.»

À chaque époque, son bouc émissaire… Au Moyen Âge, les femmes sont dans le viseur: la chasse aux sorcières peut commencer.



PHOTO12/UIG/H.TSCHANZ-HOFMANN

LES FEMMES, CES ÊTRES MALÉFIQUES…

Quelques siècles plus tard, ce sont les femmes marginales ou indépendantes qui sont la cible de la désinformation. La Renaissance, pourtant associée à l'humanisme et aux progrès de la rationalité, est aussi l'époque de la grande chasse aux «sorcières»: entre le XVe et le XVIIe siècle, en Europe, des dizaines de milliers de femmes sont envoyées au bûcher. Les accusations sont presque toujours construites sur le même schéma: pacte avec le diable, sabbat nocturne, pouvoirs maléfiques. Derrière, se cache une peur sociale; celle des femmes qui échappent au contrôle des structures familiales ou ecclésiales. Dans *Caliban et la Sorcière* (éd. Entremonde), l'historienne Silvia Federici résume ce lynchage: «La sorcière est la figure de la femme indisciplinée, insoumise que la société patriarcale a voulu réduire par la terreur.» Ces bobards judiciaires sont orchestrés par les autorités religieuses et politiques. Manuels de démonologie, sermons enflammés, gravures terrifiantes alimentent la psychose collective. Ici, le mensonge est une arme pour maintenir un ordre social.

LA FOLIE DES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE

Avec l'invention de l'imprimerie au XVe siècle, les fake news changent d'échelle. Comme l'explique l'historien Roger Chartier «l'imprimé n'a pas seulement diffusé le savoir, il a aussi décuplé la portée des rumeurs et des fausses nouvelles». Des milliers de feuillets circulent dans toute l'Europe, colportant récits fantastiques (les «canards», ancêtres de la presse de caniveau) ou accusations politiques (les libelles). Les guerres de Religion offrent un terrain propice: catholiques et protestants s'accusent des pires turpitudes. L'image joue un rôle central: une gravure peut, en un coup d'œil, faire passer l'adversaire pour un monstre. En n'autorisant à paraître que les journaux aux ordres, la monarchie croit pouvoir imposer son discours. Mais la censure ne peut tout contrôler. Fake news contre propagande: bonne chance à la vérité pour retrouver ses petits!

La loi de 1881 sur la presse conditionne sa tardive liberté à certaines exigences. Dont celle-ci: «La publication ou reproduction de nouvelles fausses, de pièces fabriquées, falsifiées ou mensongèrement attribuées à des tiers […] sera punie d'un emprisonnement […] et d'une amende […] ou de l'une de ces deux peines». Durant la Première Guerre mondiale, ce noble dispositif, renforcé par une loi réprimant les informations autres que celles fournies par le gouvernement, servira à condamner des annonces de défaites ou de trahisons, perçues comme dangereuses pour le moral de l'arrière. Tout sauf des fake news.



Laurent Bigot
Maître de conférences à l'université de Tours et directeur de l'École publique de journalisme de Tours (EPJT), il est l'auteur de *Fact-checking vs fake news* (éd. Ina).



DOCUMENT PERSONNEL

« Le pouvoir dévastateur d'Internet a été sous-estimé, donc mal encadré »

Histoire : Depuis quand les médias se préoccupent-ils de contrer les fake news ?

Sans doute un peu depuis toujours. Même si historiquement, les « canards » colportaient beaucoup d'informations déformées… L'institutionnalisation du fact-checking (vérification des faits) date des années 1920 et de l'émergence de la presse magazine américaine.

Histoire : Comment ces vérifications étaient-elles effectuées à l'époque ?

Ces journaux se voulant inattaquables, des gens vérifiaient scrupuleusement tous les détails et citations d'un article avant parution, avec l'aide de l'auteur, en recontactant par exemple toutes ses sources. Pendant un mois s'il le fallait ! En France, cette sacralisation des faits existe moins : l'opinion et l'humeur ont longtemps prévalu.

Histoire : Le fact-checking moderne s'inscrit-il dans une longue tradition ?

Certainement. Par exemple, au siècle des Lumières, les promoteurs de l'*Encyclopédie* avaient à cœur d'amener de la raison dans le savoir, de lutter contre les superstitions par l'éducation. Déjà, ces intellectuels, comme les scientifiques aujourd'hui, étaient accusés de parti pris, notamment par des représentants religieux. N'oublions pas que les fausses informations sont professées tantôt par des gens malhonnêtes, tantôt par des personnes convaincues de leur propre vérité.

Histoire : En France, la loi de 1881 sur la presse a-t-elle freiné la désinformation ?

Quand le paysage médiatique se limitait à la presse écrite et à des éditeurs tenus pour responsables de ce qu'ils diffusaient, cette loi pouvait avoir une certaine efficacité, y compris préventive. Aujourd'hui, le paysage informationnel est bien plus complexe… Quant au concept de « fausse nouvelle », il doit être reconsidéré. Avant, il désignait souvent une information qui dérangeait le pouvoir ; aujourd'hui, il recouvre la désinformation comme la mésinformation, qui n'est pas intentionnelle.

Histoire : Le statut de diffuseur (et non d'éditeur) revendiqué par les réseaux sociaux les dispense-t-il de fact-checking ?

Cette défausse cynique (les fake news génèrent du clic donc de la pub) est le cœur du problème ! Malgré les efforts de l'Europe, les réseaux sociaux sont hors d'atteinte puisque l'accès à leur algorithme est barré. Autant l'arrivée de la radio et de la télévision au XX[e] siècle a suscité une méfiance donc des garde-fous, autant le pouvoir dévastateur d'Internet a été dramatiquement sous-estimé, donc mal encadré. Les réseaux sociaux sont devenus des armes de désinformation massive… Et quand on voit nos politiques préférer communiquer sur X, malgré ses graves dérives, plutôt que d'être interviewés par des journalistes, on peut douter de leur volonté d'y mettre le holà.





LES RUMEURS QUI FONT VACILLER LE POUVOIR

DES DIFFAMATIONS ANCESTRALES AUX CAMPAGNES MÉDIATIQUES SOPHISTIQUÉES, les récits fallacieux ont toujours constitué des armes redoutables, capables d'éroder la confiance à l'égard des puissants et de précipiter leur chute.



Louis XVI buvant à la santé des sans-culottes ? Sûrement pas ! Après avoir été critiqué et raillé par le peuple, il va mal finir…

G. DAGLI ORTI/BRIDGEMAN

À Rome, la rumeur est une arme politique aussi incisive que le glaive. Octave, le fils adoptif de César (ensuite connu sous le nom d'Auguste), en joue avec maestria pour discréditer Marc Antoine. Il répand l'idée que son rival est devenu le toutou de Cléopâtre et qu'il est du coup prêt à trahir Rome pour l'Égypte. Avant même la bataille d'Actium (31 av. J.-C.), graffitis, inscriptions dans le Forum et pamphlets ouvrent un boulevard au futur empereur. Quelques décennies plus tard, c'est au tour de Néron de subir les ragots. Aucune preuve n'existe quant à sa culpabilité dans l'incendie de Rome en 64, mais la légende lui colle à la peau. L'histoire de l'empereur fou qui poétise en grattant sa lyre tandis que la ville s'embrase souille sa réputation bien plus que ses réelles exactions.

COMMENT TORPILLER LES TEMPLIERS ?

De même, les souverains médiévaux n'ignorent rien de l'efficacité des fausses accusations. Philippe le Bel, au XIVe siècle, en offre la plus spectaculaire démonstration. En-



CREATIVE COMMONS/WIKIMEDIA/ MUSEUM OF FINE ARTS, BUDAPEST

Quand les flammes ravagent Rome en 64, Néron fait figure de coupable idéal.

detté auprès des Templiers, dont la toute-puissance l'insupporte, il les accuse d'hérésie et de pratiques occultes. Leurs aveux extorqués sous la torture finissent d'ancrer dans les esprits ce faux procès. Sitôt le grand maître Jacques de Molay mort sur le bûcher, le roi obtient la dissolution de l'ordre et rafle son magot. Une campagne de diffamation aura ainsi suffi à abattre l'une des communautés les plus puissantes d'Europe.

MAZARIN DOIT S'EXILER

Deux siècles plus tard, durant les guerres de Religion, la calomnie se mue en arme redoutable. Henri III, déjà impopulaire, est raillé par ses ennemis comme un roi « efféminé », livré à des mignons, donc indigne du trône. Peu importe la réalité : le soupçon de « bougrerie » suffit à miner sa légitimité dans un royaume déjà déchiré. En 1589, la lame de Jacques Clément ne fera donc que lui porter l'estocade… Il est mort ? On peut s'attaquer à d'autres ! Ainsi, sous la Fronde (1648-1653), une tornade de mazarinades (des libelles et pamphlets contre Mazarin) fait vaciller le pouvoir du cardinal, accusé en vrac de vendre la France aux Espagnols, d'avoir des mœurs dissolues ou de vouloir rétablir l'Inquisition. Pour apaiser la tempête, il doit momentanément s'exiler. Puis au XVIII[e] siècle, ce sont Louis XVI et Marie-Antoinette qui subissent le feu des « fake news ». Pamphlets pornographiques, caricatures débridées et rimes insolentes les criblent d'accusations mélangeant sexe, argent et politique. Ces brûlots circulent à des milliers d'exemplaires, attisant la haine populaire. La reine illustre à elle seule la force dévastatrice de la désinformation. En 1785, l'affaire du collier sonne son glas : elle est soupçonnée d'avoir voulu s'offrir un bijou d'une valeur extravagante grâce à des intrigues. Elle n'y est pour rien, mais la rumeur n'en a cure. La chute de la monarchie est désormais une affaire d'années.

UN MÉCHANT COUP DE BÂTON POUR NAPOLÉON

Virtuose de la propagande, Napoléon Bonaparte se révèle la victime d'un ironique retour de bâton. En 1814, les monarchies alliées bombardent la France exsangue d'un message : l'empereur est un ogre assoiffé de sang, qui n'aura de cesse d'envoyer son peuple à l'abattoir dans le but d'assouvir sa calamiteuse mégalomanie. Ces caricatures infusent si profondément que le souvenir du soi-disant tyran efface durablement celui des réformes et des institutions qu'il a instaurées.

LA FIN TRAGIQUE D'UN « DÉSERTEUR »

Si au XX[e] siècle, les régimes totalitaires perfectionnent l'art du mensonge, les démocraties ne sont pas immunisées contre le poison de l'infox. En 1936, le socialiste Roger Salengro, ministre de l'Intérieur, est accusé d'avoir déserté durant la Première Guerre mondiale. Comme en 1894 avec le capitaine Dreyfus, la presse d'extrême droite répand la calomnie avec acharnement. Désemparé, Salengro se suicide, victime d'une rumeur devenue vérité publique. Cette tragédie met en évidence une évolution : avec l'essor des médias, les campagnes de diffamation ciblées peuvent désormais être menées avec intensité, illustrant la vulnérabilité des dirigeants politiques. ■



GRANGER COLL. NY/AURIMAGES

LINCOLN, DIFFAMÉ ET ASSASSINÉ

Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), Abraham Lincoln fait face à une déferlante de tracts produits par les Copperheads. Ces démocrates du Nord, hostiles à la guerre contre les Confédérés du Sud, accusent le président républicain d'aspirer à la dictature et d'être le suppôt des Noirs. Les journaux de ce courant multiplient les calomnies qui fragilisent l'autorité de Lincoln et attisent la haine à son endroit. Il sera d'ailleurs assassiné quelques jours après la victoire des nordistes.

DES MONSTRES PLUS FAUX QUE NATURE


AKG

LA BÊTE DU GÉVAUDAN TERREUR DU TERROIR

ENTRE 1764 ET 1767, le Gévaudan (actuelle Lozère) est terrorisé par une créature qui fait une centaine de victimes ; surtout des femmes et des enfants. Les témoins dépeignent un animal énorme à poitrail large, au pelage rougeâtre et doté de belles dents. La presse parisienne s'empare du sujet, exagérant l'horreur, alimentant les récits fantasmagoriques par ses articles et ses gravures. Loup, animal hybride échappé d'une ménagerie, tueur en série déguisé ? Les hypothèses prolifèrent. La « bête » devient une affaire d'État. Au point que Louis XV envoie ses gâchettes rétablir l'ordre et l'image de la monarchie. Si le cadavre d'un loup XXL est exhibé à Versailles, beaucoup n'en démordront pas : l'hécatombe demeure inexpliquée.

ROSWELL LA CRÉATURE DESCENDUE DU CIEL

EN JUILLET 1947, l'armée américaine annonce avoir récupéré les débris d'une « soucoupe volante » près de Roswell, au Nouveau-Mexique, avant de se rétracter en évoquant un ballon météorologique. Trop tard : les journaux s'emballent. Les décennies suivantes, la légende enfle. Les enquêtes officielles concluent définitivement à des essais foireux de ballons espions ? Las ! En 1995, alors que la série *X-Files* cartonne, un producteur de musique britannique vend aux médias un film « top secret » montrant la prétendue autopsie d'un alien. L'omerta gouvernementale était donc réelle ? Au grand dam des complotistes, la vérité est ailleurs : en 2006, il apparaît que le martien n'était qu'un mannequin rempli d'abats de poulet, de cervelle de mouton et de confiture de framboise pour simuler le sang.

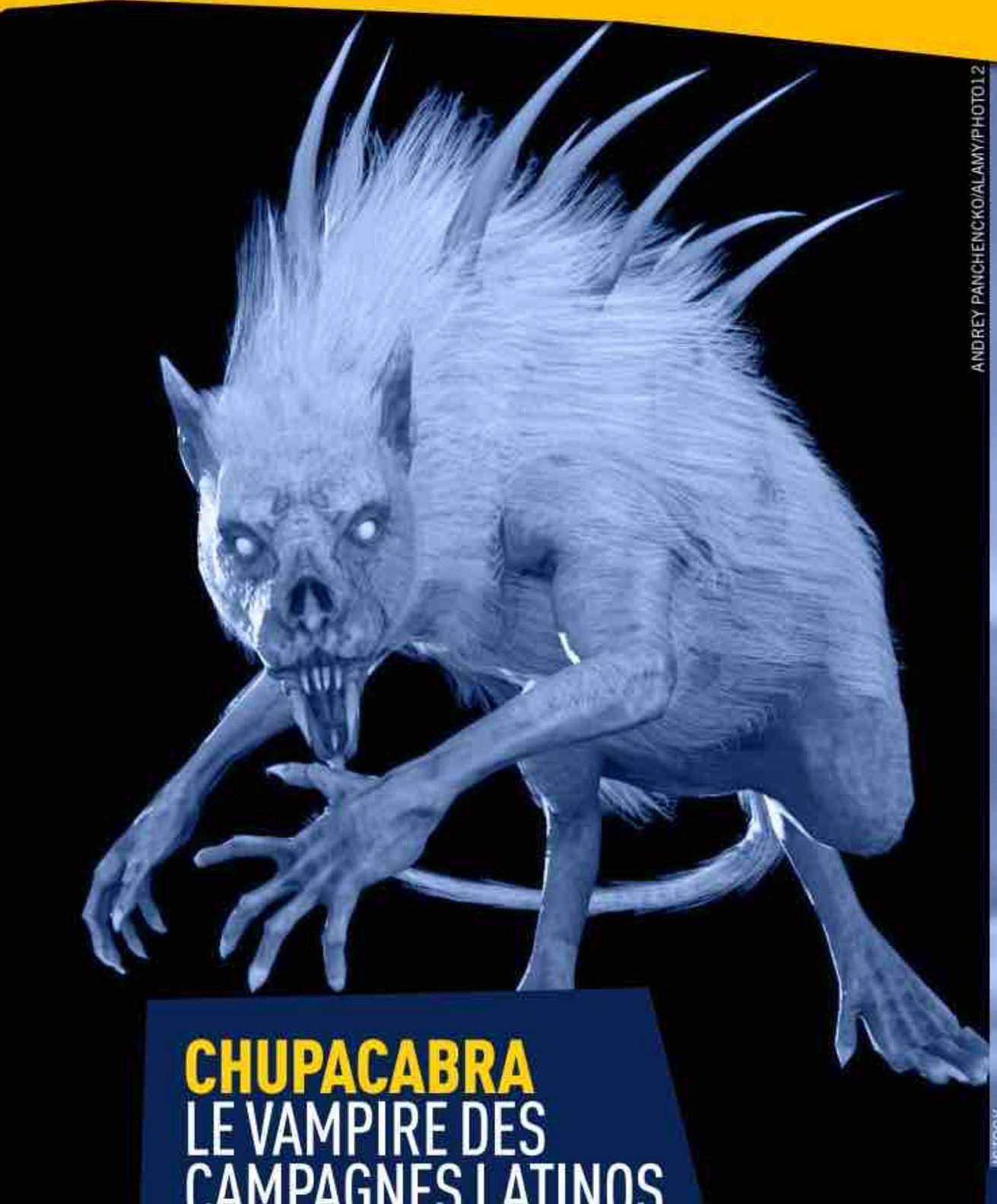
ISTOCK


UPPA/AURIMAGES

BIGFOOT L'ICÔNE VELUE DE L'AMÉRIQUE

AUX ÉTATS-UNIS, DEPUIS LES ANNÉES 1950, la rumeur court qu'un géant poilu mi-homme mi-singe hante les forêts du nord-ouest. La vidéo de Roger Patterson et Robert Gimlin, tournée en 1967, montrant un Bigfoot marchant dans une clairière, devient l'un des films amateurs les plus analysés de l'Histoire. Rabat-joie, les sceptiques y voient un farceur déguisé. Les empreintes de pattes ? Pour les zoologues, elles ont été laissées par des animaux connus comme l'ours noir. Mais aucun aveu n'est jamais venu clore le dossier. Bigfoot est aujourd'hui une véritable licence culturelle, emblème d'une Amérique sauvage et mystérieuse.

TIRÉES DE CROYANCES POPULAIRES ou inventées de toutes pièces, ces créatures ont suscité la fascination. Au point que des affabulations ont été relayées dans le monde entier.



ANDREY PANCHENCKO/ALAMY/PHOTO12

CHUPACABRA LE VAMPIRE DES CAMPAGNES LATINOS

« SUCEUR DE CHÈVRES » ? C'est la traduction de *chupacabras,* le nom espagnol d'une créature apparue dans les années 1990 à Porto Rico. Elle est accusée de vampiriser le bétail et d'abandonner des carcasses exsangues. Les témoins parlent d'un bipède aux yeux rouges et au dos hérissé d'épines. Les chaînes de télé diffusent alors des reportages alarmistes, exacerbant la psychose locale. Les investigations ultérieures montreront que la plupart des animaux mutilés ont en réalité été attaqués par des chiens errants malades, et que les « preuves » vidéos montraient… des coyotes atteints de gale.

LE MONSTRE DU LOCH NESS SORTI DES EAUX POUR LA PHOTO

EN 1934, UNE PHOTOGRAPHIE GRANULEUSE d'une bête au long cou émergeant d'un lac écossais affole la presse britannique et internationale. Ce cliché pris à la volée par un chirurgien devient la preuve supposée de la survie d'un animal préhistorique, de la lignée de plésiosaures. Des décennies plus tard, en 1994, l'auteur avoue la supercherie : il s'agissait d'un jouet fixé sur un sous-marin miniature. Mais le démenti fait plouf : celui qu'on a baptisé Nessie se rit des incrédules. Devenu un phénomène de pop culture et une icône touristique, il s'avère indispensable à l'économie d'Inverness et de sa région. Comment, dès lors, s'étonner que chaque ondulation du lac alimente encore la rumeur ?



ISTOCK

LE YÉTI L'ABOMINABLE STAR DES NEIGES

LES EMPREINTES GÉANTES PHOTOGRAPHIÉES dans l'Himalaya par l'alpiniste Eric Shipton font la une des journaux en 1951. Les expéditions se multiplient pour débusquer celui que des sherpas – appâtés par le gain ? – certifient être un bipède velu mesurant plus de deux mètres. D'aucuns évoquent un singe non répertorié, une relique humaine, ou même un hominidé préhistorique. Sept ans après, Hergé en fait son miel dans *Tintin au Tibet.* En 2017, des analyses ADN de poils et os attribués au yéti montrent qu'il s'agit juste d'ours bruns et noirs. Mais la silhouette fantasmée de l'« abominable homme des neiges » continue de peupler les films et les publicités.



MUSÉE CARNAVALET/VILLE DE PARIS

La bataille de Sedan, durant la guerre franco-allemande, en 1870.

QUAND UN MENSONGE DÉCLENCHE LA GUERRE

DE LA GUERRE DE TROIE AU MASSACRE AU RWANDA, les peuples belliqueux savent tordre la réalité pour enflammer les esprits et mettre le feu aux poudres...

La guerre de Troie (au XII[e] siècle av. J.-C.) n'aurait pas dû avoir lieu… Tel est l'avis d'Euripide. Le dramaturge soutient qu'Hélène, l'épouse du roi de Sparte, n'a pas été enlevée par son galant, le Troyen Pâris, mais par les dieux. Ce qui n'aurait pas empêché les Grecs de se servir de ce prétexte pour aller mater la cité frondeuse. Cette filouterie coûtera à leur coalition un épuisant siège de dix ans.

Au Moyen Âge, lors du concile de Clermont, le pape Urbain II succombe au péché de mensonge pour décrire les exactions que les Turcs feraient subir aux pèlerins. De quoi fanatiser les chrétiens appelés à grossir les rangs de la première croisade en 1095.

Et que dire de l'affaire des Placards? Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, des écrits anti-catholiques sont affichés jusque sur la porte de la chambre de François I[er], à Amboise. Les protestants, passés à la question, endossent l'outrage. Mais certains suspectent un coup monté par les adversaires de la politique d'ouverture du roi envers les réformes. Quoi qu'il en soit, les guerres de Religion (1562-1598) sont en germe.

Trois siècles plus tard, une forgerie – comme on disait jadis – est à l'origine de la guerre franco-allemande de 1870. Recevant l'ambassadeur de France, Guillaume Ier accède poliment à sa requête: la Prusse renonce au trône d'Espagne vacant, sans néanmoins s'engager pour l'avenir. Pas de quoi déclencher des hostilités. C'est sans compter Otto von Bismarck, le chancelier prussien, qui en donne une version volontairement agressive dans un télégramme diplomatique. La dépêche d'Ems fuite et atteint son but: l'opinion française, outrée, obtient de Napoléon III qu'il déclare la guerre… sans avoir mesuré l'impréparation de son armée. Plus cruelle sera la déculottée!

HELP, ON A BESOIN DES AMÉRICAINS !

La tromperie marche aussi dans l'autre sens: pour trouver un allié. En 1914, afin de tirer les Américains de leur neutralité et les impliquer dans le conflit mondial qui s'annonce, la Grande-Bretagne use d'infox: les troupes allemandes en Belgique se seraient livrées à des atrocités. Certaines exactions sont réelles, mais d'autres sont largement exagérées, voire inventées pour galvaniser l'opinion.

Car les belligérants aiment commencer la bataille en gagnant celle de la manipulation. À l'image d'Adolf Hitler, qui monte un stratagème pour justifier son invasion de la Pologne. Le 31 août 1939, des soldats allemands déguisés en civils et militaires polonais prennent d'assaut la station de radio allemande de Gleiwitz. Objectif: diffuser un message de propagande anti-allemande. Ainsi, le 1er septembre 1939, le Führer peut annoncer que l'Allemagne a été attaquée et qu'elle n'a d'autre choix que de riposter. La Seconde Guerre mondiale va débuter.

UNE PROVOCATION, ÇA S'INVENTE

En 1964, les Américains cherchent aussi désespérément un prétexte pour s'engager au Vietnam. À défaut, ils se résignent à l'inventer : ce sera une attaque de torpilleurs nord-vietnamiens contre le destroyer *USS Maddox* dans le golfe du Tonkin le 4 août. Le Pentagone ne confessera le bidonnage qu'en 2005. Dans l'intervalle, 58 281 soldats yankees y auront laissé la vie. Même pays, mêmes expédients douteux en 2003. Pour obtenir un soutien national et international à l'invasion de l'Irak, l'administration Bush et ses alliés britanniques diffusent massivement l'affirmation selon laquelle Saddam Hussein détiendrait des armes de destruction massive opérationnelles. Entre autres preuves trafiquées, le général Colin Powell va jusqu'à brandir un échantillon d'anthrax lors d'un conseil de sécurité de l'ONU. Le 20 mars 2003, la guerre est déclenchée par une coalition menée par les États-Unis, plongeant la région dans le chaos.

RADIO INTOX…

Enfin, comment oublier le cas du Rwanda? Le génocide le plus fulgurant de tous les temps (800 000 victimes en cent jours) a eu pour étincelle une fausse information. En 1994, deux médias (la radio RTLM et le journal Kangura, contrôlés par les extrémistes hutus) diffusent en boucle la nouvelle selon laquelle les Tutsis préparent l'extermination des Hutus. Ils accusent spécifiquement le FPR (rébellion tutsie) d'avoir abattu l'avion du président Habyarimana le 6 avril 1994, déclenchant immédiatement le massacre au cri de «Tuez les cafards !» ■



PUBLIC DOMAIN/WIKIMEDIA

L'ACCIDENT QUI TOMBE À PIC

Certains accidents peuvent s'avérer des bénédictions pour ceux qui veulent en découdre : le 15 février 1898, le cuirassé américain *USS Maine* explose fortuitement dans la rade de La Havane, à Cuba. Illico, les journaux des magnats William Randolph Hearst et Joseph Pulitzer hurlent à un attentat de l'Espagne, encombrant rival régional. Sans preuve, sinon des témoignages douteux et des illustrations dramatiques. Qui s'en soucie ? En avril, les États-Unis déclarent une guerre qui couronnera leurs ambitions impérialistes.


TIMOTHY A. CLARY/AFP

Pour justifier l'invasion de l'Irak en 2003, Colin Powell brandit sans ciller une fiole soi-disant pleine d'anthrax.

INFOX
MODE D'EMPLOI



JEAN-MARIE HURON/AFP

DOCUMENTS ÉCRITS PRÉSENTÉS COMME AUTHENTIQUES, images bidouillées ou récits compromettants habilement scénarisés : les rouages de la falsification sont bien huilés.

LES DOCUMENTS BIDONS, UN BASIQUE

« Le document écrit possède une autorité presque magique », déclare l'historien britannique Ian Kershaw. Ainsi, presque un siècle après sa mort, Pierre le Grand de Russie (1672-1725) faisait encore trembler le Vieux Continent. Notamment par le biais d'un sensationnel testament posthume révélé en 1812. Ce texte théorise la vocation impériale de la Russie, appelant à conquérir Constantinople et à étendre son influence sur toute l'Europe. Il s'agit en réalité d'une manœuvre des officines napoléoniennes qui permet de faire passer l'empereur, alors en pleine campagne de Russie, pour un enfant de chœur. S'il n'empêche pas la débâcle française, ce « testament » glace le sang des chancelleries adverses. Comme l'explicite l'historienne Hélène Carrère d'Encausse, « ce faux document a nourri jusqu'au XIXe siècle une véritable obsession de la menace russe, plus efficace encore qu'un traité militaire réel ». D'autres spécialistes estiment même que cette psychose n'a jamais réellement disparu !

La peur de la Russie ? Deux siècles plus tard, en 1924, le Royaume-Uni panique aussi face à la « lettre de Zinoviev ». Les bolcheviques sont à sa porte ! « Un exemple classique de désinformation électorale réussie : un document fabriqué, un contexte de peur, et une presse prête à publier sans vérification », estime l'historien Jonathan Haslam. Ce courrier attribué à Grigori Zinoviev, un cador soviétique, somme les communistes britanniques d'infiltrer le Parti travailliste pour hâter la révolution. Publié dans le *Daily Mail* à quelques jours des élections, il contribue à la chute du gouvernement de Ramsay MacDonald. On apprendra plus tard qu'il s'agissait d'une contrefaçon, probablement bricolée par des Russes blancs sous la dictée de barbouzes anglais.

LE RÈGNE DE L'IMAGE TRAFIQUÉE

À l'ère contemporaine, les images sont devenues l'outil le plus puissant pour arranger la réalité. Mais des décennies avant la magie Photoshop et l'avènement de l'IA, les Soviétiques étaient déjà experts en clichés modifiés pour réécrire

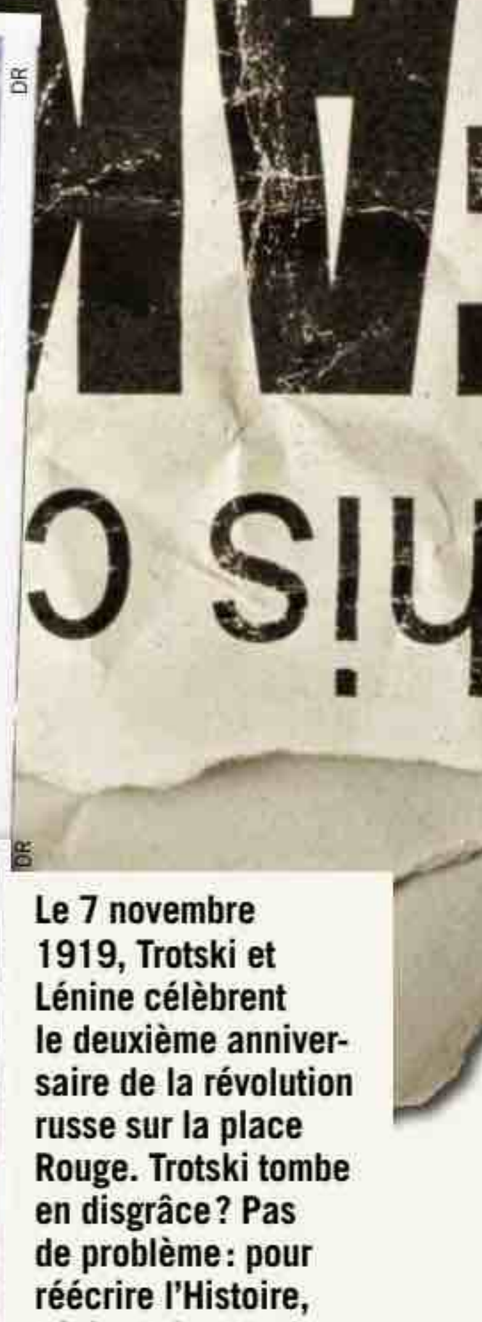




DR



DR



Le 7 novembre 1919, Trotski et Lénine célèbrent le deuxième anniversaire de la révolution russe sur la place Rouge. Trotski tombe en disgrâce? Pas de problème: pour réécrire l'Histoire, Lénine fait effacer son opposant des photos officielles.

Fin décembre 1989, la révolution roumaine est terminée et les journalistes sur le terrain vont repartir. Ils comprendront bientôt qu'ils n'ont rien saisi des scènes qu'ils ont relayées.

l'Histoire au gré des soubresauts politiques. Dès les années 1930, les photographies officielles sont retouchées pour effacer les «ennemis du peuple» tombés en disgrâce. Trotski ou Boukharine disparaissent notamment littéralement du cadre, comme s'ils n'avaient jamais existé. Même phénomène sous Staline: sur les clichés officiels, les tribunes deviennent à configuration évolutive. Un vrai jeu des sept erreurs! Comme l'a analysé le soviétologue Marc Ferro: «En Union soviétique, les photos n'étaient pas des témoignages, mais des instruments du pouvoir, aussi malléables qu'un décret.»

Tout aussi fascinant: les reportages télévisés... Les images tournées peuvent involontairement servir d'habiles manipulations. Un exemple marquant? L'affaire du charnier de Timisoara. En décembre 1989, dans une Roumanie en ébullition, les caméras internationales filment un alignement de dizaines de cadavres, soi-disant victimes de la police politique. On évoque des milliers de morts, on prétend que le dictateur Ceausescu, Dracula leucémique, boit le sang du peuple. Le monde entier s'émeut de cette abomination qui valide la chute du régime communiste. Fin janvier, il s'avère que les corps, exfiltrés de la morgue locale, n'étaient pas ceux d'insurgés… Les journalistes sont ridiculisés. Pour l'historien des médias Patrick Eveno, «l'affaire de Timisoara marque l'entrée de la télévision dans l'ère du spectaculaire: une image fausse mais crédible peut changer le cours d'une révolution».



DR

C'EST PAS LE PIED POUR MACRON...

Emmanuel Macron et ses homologues européens, assis en rang d'oignons, tête baissée, ressemblent ici à des collégiens convoqués dans le bureau du principal. Nous sommes le 18 août 2025, Volodymyr Zelensky et ses principaux alliés sont à Washington pour rencontrer Donald Trump. Ce cliché, qui les montre dans une position humiliante, a largement été relayé sur les réseaux sociaux. Un faux facile à détecter: l'IA a généré bien plus de pieds que n'en possèdent nos dirigeants. V. K.

3 SUPERCHERIES QUI CONTINUENT DE NOUS HANTER

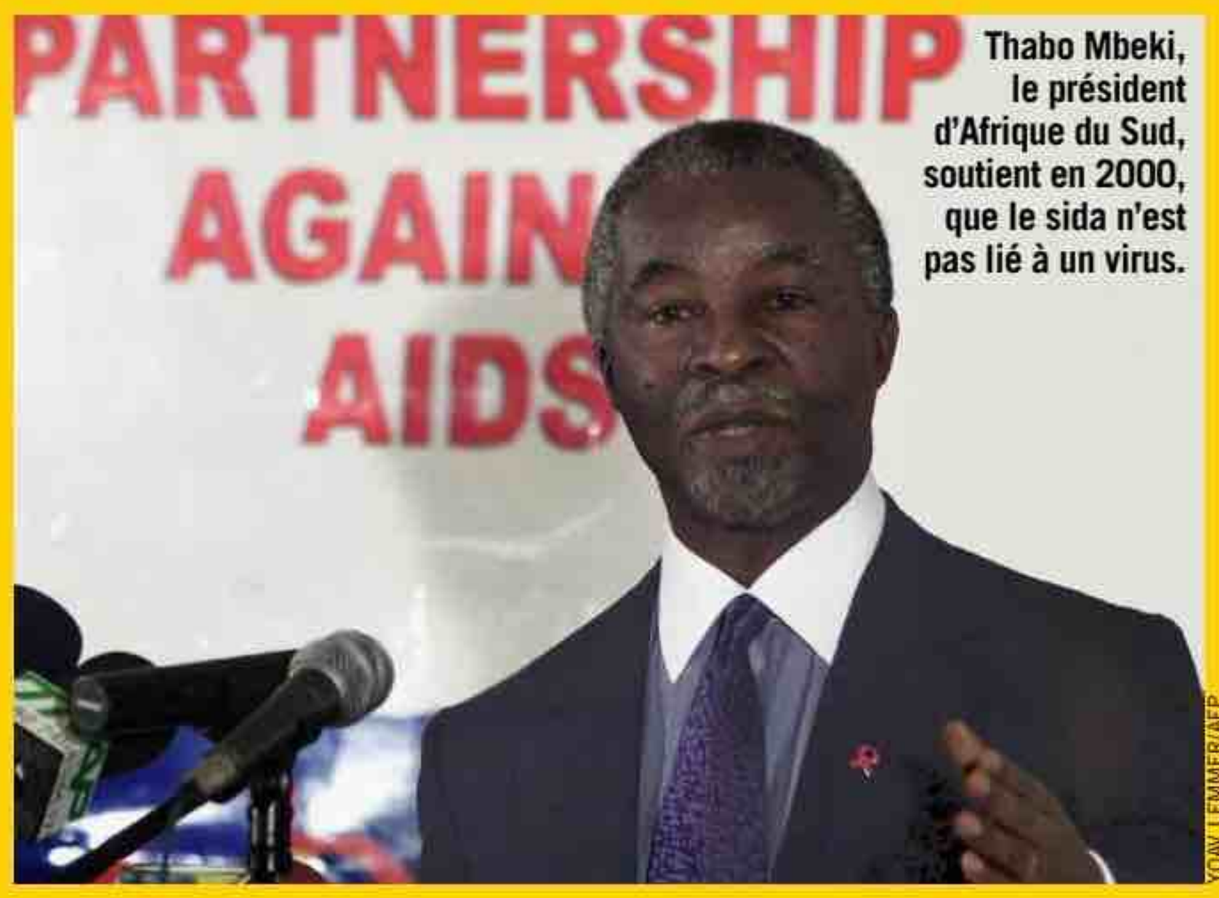
CES FAKE NEWS, FORGÉES OU RELAYÉES PAR DES AUTORITÉS, prouvent que la désinformation peut s'avérer délétère.

En 1986, juste après l'explosion de Tchernobyl, une carte présentée à la télé montre que le nuage radioactif n'a pas atteint la France.

ISTOCK-PHOTOMONTAGE : CAPTURE D'ÉCRAN/DR ; ISTOCK

1 TCHERNOBYL LE NUAGE BLOQUÉ À LA DOUANE

LE 26 AVRIL 1986, L'EXPLOSION D'UN RÉACTEUR NUCLÉAIRE EN UKRAINE provoque une catastrophe d'ampleur mondiale. Dans les jours qui suivent, les cartes météorologiques attestent que le nuage radioactif a traversé l'Europe entière. Pourtant, en France, le discours officiel est formel : le nuage s'est « arrêté aux frontières ». Relayée par plusieurs bulletins télévisés, l'affirmation de cette « ligne Maginot » virtuelle devient vite un objet de railleries. Plus sérieusement, elle marque surtout le début d'une profonde défiance envers la parole des autorités scientifiques et politiques. L'historienne Sezin Topçu, autrice de *La France nucléaire* (éd. Seuil) rappelle que « cet épisode a durablement entamé la crédibilité des institutions, en laissant l'idée que la protection des filières industrielles passait avant celle des citoyens ». Les décennies suivantes, chaque nouvelle controverse sanitaire (amiante, vache folle, pesticides…) s'est nourrie de cet embarrassant souvenir. Comme l'explique Jean-Baptiste Fressoz, historien des sciences, « les mensonges de Tchernobyl ont alimenté une écologie de la suspicion, où tout discours scientifique peut être perçu comme potentiellement intéressé ». En 2006, le Pr Pellegrin, qui dirigeait le Service central de protection contre les rayonnements ionisants à l'époque de la catastrophe, était mis en examen pour « tromperie aggravée ». L'affaire a beau avoir été classée sans suite cinq ans plus tard, elle n'en illustre pas moins combien la blessure reste lancinante.



Thabo Mbeki, le président d'Afrique du Sud, soutient en 2000, que le sida n'est pas lié à un virus.

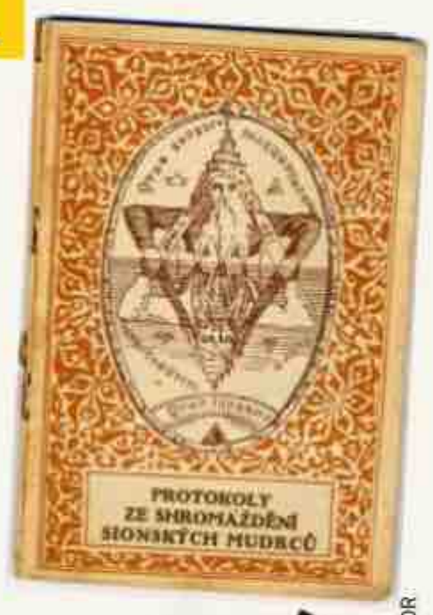
YOAV LEMMER/AFP

2 LE SIDA UNE ARME BIOLOGIQUE CRÉÉE PAR LES AMÉRICAINS

AUTRES PAYS, AUTRE INTOX : les services de renseignement soviétique et est-allemand lancent l'opération Infektion en 1983, en pleine guerre froide. Le but ? Faire croire que le VIH n'est pas apparu naturellement, mais qu'il a été créé dans un laboratoire militaire américain, à Fort Detrick (Maryland). Selon une mécanique éprouvée, la thèse est d'abord étayée dans un journal indien peu connu, puis reprise dans la presse des pays non alignés avant d'être amplifiée par Radio Moscou. Très vite, l'idée se répand que l'épidémie de sida serait une arme biologique conçue par Washington pour se débarrasser de ses minorités fauteuses de troubles (noirs, gays, gauchistes). Résultat, dans plusieurs pays africains, ce mensonge nourrit la méfiance à l'égard des traitements ou des campagnes de prévention. Au début des années 2000, le président sud-africain Thabo Mbeki réfute ainsi l'origine virale du sida pour justifier son refus de généraliser les antirétroviraux. Une décision qui aurait coûté la vie à près de 330 000 malades entre 2000 et 2005, selon une étude publiée en 2008 par le *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*. Et pourtant, en 1992, Evgueni Primakov, un ancien responsable du KGB, reconnaissait que l'opération avait été orchestrée par Moscou. Un mensonge qui galope toujours sur Internet.

3 LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION UN COMPLOT MONDIAL

TOUT COMMENCE EN RUSSIE, À L'AUBE DU XXe SIÈCLE. La police politique du tsar fabrique un texte censé révéler les projets secrets d'un « complot juif mondial ». Publié en 1903, ce document recycle sans vergogne des pans entiers d'un pamphlet satirique français de Maurice Joly, écrit contre Napoléon III. Grossier, le plagiat n'en prospère pas moins. Dès les années 1920, il circule en Europe et aux États-Unis. En 1921, le *Times*, vénérable journal londonien, démonte pourtant minutieusement la supercherie. Mais le mal est fait : le faux vit désormais sa propre vie. Le très réactionnaire Henry Ford subventionne ainsi sa diffusion à grande échelle en Amérique. Plus tard, les nazis en font un pilier providentiel de leur propagande antisémite. En 1967, dans *Histoire d'un mythe, La « Conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, l'historien Norman Cohn souligne que « le pouvoir de nuisance de ce faux ne réside pas dans sa crédibilité, mais dans son utilité pour ceux qui veulent croire à un complot ». Et en effet, un siècle après son invention, des discours de haine continuent à circuler sur les forums complotistes en s'appuyant sur ce délire.



DR

SANS BLAGUE ?

ON AURA TOUT VU ! Fables et mystifications ne sont parfois pas remises en question... La preuve. PAR VALÉRIE KUBIAK



KEN WELSH/BRIDGEMAN

LE TOP 3 DES INTOX À L'ÉCOLE

2 EN 732, CHARLES MARTEL ARRÊTE LES ARABES À POITIERS

La « défense de la chrétienté » contre l'invasion de l'Islam ? Plutôt un mythe politique né au XIXe siècle. Loin du combat idéologique, le guerrier franc a chassé des troupes de pillards arabo-berbères.

1 EN 800, CHARLEMAGNE DEVIENT L'EMPEREUR DES FRANÇAIS

Star nationale et héros des manuels scolaires jusqu'au XXe siècle, le roi carolingien n'était pas vraiment français. D'une part, à cette époque, la France n'existait pas. D'autre part, l'empereur, qui résidait à Aix-la-Chapelle (dans l'actuelle Allemagne), parlait le francique, une langue germanique.

3 EN 1515, FRANÇOIS Ier EST LE GLORIEUX VAINQUEUR DE MARIGNAN

Parfait pour forger la réputation d'un souverain tout juste couronné. Un roi de la com ? L'« éclatante victoire » est en réalité gagnée sur le fil et fait un carnage (un total de 14 000 à 20 000 morts). En outre, les guerres d'Italie sont loin d'être finies : les Français se prendront une déculottée en 1525 à Pavie.

DU RIFIFI À L'OBSERVATOIRE

Poursuite en voiture, mitraillage en règle, course échevelée dans les jardins de l'Observatoire de Paris... Une scène digne d'un film noir. François Mitterrand sera accusé d'avoir lui-même bidonné l'attentat dont il a été victime en octobre 1959. En 1966, le procès aboutira à un non-lieu, faute de preuves.



Un émissaire magique !

Au XIXe siècle, les Algériens se soulèvent contre la colonisation française. La faute aux faux prophètes et marabouts qui fanatisent les foules, estime le régime de Napoléon III. Celui-ci envoie donc en 1856 son « grand sorcier », l'illusionniste Robert-Houdin, pour enfumer les récalcitrants avec des tours de passe-passe et saper leurs croyances.





L'ARBRE À CRAQUES

Les nouvellistes du XVIIIe siècle se retrouvaient à l'ombre d'un immense marronnier planté par Richelieu dans les allées du Palais-Royal, à Paris. Sous cet « arbre de Cracovie », on commente l'actualité, mais on fait aussi circuler bien des ragots et des contrevérités. Le géant sera abattu en 1782.



102 tonnes...

... EN MOINS DE SIX HEURES. EN 1935, ALEKSEÏ GRIGORIEVITCH STAKHANOV EXTRAIT 14 FOIS PLUS DE CHARBON QU'UN OUVRIER LAMBDA. L'URSS A TROUVÉ SON HÉROS ET INVENTE UN CONCEPT, LE STAKHANOVISME. EN RÉALITÉ, LE ROI DU MARTEAU-PIQUEUR ÉTAIT SECONDÉ PAR DEUX COLLÈGUES.

ISTOCK (X6)

POUR ALLER PLUS LOIN

INFOX ! LE GRAND LIVRE DES FAKE NEWS

Essai de **JULIEN RICHARD-THOMSON** *(éd. Hugo-Desinge).*

Un livre qui répertorie et décrypte avec autant de malice que d'intelligence les pires infox relevées sur Internet.

UNE HISTOIRE DE LA DÉSINFORMATION

Essai de **MICHEL PRETALLI** et **GIOVANNI ZAGNI** *(éd. Mimésis).*

Un livre deux-en-un : une évocation des infox, parfois méconnues, qui ont marqué l'Histoire, suivie d'un manuel de fact-checking contemporain.

NOS ANCÊTRES LES GAULOIS ET AUTRES FADAISES

Essai de **FRANÇOIS REYNAERT** *(éd. Livre de Poche).*

Dans son best-seller, le journaliste du *Nouvel Obs* rectifie avec verve et érudition la plupart des mensonges et idées reçues qui accablent le « roman national ».

DU FAUX MÉDIÉVAL AUX FAKE NEWS

Podcast de l'émission **ESPRIT DE JUSTICE** *(sur France Culture).*

Un épisode qui pose la question de la traçabilité des documents historiques avec un focus particulier sur le Moyen Âge.

GUERRE DU GOLFE ET FAKE NEWS

Podcast de l'émission **AFFAIRES SENSIBLES** *(sur France Inter).*

Le journaliste Fabrice Drouelle décortique la dernière grande opération de désinformation du XXe siècle : la fabrication des « armes de destruction massive » de Saddam Hussein pour justifier la guerre du Golfe en 1990.

LE MOYEN ÂGE C'EST DU PROPRE !



THE CLOISTERS COLL., 1982 / BNF/TOUR JEAN SANS PEUR



Peigne médiéval en buis incrusté d'os servant à se débarrasser des lentes et des poux qui, en plus de gratter, passent pour gâter le teint. Illustration du *Bréviaire des nobles*, d'Alain Chartier, XV^e siècle.

OUBLIEZ LES CLICHÉS. LOIN D'ÊTRE CRASSEUX, les hommes et les femmes de cette époque veillent à leur hygiène. Bains parfumés, produits de beauté et ménage à grandes eaux sont de mise. PAR VALÉRIE KUBIAK

Un âge plongé dans l'obscurantisme, violent, arriéré et crasseux. Le Moyen Âge reste englué dans sa légende noire. En réalité, cette période, qui s'étend sur un millénaire, du V^e au XV^e siècle, est à mille lieues de ces clichés. Qu'on se le dise, au Moyen Âge on est propre ! L'hygiène y tient une place essentielle, bien plus qu'à la Renaissance et au siècle des Lumières. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les innombrables gravures et enluminures médiévales représentant damoiselles et damoiseaux vaquant aux bains et aux soins du corps.

Source de bienfaits, de purification et aussi de plaisir, l'eau est au cœur du quotidien. Dès le XIII^e siècle, des traités savants vantent ses vertus curatives. Ils sont l'œuvre de moines, tels le franciscain Barthélemy l'Anglais et le dominicain Vincent de Beauvais, ou de médecins dont Aldebrandin de Sienne pour qui « Li baigners en eau douce fait en étuve et en cuve et en eau froide fait la santé gardé ». Autrement dit, « se baigner en eau douce, que ce soit en bain chaud (étuve ou cuve) ou en eau froide, contribue à garder la santé ».

La peur de l'eau, attribuée à tort à cette période, ne surviendra qu'après la grande épidémie de peste noire qui touche l'Europe en 1347. Elle est caractéristique de la Renaissance et de la période moderne. Les bains sont alors réputés dangereux car la médecine prétend qu'en dilatant les pores, ils laissent passer les maladies. Le temps est venu de la toilette sèche. On se frotte avec un chiffon, parfois humidifié au vinaigre ou à l'alcool pour désinfecter, et les délicates senteurs médiévales laissent place aux lourds effluves du parfum, destinés →



ISTOCK

BNF/TOUR JEAN SANS PEUR

La recette pour avoir de beaux cheveux? Feuilles de noyer ou de chêne pour les fortifier, eau de rose et labdanum (une résine de ciste) pour éviter leur chute ou encore jus de bette pour combattre les pellicules. Illustration tirée du *Roman de Troie,* de Benoît de Sainte-Maure, XII^e^ siècle.



BNF/TOUR JEAN SANS PEUR

Les latrines, parfois construites en haut des passages entre deux maisons, pouvaient provoquer des chutes accidentelles quand le plancher venait à céder. Illustration tirée du *Décaméron* de Boccace, XIVe siècle.

Un bain quotidien pour les bambins et hebdomadaire pour les adultes

→ à camoufler les mauvaises odeurs. La puanteur des couloirs de Versailles aurait fait grimacer de dégoût n'importe quel badaud du Moyen Âge !

BAQUETS, SAUNAS OU RIVIÈRES, LE PLAISIR D'UN BON BAIN

Une règle d'or : se laver les mains avant chaque repas. Et aussi le matin, en même temps que le visage. Les plus scrupuleux se nettoient également les pieds, le soir avant de se glisser sous les draps. Et pour les bambins, c'est bain quotidien. Les adultes, eux, se contenteront d'une fois par semaine. Les aristocrates ont leur salle de bains, les bourgeois se font apporter un grand baquet dans leur chambre, les paysans s'ébrouent dans les rivières et les citadins se rendent aux bains publics. Ces étuves, héritage des thermes romains, sont présentes dans chaque quartier de la ville. Les bains s'y prennent nus et en commun, hommes et femmes confondus. Les clients ont le choix entre piscines collectives, baignoires individuelles ou bains de vapeur (semblables à nos saunas). Hauts lieux de détente et de sociabilité, les étuves ne sont pas à la portée des plus modestes. Qu'importe, la ville offre d'autres possibilités pour la trempette : fontaines, rivières, fossés ou cuveaux à lessive…

INDISPENSABLES PRODUITS ET ACCESSOIRES DE BEAUTÉ

Pour une bonne hygiène, l'eau ne suffit pas. Les apothicaires vendent des savons fabriqués à partir de graisses animales ou végétales mêlées à de la potasse issue des cendres de bois, parfois parfumés aux herbes aromatiques. Pour les moins fortunés, des plantes riches en saponines (substances moussantes et détergentes) font l'affaire. Pour bien paraître, il est aussi essentiel d'avoir de beaux cheveux : feuilles de noyer ou de chêne pour fortifier, eau de rose et labdanum (une résine de ciste) pour éviter leur chute ou encore du jus de bette pour combattre les pellicules. Riches et pauvres prêtent également une attention particulière à leur sourire. Dès le XIIe siècle, sainte Hildegarde de Bingen soulignait l'importance de l'hygiène bucco-dentaire pour la santé. Nombreuses sont les recettes de dentifrice ou de bains de bouche, et les astuces pour se blanchir les dents (les frotter avec des os de seiche écrasés) ou conserver une haleine fraîche (la menthe, les graines de fenouil ou la cannelle). Enfin, pour parfaire sa toilette, la fourgeoire (trousse de toilette) pouvait contenir une pince à épiler, une escurette (cure-oreilles), une furgette (cure-ongles) et un furgoir (cure-dents).



AKG-IMAGES / FINE ART IMAGES / HIP

Le bain est pris nu et en public. Miniature tirée des *Dits* de Watriquet de Couvin, XIVe siècle.

ISTOCK

UNE MAISON PROPRE, SAINE ET BIEN RANGÉE

Des sols quotidiennement balayés et passés à l'eau, parfois jonchés d'herbes fraîches pour purifier l'air, les tissus époussetés, les pièces aérées… Le logis médiéval est propre comme un sou neuf, et organisé. Tout est rangé sur des étagères, dans des caisses, ou suspendu au mur sur des barres de bois. L'obsession de la propreté passe aussi par la chasse aux insectes et on s'échange recettes et astuces pour éradiquer la vermine. À la fin du XIVe siècle, *Le Ménagier de Paris* en reprend certaines. Ce traité anonyme d'économie domestique rappelle ainsi que pour garder les puces à distance, il est conseillé d'étaler une peau de mouton ou des draps rêches sur le lit, « toutes les puces qui pourront s'y fourrer y seront prises ». Pour les mouches, on peut utiliser comme pièges des touffes de fougères, et bien sûr le miel, étalé au fond d'un pot ou sur une cordelette pendue au plafond.



BNF/TOUR JEAN SANS PEUR

Pour décorer et rafraîchir les salles, rien de mieux qu'une jonchée à base d'herbes fraîches et de fleurs coupées (iris, pétales de rose, pâquerettes), Illustration tirée des *Chroniques* de Jean Froissart, XIVe siècle.

AVANT LE TOUT-À-L'ÉGOUT, LES LATRINES : SOMMAIRES, MAIS EFFICACES

Les châteaux disposent de tout le confort nécessaire : les commodités ou « garde-robes » sont souvent construites en encorbellement, accrochées à la façade, munies d'aérations et d'un conduit d'évacuation qui mène les déchets vers une fosse. Tranquillité pour les moines aussi, qui se réfugient dans des « chambres de retrait » pour se soulager… Mais tout le monde n'a pas ce luxe. En ville, rares sont les maisons qui possèdent des latrines privées. On en trouve parfois, construites en haut des passages entre deux maisons, passages qu'il est plus prudent d'éviter si l'on tient à sa mise. Pour le commun, restent les toilettes publiques, constituées de plaques de pierre trouées juchées en haut des ponts. Les déjections atterrissent directement dans la rivière ou le canal, où elles rejoignent le contenu des pots de chambre. ■

LES RUES, L'EXCEPTION NAUSÉABONDE

La toponymie ancienne des rues donne une idée de l'insalubrité des cités médiévales. Rue Sale, rue des Rats ou rue du Merderon à Paris, passage Merdeux à Chartres… Des appellations qui ne fleurent pas la rose. Pas d'égouts, pas de poubelles et des chaussées en terre battue creusées d'ornières. Les particuliers y balancent leurs ordures, le contenu des latrines et des pots de chambre. À quoi viennent se mêler les viscères des animaux de boucherie et les eaux puantes issues des tanneries. Poules, cochons et chevaux qui encombrent les rues y ajoutent leur contribution. Résultat : les citadins pataugent dans un cloaque malsain et pestilentiel. Des édits royaux tentent d'enrayer le phénomène et d'imposer le pavage des rues et la généralisation des égouts. En vain. Du moins jusqu'au XVe siècle.



L'EXPO

L'Hygiène au Moyen Âge

À la **TOUR JEAN-SANS-PEUR,** à Paris, jusqu'au 28 décembre.

À travers une sélection d'œuvres médiévales, d'enluminures et de tableaux, ce parcours montre que la propreté était au cœur des préoccupations quotidiennes.

ILS SONT FOUS CES GALLO-ROMAINS !

ASTÉRIX ET OBÉLIX VIVAIENT DANS DES HUTTES et dévoraient des sangliers… Si Goscinny et Uderzo ont vu juste sur certains points, la société gauloise sous domination romaine était plus complexe que dans leurs BD.

PAR ANTOINE DREYFUS



ISTOCK

IRRÉDUCTIBLES, LES GAULOIS ?

FAUX. Chez Goscinny et Uderzo, seul un petit village armoricain résiste à l'envahisseur romain. En réalité, la conquête passée (en 52 av. J.-C.), la *Pax Romana* (la paix romaine) s'impose. Mais quelques révoltes éclatent localement, souvent motivées par la lourdeur des impôts. C'est le cas du soulèvement orchestré par Julius Sacrovir et Julius Florus dans la région d'Autun (à l'est) en l'an 21. Puis au III^e^ siècle, face aux crises militaires et monétaires, les Gallo-Romains enfouissent leurs richesses. Dans les années 1980, les archéologues ont ainsi retrouvé près de 20 kilos d'argenterie à Rethel, dans les Ardennes, ou 120 kilos de monnaie et des bijoux à Eauze, dans le Gers. Des trésors qui illustrent le sentiment d'insécurité qui règne à cette époque.

ILS ONT DES ESCLAVES À LEUR SERVICE

VRAI. Rien à voir avec la société égalitaire aperçue dans *Astérix*… Après la conquête, la Gaule adopte l'ordre social romain. Tout en bas de l'échelle, pléthore d'esclaves qui effectuent les tâches les plus ingrates. Au-dessus, les affranchis qui restent dépendants de leur maître. Parmi les pérégrins (les Gaulois qui n'ont pas les mêmes droits que les Romains), une élite émerge. Dépourvue du statut de citoyen, elle n'a pas accès aux fonctions politiques, ce qui ne l'empêche nullement d'accumuler des fortunes immenses et d'exercer des responsabilités religieuses.

LA GAULE EST CHEVELUE CAR BOISÉE

FAUX. Avant leur conquête, les territoires du nord de l'Empire romain sont surnommés *Gallia Comata*, c'est-à-dire la Gaule chevelue. L'explication longtemps avancée par les historiens est géographique : des contrées sauvages, recouvertes de denses forêts et de cabanes rudimentaires. Loin de ce cliché, la Gaule était au contraire un territoire organisé et l'agriculture y était largement développée. Le terme « chevelue » se rapporte plus probablement à l'aspect de ses habitants qui, contrairement aux Romains rasés de près, portaient moustache et cheveux mi-longs.

LES GAULOIS ADORENT LES SANGLIERS

VRAI, MAIS PAS POUR UN BANQUET ! Découverte en 1872, la statuette de la Laie de Cahors (II^e^ siècle) évoque l'importance de ces animaux… Animal totémique et quasi-divin, uniquement chassé par l'élite, il orne les monnaies et les boucliers gaulois et intègre les motifs de la peinture religieuse. Contrairement à Obélix et à ses amis qui, à chaque festin, se repaissent de sanglier, les Gaulois en mangent rarement et privilégient pour leurs gueuletons les animaux d'élevage, voire les chiens. Chez les Romains, la bête occupe aussi une place à part. Respecté pour sa force et sa noblesse, le sanglier marque la grandeur et la bravoure du chasseur qui ose l'affronter.

GROIIINK



MANVALORIE GÓ

ILS DÉTIENNENT LA RECETTE DE LA POTION MAGIQUE

FAUX. En tout cas, les archéologues n'ont pas retrouvé les fioles de Panoramix. Ils ont toutefois découvert dans les sanctuaires gallo-romains, comme sur le site d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or), des offrandes en calcaire représentant des pieds, genoux, yeux, ou des bébés emmaillotés. Des faveurs de guérison précises empruntant aux anciennes traditions gauloises et adaptées aux rituels du culte romain.

ISTOCK

CERTAINS VIVENT À LA ROMAINE

VRAI. Dans l'album *Le Domaine des dieux*, certains Gaulois cèdent au confort romain. Les fouilles montrent effectivement que des aristocrates vivaient « à la romaine » : des villas de plusieurs hectares, des murs ornés de stuc imitant le marbre et décorés de fresques (comme les médaillons des quatre saisons de la villa de La Millière, dans les Yvelines) et possédant un système de chauffage par hypocauste, c'est-à-dire fonctionnant grâce la circulation d'air chaud sous le sol.

ILS VÉNÈRENT LES DIEUX ROMAINS

C'EST VRAI, PAR TOUTATIS ! L'expression fétiche d'Astérix évoque le dieu Teutatès, associé à Mars. Sous influence romaine, les Gaulois développent un syncrétisme religieux, où divinités gauloises et romaines cohabitent. Les sanctuaires illustrent un culte à la fois public et domestique : offrandes animales et objets de toilette se mêlent aux statues traditionnelles. De même, Rome adopte les noms de dieux celtes : Lugus (Mercure), Belenos (Apollon) ou Taranis (Jupiter). Les Gaulois influencent aussi les Romains !



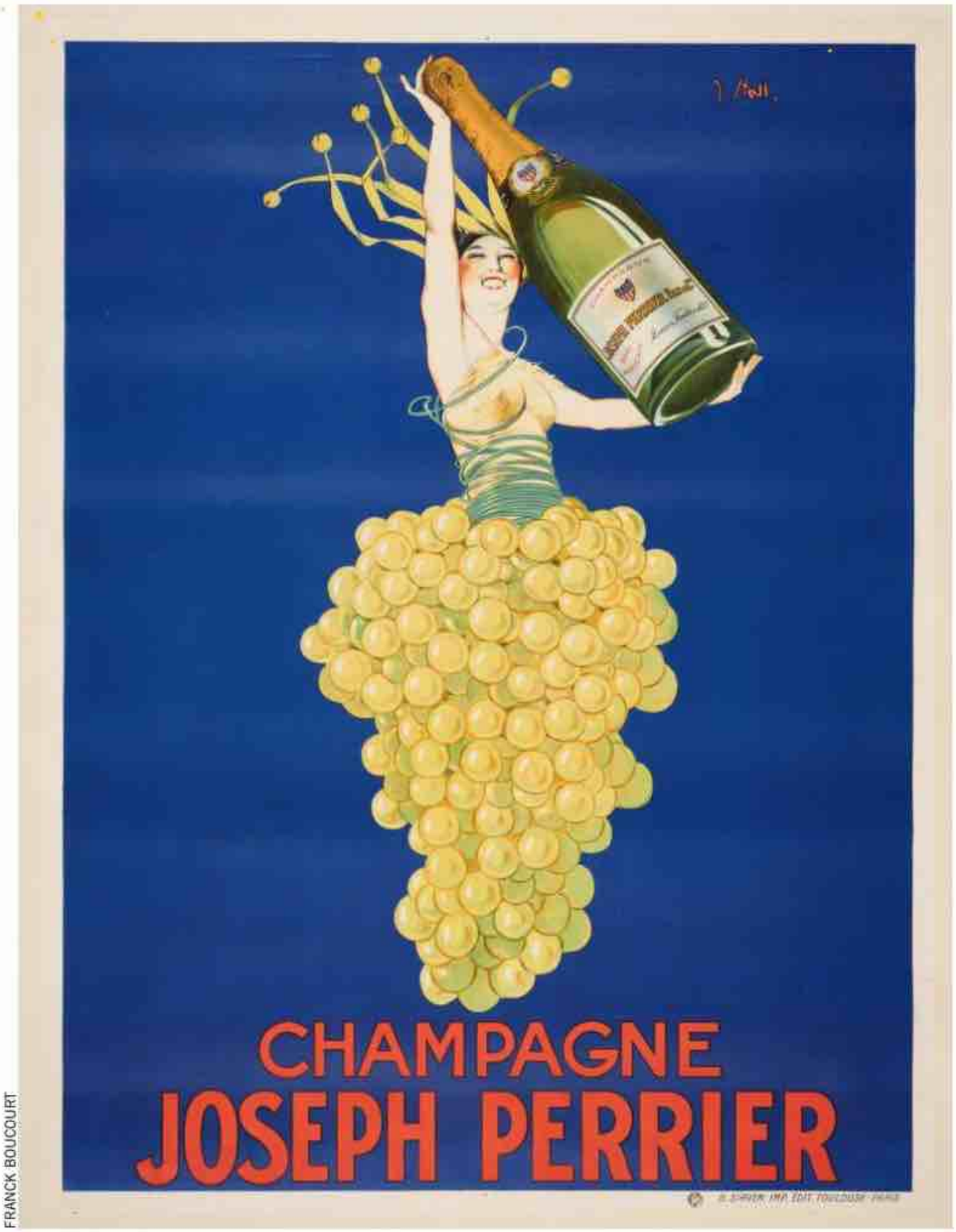
L'EXPO

Gaulois, mais Romains !

Au **MUSÉE DE LA ROMANITÉ,** à Nîmes, jusqu'au 4 janvier 2026.

Une exploration du dialogue entre les cultures gauloise et romaine, à travers les collections exceptionnelles du Musée d'archéologie nationale.

CHAMPAGNE !



FRANCK BOUCOURT

CULTURE PUB

Cette affiche a été créée pour le centenaire de Joseph Perrier. La mention « goût américain » sur la bouteille indique qu'elle était destinée au marché étasunien.

DEPUIS TOUJOURS ASSOCIÉ À LA FÊTE, ce vin blanc pétillant est le meilleur ambassadeur de l'art de vivre à la française.

PAR GAËLLE RENOUVEL

Un anniversaire à célébrer? Une victoire? Champagne! « Depuis son origine, à la fin du XVII[e] siècle, cette boisson est associée à la fête ; ses bulles ont toujours fasciné », assure Laure Ménétrier, directrice-conservatrice du musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale, à Épernay, et commissaire de l'exposition *Et soudain le champagne !* D'abord consommé dans les cours, ce vin se démocratise au XIX[e] siècle : 3 millions de bouteilles sont exportées en 1830 contre près de 30 millions au début du siècle suivant.

En cette ère de révolution industrielle, le champagne est associé à la modernité. « Les grandes maisons champenoises ont rapidement compris l'importance d'une innovation : la publicité. Elles font appel aux maîtres de l'affiche », souligne Laure Ménétrier. Ces images vont façonner un imaginaire festif et glamour qui colle encore aujourd'hui à la boisson.

Ce vin effervescent a aussi une connotation… coquine. Au XVIII[e] siècle, à la grande époque du libertinage, sa bouteille qu'on agite et d'où sort une bouillonnante écume devient une métaphore du désir. Le champagne rime définitivement avec plaisir. ■



COMITÉ CHAMPAGNE © DE TOLEDO CIVC

SHOW-BIZ

En 1963, au gala de l'Union des artistes, Marlene Dietrich porte un toast… au champagne, évidemment! La boisson est au menu des événements mondains et des réceptions officielles.



PERRIER-JOUËT, ROMU DUCROS

SANTÉ!

À breuvage d'exception, verres précieux. Ces coupes de Louis Comfort Tiffany (à gauche) et de la verrerie Josephinenhütte témoignent du raffinement de la Belle Époque.



CHRISTIAN DEVLEESCHAUWER

JOLIE VITRINE

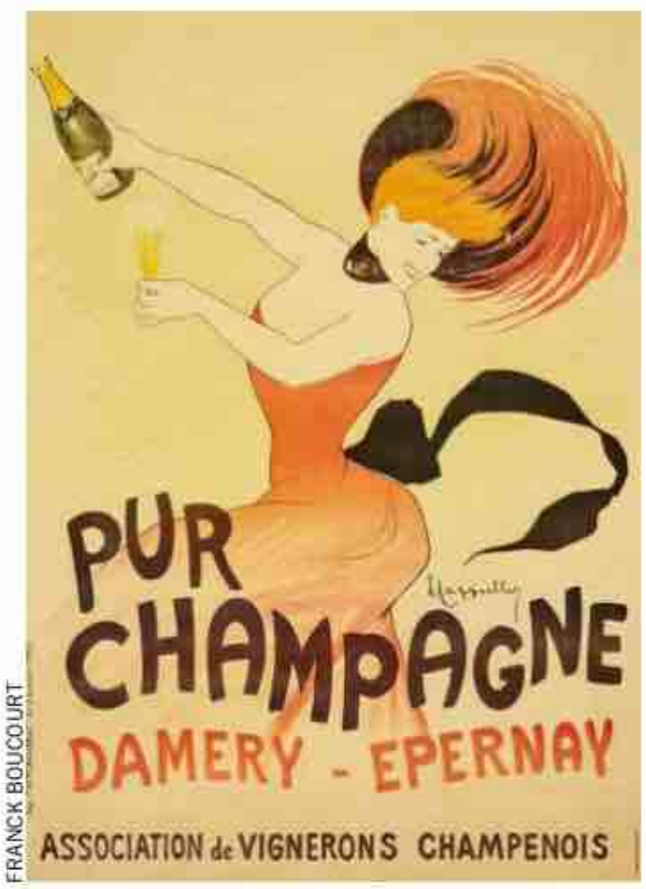
Lors de l'Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne de Paris, en 1937, le Syndicat du commerce des vins de Champagne érige ce pavillon résolument moderne.



FRANCK BOUCOURT

DANS LE VENT

Les éventails publicitaires – ici, pour la maison Mercier – apparaissent à la fin du XIXe siècle. Leurs illustrations évoquent les activités et loisirs de luxe liés à ce vin.



FRANCK BOUCOURT

GLAMOUR

Cette affiche de 1902 est signée du célèbre illustrateur Leonetto Cappiello. Elle associe le champagne à la séduction et à la féminité.



L'EXPO

Et soudain le champagne !

Au **musée du vin de Champagne et d'Archéologie régionale,** à Épernay, jusqu'au 6 avril 2026.

250 objets et œuvres d'art illustrent la dimension sociétale du champagne. À voir aussi : la collection permanente, sur l'histoire du territoire champenois.

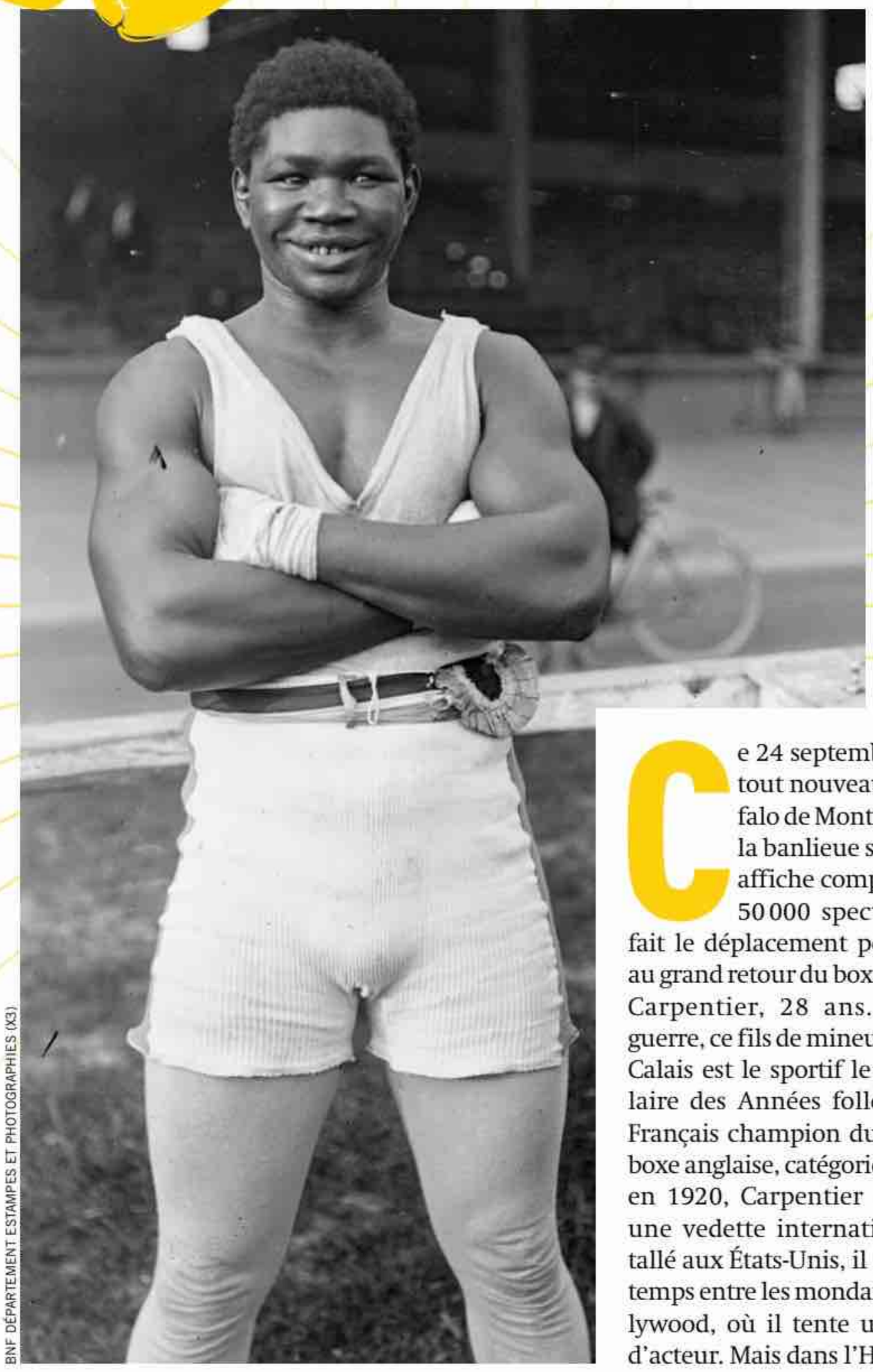
CET AUTOMNE, CULTIVEZ VOTRE CURIOSITÉ



ça M'INTÉRESSE

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET SUR prismaSHOP

BATTLING SIKI
LE BOXEUR MAUDIT



BNF. DÉPARTEMENT ESTAMPES ET PHOTOGRAPHIES (X3)

ANCIEN COMBATTANT DE LA GRANDE GUERRE, Battling Siki ravit le titre de champion du monde à la star française Georges Carpentier en 1922. Cet exploit sera le début d'une descente aux enfers pour l'athlète originaire du Sénégal.

PAR GAUTIER DEMOUVEAUX

Ce 24 septembre 1922, le tout nouveau stade Buffalo de Montrouge, dans la banlieue sud de Paris, affiche complet. Près de 50 000 spectateurs ont fait le déplacement pour assister au grand retour du boxeur Georges Carpentier, 28 ans. Héros de guerre, ce fils de mineur du Pas-de-Calais est le sportif le plus populaire des Années folles. Premier Français champion du monde de boxe anglaise, catégorie mi-lourds, en 1920, Carpentier est devenu une vedette internationale. Installé aux États-Unis, il partage son temps entre les mondanités et Hollywood, où il tente une carrière d'acteur. Mais dans l'Hexagone, le public se languit de lui et commence à jaser. À tel point qu'il décide de remettre son titre en jeu, histoire de prouver qu'il est encore le meilleur boxeur de sa catégorie. De nombreux journalistes sont venus couvrir l'événement et le combat est retransmis en direct à la radio, une première! Face à Carpentier, le challenger s'appelle Battling Siki, de son vrai nom Amadou Mbarick Fall, un boxeur de 25 ans originaire de Saint-Louis, au Sénégal, alors colonie tricolore.

AMADOU A AUSSI UN PARCOURS HORS NORME : FILS DE PÊCHEUR, IL EST VENDU À 10 ANS À UNE ARTISTE hollandaise, qui en fait son domestique. Il l'accompagne dans sa tournée sur la



En 1922, dans un stade plein à craquer, Battling Siki met au sol le champion du monde Georges Carpentier.

Côte d'Azur, avant que la saltimbanque ne l'abandonne quelques mois plus tard, lorsqu'elle doit rentrer à Rotterdam. Sans papiers et livré à lui-même, Amadou devient plongeur dans les restaurants de la Riviera.

SON DESTIN BASCULE LE JOUR OÙ UN CLIENT ÉMÉCHÉ S'EN PREND À LUI. L'adolescent se défend et le met au tapis avec une facilité déconcertante. Dans l'assistance, un ancien boxeur le remarque et le prend sous son aile pour lui enseigner le noble art. Sa carrière est lancée : il prend le pseudonyme de Battling Siki, qui viendrait de la déformation de son cri de guerre «*Siggil*!» («Relève la tête», en wolof) qu'il prononce avant d'entamer chaque combat. La Première Guerre mondiale vient interrompre ses débuts prometteurs. En 1914, à seulement 17 ans, il s'engage volontairement dans l'armée et rejoint un régiment de tirailleurs. Amadou Fall combat sur le front des Flandres et d'Orient. Décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, il est démobilisé en 1919 et remonte sur le ring. Il enchaîne les victoires, mais peine bientôt à trouver des adversaires qui acceptent de l'affronter! Il part donc boxer en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas où le manager français Charlie Hellers lui propose ses services. Puis de retour à Paris, Hellers parvient à convaincre l'entraîneur de Georges Carpentier que celui-ci doit affronter son poulain.

LE SOIR DU COMBAT, QUAND LA CLOCHE ANNONÇANT LE PREMIER ROUND RETENTIT, CARPENTIER EST SÛR DE LUI et il fond sur Siki. Ce dernier semble apeuré et passe son temps à esquiver les coups. Il met un genou à terre, se relève. Une fois, deux fois... Devant ce spectacle un rien grotesque, Carpentier, agacé, redouble d'ardeur lors des reprises suivantes. Mais au cours du 6e round, le match change du tout au tout. Métamorphosé, Battling Siki assomme de coups son adversaire qui vacille avant de tomber, en sang, complètement sonné, devant un public conquis. Quelques minutes plus tard, l'arbitre disqualifie pourtant Battling Siki, l'accusant d'avoir fait un croc-en-jambe à son compétiteur. Face à la bronca de la foule, il se ravise et déclare l'Africain vainqueur. Mais cette victoire ne passe pas pour une bonne partie de la presse. Siki se voit comparé à un chimpanzé, on dénonce sa «technique primitive». Face à ces attaques, Battling Siki révèle la supercherie. Carpentier, en manque d'entraînement, lui a promis 200 000 francs s'il acceptait de se coucher au 4e round. En échange, le champion français s'est engagé à retenir ses coups pour ne pas esquinter son outsider. Toutefois, excédé par le manque de combativité de son adversaire, Carpentier a subitement rompu le pacte.

LÀ ENCORE, LES INSTANCES PARDONNENT AU GRAND GEORGES, PAS À AMADOU FALL. La Fédération française de boxe le suspend neuf mois et lui retire sa licence pour une incartade. L'affaire devient politique quand le député Blaise Diagne, d'origine sénégalaise, prend la défense du boxeur devant l'Assemblée nationale. La fédération réintègre finalement Siki, qui remonte sur le ring quelques semaines plus tard en Irlande. Puis il tente de se relancer outre-Atlantique, mais l'affaire l'a miné et il sombre dans l'alcool. En deux ans, il dispute 27 combats (16 défaites, 1 nul et 10 victoires). Dans la nuit du 14 décembre 1925, Battling Siki est retrouvé mort dans une rue d'un quartier malfamé de New York, abattu de deux balles dans le dos. Il a 28 ans. Crime raciste ou victime de la mafia ? Le meurtre ne sera jamais élucidé. ■

Au Luna Park, parc d'attractions parisien, avec son manager Charlie Hellers (à gauche).





ISTOCK

LA PETITE HISTOIRE DES INVENTIONS

MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, CHIMIE, ALIMENTATION… Derrière chaque nouveauté qui a changé notre quotidien se cachent des anecdotes historiques croustillantes. *Grandes inventions et sidérantes découvertes*, des éditions Larousse, en fait le tour. Morceaux choisis.

Pas de sucre blanc sans blocus

Du temps de l'Empire, les Anglais imposent un blocus naval à la France. Plus de sucre dans les rayons ! Et impossible de s'approvisionner aux Antilles d'où l'or roux, tiré de la canne à sucre, affole les papilles des Français. Napoléon ne prend pas cette pénurie à la légère et s'inquiète que tout produit de substitution fasse un flop. Il a vent de la possibilité, découverte par l'agronome Olivier de Serre au XVII[e] siècle, d'en puiser dans la betterave. Les efforts d'extraction ont été peu concluants jusqu'à ce que, en 1812, Benjamin Delessert, un banquier-entrepreneur et son ami chimiste-médecin Jean-Antoine Chaptal mettent au point un procédé industriel, à la fois efficace et rentable. Aux anges, Napoléon organise sur-le-champ une visite à l'usine. Il décroche sa propre Légion d'honneur et l'épingle sur la poitrine de Delessert. Une première pour cette décoration, à l'époque exclusivement dévolue aux militaires. Voilà comment l'Hexagone va gagner son indépendance sucrière.



ISTOCK

C'est grâce aux vacances qu'il y a des antibiotiques

En 1928, Alexander Fleming, médecin-chercheur britannique, étudie les staphylocoques, bactéries causant des maladies de peau, voire une pneumonie. Il part deux semaines en août sans avoir désinfecté son matériel de labo. En rentrant, il se remet à sa paillasse, reprend ses boîtes de culture « sales » et constate qu'y a proliféré le champignon *Penicillium notatum,* sur lequel travaillent des collègues. La moisissure a secrété une substance antibactérienne inhibant la prolifération des microbes. Fleming nomme ce bactéricide « pénicilline ». Échouant à l'isoler ou l'extraire en raison de sa fragilité, il peut dire adieu à une production pharmaceutique industrielle. Howard Walter Florey et Ernst Boris Chain, chercheurs au laboratoire de pathologie d'Oxford, poursuivent ses travaux à la fin des années 1930 et y parviennent ! Grâce à une technicienne de labo, Mary Hunt – victime de l'effet Matilda ? Voir p. 55 –, qui trouve des melons cantaloups moisis au *Penicillium chrysogenum,* une souche 200 fois plus productrice de pénicilline. Le laboratoire américain Pfizer se lance dans l'industrialisation de l'antibiotique en 1944.



ISTOCK



CCI/BRIDGEMAN

La mesure de l'intelligence date de 1905

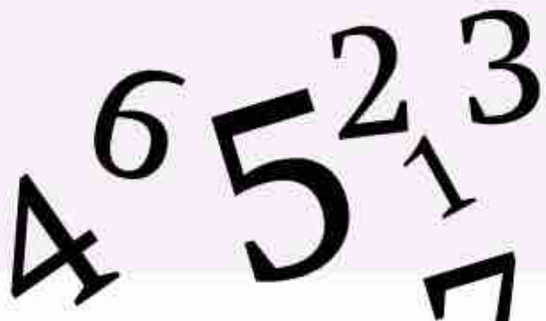
Les recruteurs aussi en raffolent, en les maquillant en tests d'aptitude. Avant cette manie générale de l'évaluation mentale de tout un chacun, il a été question de cataloguer les enfants. La loi de Jules Ferry de 1882 a rendu l'école obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans. Mais tous ne semblent pas aptes à suivre l'enseignement dans une classe ordinaire. En 1904, une commission est chargée de les identifier, afin de distinguer les « idiots » des « imbéciles » ou des « débiles » et de s'accorder sur la notion d'« arriération mentale » en vue de les orienter vers des classes spéciales. Alfred Binet, médecin et psychologue, directeur du laboratoire de psychologie expérimentale de la Sorbonne, met au point le premier test permettant d'estimer l'intelligence humaine, en collaboration avec un psychiatre, Théodore Simon (1873-1961). Le test de Binet-Simon est la première version de l'Échelle métrique de l'intelligence (1905). Il consistait à faire passer aux enfants, individuellement, des épreuves orales de courte durée dont la difficulté était croissante, afin de tester leur compréhension, leurs capacités de raisonnement et de jugement. En 1966, le psychologue français René Zazzo propose la Nouvelle échelle métrique de l'intelligence (Nemi). Avant cela, elle avait ouvert la voie au calcul du QI, le quotient intellectuel, invention du psychologue allemand William Stern.

→

Watt is it ? Une révolution industrielle !

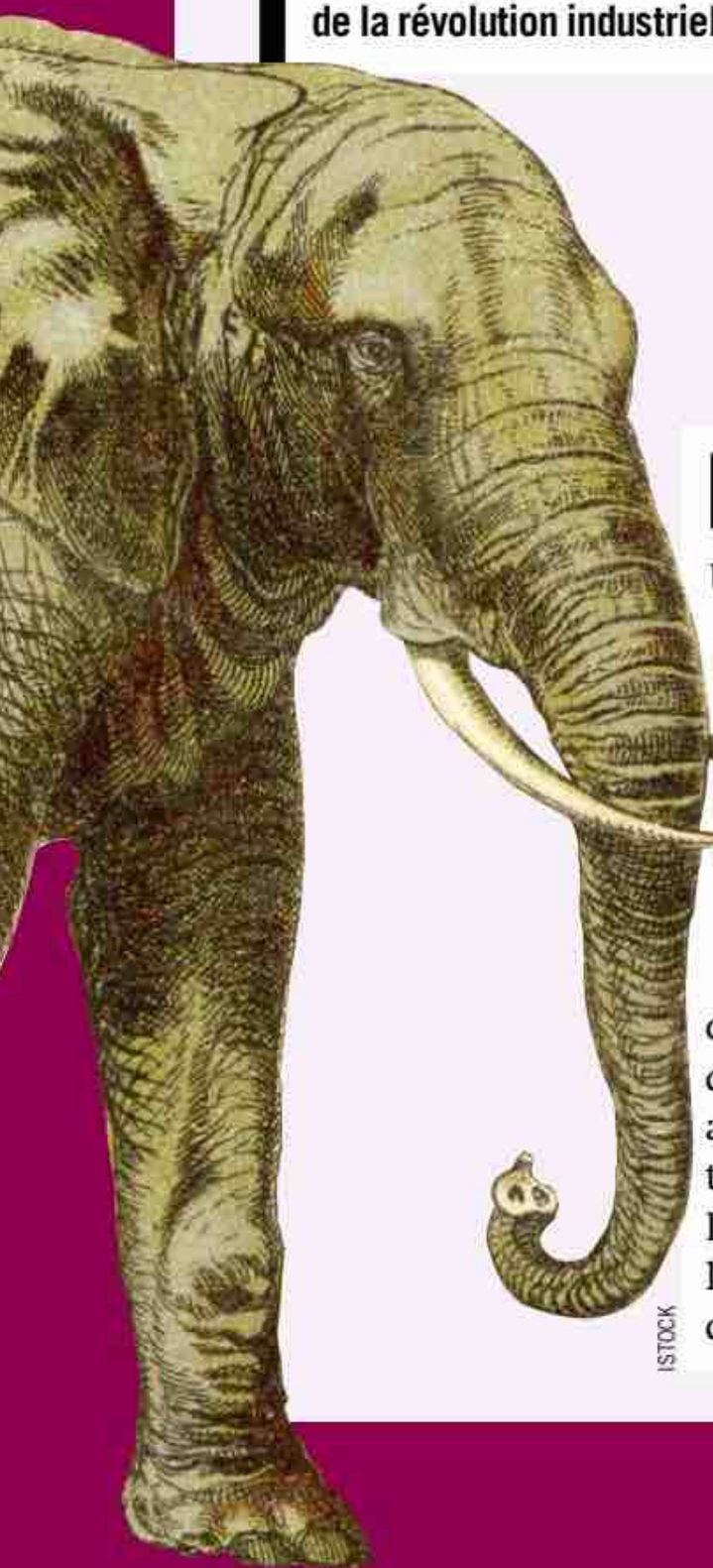
Mais sans la bienveillance d'un professeur de l'université de Glasgow, peut-être que James Watt (1736-1819) n'aurait jamais rien révolutionné. Fabricant d'instruments scientifiques à l'origine, il doit fermer boutique faute de pouvoir justifier de diplômes. La faculté écossaise le sollicite pour lui confier une machine de Newcomen – en référence à son inventeur anglais en 1712. D'avis de Watt, ce premier moteur à vapeur, qui servait à pomper l'eau des mines, mérite d'être repensé tant il est une passoire énergétique. En 1769, il conçoit un moteur thermique fonctionnant en circuit fermé, plus performant et moins gourmand en combustible. Le condenseur de vapeur est séparé du cylindre contenant le piston. Cela permet à la vapeur de se recondenser en y maintenant une température élevée sans que la paroi externe du cylindre se refroidisse. Le moteur de la révolution industrielle était né !


ISTOCK



Des chiffres plus indiens qu'arabes

0, 1, 2, 3… Si nos chiffres sont qualifiés d'« arabes », manière de les distinguer des chiffres « romains », les Indiens pourraient crier à la spoliation, car ils passent pour en être les inventeurs. En effet, dès le V^e^ siècle, en écriture brahmi, on retrouve neuf symboles de forme cursive, de 1 à 9, dans un système positionnel, c'est-à-dire que la valeur du chiffre dépend de sa place par rapport aux autres. Au IX^e^ siècle, le mathématicien perse al-Khwarizmi s'approprie les chiffres de ses confrères. L'influence de ses travaux va de pair avec leur diffusion géographique. L'origine indienne est éclipsée, les chiffres en question deviennent « arabes ». Ils gagnent l'Afrique du Nord et l'Espagne, via le califat de Cordoue, où le mathématicien français Gerbert d'Aurillac en devient adepte, boudant par là même les chiffres romains. Il faut attendre le XIII^e^ siècle pour que la mayonnaise prenne, grâce à leur promotion par l'Italien Leonardo Fibonacci.


ISTOCK

Le plastique devait servir à défendre les éléphants

Une sacrée ironie ? À ceci près qu'il s'agit d'un ancêtre des plastiques actuels. Au mitan du XIX^e^ siècle, l'ivoire se fait rare et chaque défense ne permet de fabriquer que huit boules de billard. D'où l'idée de la firme américaine Phelan & Collander de lancer un concours, doté de 10 000 dollars de récompense, visant à la mise au point d'un produit de substitution. L'Anglais Alexander Parkes a trouvé la formule de la « parkesine » (1856), constituée de cellulose (fibres de végétaux et de bois) chauffée avec de l'acide nitrique, d'alcool et d'huile. Malléable, elle garde sa forme en refroidissant et permet la fabrication d'objets durs de couleur blanc-crème évoquant l'ivoire. Mais le produit coûte cher et vieillit mal. En parallèle, l'Américain John Wesley Hyatt développe le « celluloïd » (1870) toujours à base de cellulose, mais le camphre à chaud et sous pression a remplacé l'alcool. Plus solide, capable d'être scié, il sert aussi bien à fabriquer des touches de piano que des dentiers. En 1907, un chimiste américain d'origine belge, Leo Hendrik Baekeland, crée la « Bakélite », premier plastique entièrement synthétique (à base de phénol et de formol) et thermodurcissable (il garde sa forme après chauffage et moulage). On en fera des téléphones, montures de lunettes, poignées de portes… Et elle a ouvert la porte à ces polymères, de longues chaînes de petites molécules contenant du carbone issu du pétrole, que la polyvalence et le bas coût ont rendus irremplaçables.

L'EFFET MATILDA OU L'ART DE SPOLIER LES FEMMES



ISTOCK (X2)

L'activiste américaine Matilda Joslyn Gage (1826-1898) a été la première à dénoncer l'appropriation par les hommes du travail des femmes.

Éclipsées par leurs confrères, les femmes de science ont été très souvent invisibilisées, voire empêchées d'exercer ou de révéler leur génie. L'Américaine Matilda Joslyn Gage (1826-1898) n'était pas une scientifique, mais une activiste. Elle s'est battue contre l'esclavage des Noirs et a été condamnée pour en avoir aidé à s'enfuir. Elle a également défendu les droits des Amérindiens et le vote des femmes, présidé la National Woman Suffrage Association et coécrit la *Declaration of the Rights of Women* (1876). Elle est la première à avoir dénoncé la manière dont les hommes s'approprient le fruit de leur travail. C'est en son honneur que l'historienne des sciences Margaret Rossiter (1944-2025) a repris cette idée qu'elle appelle «effet Matilda»: le fait que leurs découvertes sont souvent oubliées au profit de celles des hommes. À eux donc souvent prix et honneurs, dont le prestigieux Nobel. En voici deux exemples sidérants.



WIKIMEDIA COMMONS

Rosalind Franklin en 1955.

Rosalind Franklin et l'ADN

Doctorat de chimie en poche, Rosalind Franklin (1920-1958) travaille sur l'acide désoxy-ribonucléique (ADN). Afin de découvrir sa structure, elle passe une molécule à la cristallographie aux rayons X, soit l'analyse de la structure de la matière à l'échelle atomique. Et, en 1952, son cliché numéro 51 la lui révèle: deux brins qui s'enroulent en double hélice. À son insu, son arrogant collègue Maurice Wilkins montre le cliché à Francis Crick et James Watson, qui s'empressent de reprendre ce résultat à leur compte dans la revue *Nature*. En 1962, ce triumvirat obtient le Nobel pour la découverte de la structure en double hélice de l'ADN.

Lise Meitner et la fission nucléaire

Einstein l'avait surnommée «la Marie Curie allemande». Lise Meitner (1878-1968) a aussi vu le Nobel lui échapper. Doctorante en physique, elle suit à Berlin l'enseignement de Max Planck, père de la physique quantique. Mais hors de question d'obtenir un poste: la gent féminine n'a pas sa place. Privée de salaire, elle mène dans une quasi-clandestinité des recherches sur la radioactivité avec le chimiste Otto Hahn. Leurs expériences débouchent sur l'immense découverte de la fission nucléaire. En 1944, Hahn décroche le Nobel de chimie pour cette découverte…



LE LIVRE

Grandes inventions et sidérantes découvertes

De **DELPHINE GASTON-SLOANE** *(éd. Larousse).*

Des questions et anecdotes passionnantes pour voir la science d'un autre œil.

UN RÊVE TOMBÉ À L'EAU



FINE ART IMAGES/HERITAGE IMAGES/AURIMAGES

Des terres gagnées sur la mer, des routes et des ponts reliant l'Europe et l'Afrique, de gigantesques barrages… Rien d'impossible pour cet architecte !

ATLANTROPA

LE PROJET FOU D'UN PACIFISTE



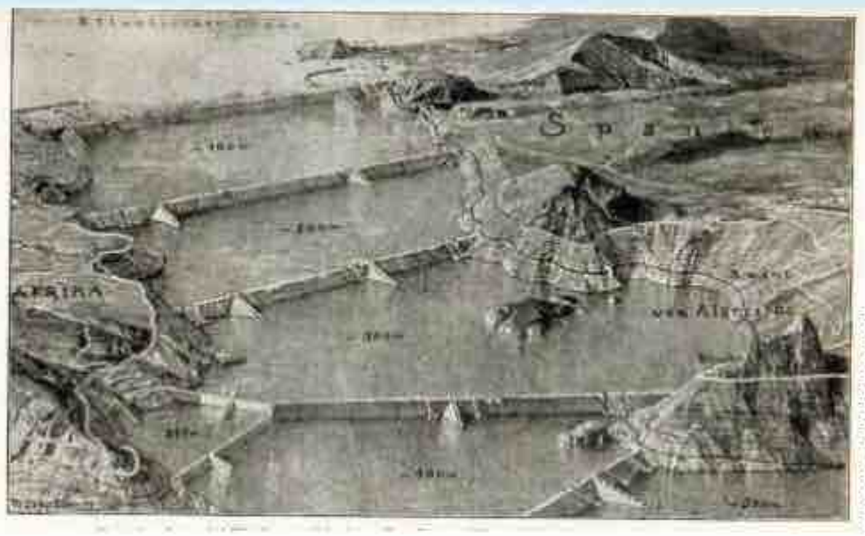
DEUTSCHES MUSEUM

Marqué par la Grande Guerre, Herman Sörgel veut répondre au problème du chômage, à la crise économique et aux tensions diplomatiques.

À LA FIN DES ANNÉES 1920, un architecte allemand veut créer un nouveau continent qui réunirait l'Afrique et l'Europe. Comment ? Tout simplement en vidant partiellement la mer Méditerranée…

PAR GUILHERME RINGUENET

« Un projet imbécile »… Le 27 janvier 1934, les lecteurs du journal *Comœdia* découvrent sous ce titre Atlantropa. « Pauvre Méditerranée, berceau de la Civilisation ! » s'émeut le journaliste avant d'interpeller : « Mais est-il bien nécessaire de faire revivre une Atlantide hypothétique et de détruire un merveilleux régime naturel ? » Il est l'un des rares à critiquer cette proposition qui consiste à réunir l'Europe et l'Afrique en une seule entité géographique et politique. Une idée que l'on doit à un architecte expressionniste allemand, Herman Sörgel. Or cet homme respectable né en Bavière en 1885, qui porte monocle et complet trois pièces, est loin d'être un hurluberlu.



WIKIMEDIA COMMONS

Entre l'Espagne et le Maroc, un grand barrage doit permettre de baisser le niveau de la Méditerranée et de créer une centrale hydroélectrique.

MAIS COMMENT METTRE EN ŒUVRE CE PLAN DÉMESURÉ ? À écouter l'architecte qui a conceptualisé Atlantropa dès 1928, l'affaire ne semble pas si compliquée que cela. Herman Sörgel prévoit la construction d'un barrage de 35 kilomètres de long et de 300 mètres de haut, en forme de coude pour boucher le détroit de Gibraltar. Un deuxième barrage fermerait, lui, le détroit des Dardanelles. Une fois la mer bouchée, l'évaporation, au rythme d'un mètre par an, ferait le reste. Un siècle plus tard, plus de 660 200 km², soit une superficie plus grande que la France, seraient gagnés sur la mer. Tant pis pour le port de Marseille ou les gondoliers de Venise ! Deux routes relieraient l'Europe et l'Afrique : la première rejoindrait Tanger par Gibraltar tandis que la seconde permettrait de relier Tunis en passant par la Sicile. « Ce serait seulement une résurrection, car, à l'époque glaciaire, la Méditerranée n'était pas une mer mais un continent, ou plus exactement une partie du continent européen », expose le savant dans une série de conférences données en Allemagne en 1938.

DÉSIREUX DE NE PAS S'ARRÊTER EN SI BON CHEMIN, l'architecte, nourri par des études scientifiques très sérieuses, planifie également la création d'une mer entre le Tchad et le Congo, manière d'adoucir le climat du Sahara et de transformer le désert en terres arables, propices à la culture du blé. La disparition de la faune et de la flore, tout comme la fin de l'activité de la pêche ne sont que des détails qui ne doivent pas arrêter cette avancée vers le progrès. De même que l'Afrique n'est considérée que par le prisme colonial. Atlantropa est réservée aux Européens.

DANS UN PREMIER OUVRAGE, HERMAN SÖRGEL RÉVÈLE QU'IL FAUDRAIT EMPLOYER 200 000 OUVRIERS rien que pour clore le détroit de Gibraltar. Pour rendre cet effort conséquent séduisant, l'ingénieur expose que les immenses turbines dont sera équipé l'ouvrage hydraulique rendront l'Europe et l'Afrique du Nord autonomes du point de vue de l'énergie. Surtout, l'Allemand espère que les nations européennes, malmenées par le chômage, fruit de la crise économique de 1929, éviteront de se faire la guerre en jetant toutes leurs forces et leur argent dans cette ambition pharaonique et coopérative. Marqué par la boucherie de la Première Guerre mondiale et anticipant qu'un autre cataclysme meurtrier s'annonce dès la fin des années 1920, Herman Sörgel souhaite en effet que son projet devienne le ferment de la paix européenne. Conscient que son pays, dirigé par Adolf Hitler depuis 1933, a fait du Lebensraum, la quête de l'« espace vital » à l'est, un objectif militaire et racial, l'architecte espère endiguer cette marche vers la guerre en proposant une alternative colonisatrice.

SON UTOPIE EST BIEN ACCUEILLIE DANS UN PREMIER TEMPS. À l'étranger comme dans le Reich, Herman Sörgel se répand en conférences et publications. Il en fait la promotion lors des Expositions universelles de Barcelone de 1929 et de New York de 1939. Seulement, voilà, à partir de 1942, l'Allemagne ayant lancé son projet expansionniste, les autorités du Reich lui interdisent de faire la promotion d'Atlantropa. À la fin du conflit, Herman Sörgel reprend son bâton de pèlerin, mais le succès n'est plus au rendez-vous. L'Europe détruite préfère compter sur les dollars du plan Marshall. Tout s'arrête définitivement quand l'architecte décède à la suite d'un accident de vélo en 1952. Il se rendait à l'université de Munich pour tenir une conférence sur Atlantropa. ■

FRANÇOIS Ier

BEC SUCRÉ RAFFINÉ



DOMAINE PUBLIC/WIKIPEDIA

GRAND CHASSEUR, le souverain de la Renaissance avait beaucoup d'appétit... en particulier pour les douceurs.

PAR THI-BAO HOANG

François d'Angoulême naît à Cognac en 1494. Il accède au trône à la mort sans héritier de Louis XII en 1515. Formé à la chasse, aux joutes et aux exercices guerriers, le roi chevalier se lance avec succès dans la conquête du duché de Milan (victoire de Marignan). Très instruit grâce à sa mère, Louise de Savoie, cet amateur d'art rénove et bâtit les châteaux de la Loire au goût de la Renaissance et modernise son royaume. On lui doit l'ordonnance de Villers-Cotterêts, qui unifie administrativement la France, la création d'une bibliothèque nationale et du Collège de France. Il meurt à Rambouillet en 1547 après trente-deux ans de règne. ■



L'ART D'ÉDULCORER

François Ier hérite des traditions culinaires médiévales. Sur sa table, se trouvent moult volatiles noyés dans des épices, cannelle et poivre en tête. Mais après la découverte du Nouveau Monde en 1492, une saveur exotique apparaît : le sucre de canne, qui vient remplacer le miel. Le souverain en est si friand qu'il demande à ses cuisiniers d'en saupoudrer même les viandes et les poissons. Parmi ses douceurs préférées, figurent les confitures, les gaufres, le cotignac (une confiserie à base de coing, entre la pâte de fruits et la gelée), ainsi qu'un gâteau mi-brioche, mi-pain perdu.

PARTIES DE CHASSE À CHAMBORD

Pour accueillir sa cour nomade qui compte près de 8 000 personnes, le roi fait construire le château de Chambord, près des forêts giboyeuses de la Loire où il assouvit sa passion de la chasse. Mais il préfère celui de Fontainebleau qu'il fait rénover et décorer par les artistes italiens Rosso et Primatice. Près du château de Blois, on acclimate une prune vert-doré, baptisée reine-claude en hommage à son épouse, Claude de France.



ISTOCK (X6)

Le château de Chambord, sa majestueuse résidence secondaire édifiée à partir de 1519.



HISTOVERY

Au menu *du roi*

Entrées

• Fruits, salades et petits pâtés
• Potage de viandes bouillies ou en sauce
• Soupe à l'ail ou velouté d'asperges

Plats

Les jours gras :
• Viande grasse rôtie et lardée (volaille, cochon de lait, petit gibier)
Les jours maigres :
• Daurade du Languedoc, morue bouillie, calamar de Saintonge

Desserts

• Fruits et produits laitiers : crèmes, fromages
• Confiture et sucreries
• Pâtisseries

Boissons

• Vin blanc et hypocras

QUELS FESTINS !

En roi absolu, François Ier restaure des châteaux et renforce les institutions pour montrer sa magnificence. Il change l'organisation de sa cour et en augmente les effectifs, dont ceux chargés du ravitaillement et des repas. Il donne des banquets grandioses (comme ci-contre, une reconstitution au château d'Amboise), codifiés tel un spectacle en une dizaine de services. Le plus prestigieux d'entre eux est le rôt qui présente les viandes, volailles ou gibiers rôtis. On compte jusqu'à six rôts lors des festins.



MUSÉE DES CONFLUENCES/OLIVIER GARCIN (X3)

TRÉSORS D'AMAZONIE

SUPERBE PRIVILÈGE
La plume, symbole de l'ordre naturel, est un marqueur de l'identité sociale. Confectionner et porter cette coiffe, appelée *àkkàkry-re* et réalisée en plumes de perroquets, est synonyme de privilège.

Peuple mebêngôkre, XXe siècle.

LA RICHESSE DES CIVILISATIONS AMAZONIENNES A LONGTEMPS ÉTÉ IGNORÉE. À travers une exposition, quatre peuples des territoires brésiliens affirment leurs cultures et leurs droits.

PAR VALÉRIE KUBIAK



SECONDE PEAU

Le motif chauve-souris d'une peinture corporelle est ici reproduit à l'acrylique sur un tissu. Au-delà des préoccupations esthétiques, ces ornements éphémères sont comme une seconde peau, l'affirmation d'une identité. Les femmes sont les dépositaires de cet art.

Peuple mebêngôkre, 2018.



L'ESPRIT DES LIEUX

Ce masque féminin incarne l'esprit *tamok*, un être aquatique qui, selon les récits, serait sorti de l'eau pour venir à la rencontre des humains. Constitué de fibres végétales, il était porté lors de la construction des carbets, des espaces communautaires.

Peuples wayana et apalaï, 2022.

Jusqu'à la fin du XXe siècle, on a cru que la forêt amazonienne était une terre vierge, peuplée de quelques tribus nomades vivant de la chasse et de la cueillette. Les découvertes archéologiques des dernières décennies, notamment les images satellites et le Lidar (technologie de télédétection par laser) ont fait voler ce fantasme en éclats. Sous la canopée, ont été détectées des traces de civilisations millénaires. Un paysage traversé de routes et de canaux, des villes, des places, des fortifications, des constructions monumentales surmontées de pyramides de terre… Tout laisse à penser qu'avant l'arrivée des conquistadors européens la forêt était densément peuplée par une multitude de sociétés complexes et organisées. Des peuples d'agriculteurs et de pêcheurs qui ont profondément façonné leur environnement.

Aujourd'hui encore, l'Amazonie, vaste territoire qui se déploie sur neuf pays, abrite de nombreuses cultures aussi riches que diversifiées. Le Brésil compte à lui seul 305 peuples, parlant 175 langues autochtones. Parmi eux, les Mebêngôkres (Kayapos), les Wayanas, les Apalaïs et les Ashaninkas. En partenariat avec le musée des Confluences, à Lyon, leurs représentants ont réuni des centaines d'objets et de photos qui témoignent de leurs savoir-faire et traditions. Une manière de rappeler que leurs cultures sont toujours vivantes et dynamiques. Mais aussi fragiles, menacées par l'agriculture extensive, la déforestation, les bouleversements climatiques et l'incessante violation de leurs droits fondamentaux. ■



QUESTION DE RYTHME

Les sonnailles, constituées de petits grelots ou de clochettes, sont attachées aux vêtements. Ces instruments de percussion rythment les chants et les danses sacrés lors des cérémonies rituelles ou des fêtes.

Peuple mebêngôkre, 2018.



OISEAU DÉCO

Les plus anciennes céramiques retrouvées sont celles dites « de Santarém ». Il s'agit souvent d'objets utilitaires reproduisant des figures humaines ou animales. Ce fragment en forme de tête d'oiseau ornait un vase.

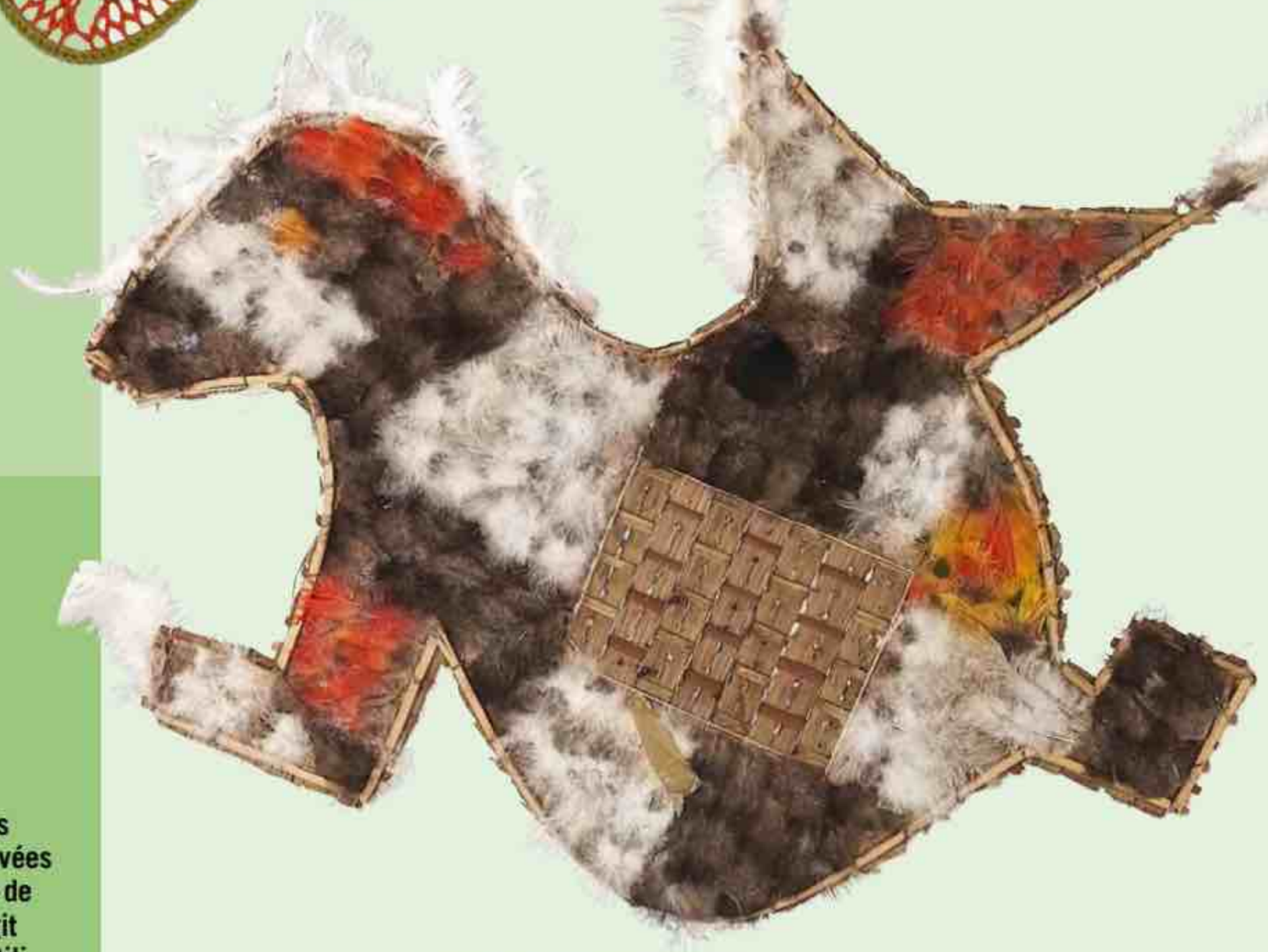
Peuple tapajó, vers 1000-1500.



L'HOMME-VASE

C'est au Brésil qu'a été découvert le plus ancien fragment de poterie du continent américain. Il date de 5000 ans avant notre ère. Le vase anthropomorphe ci-dessus provient de l'île de Marajó, à l'embouchure du fleuve Amazone.

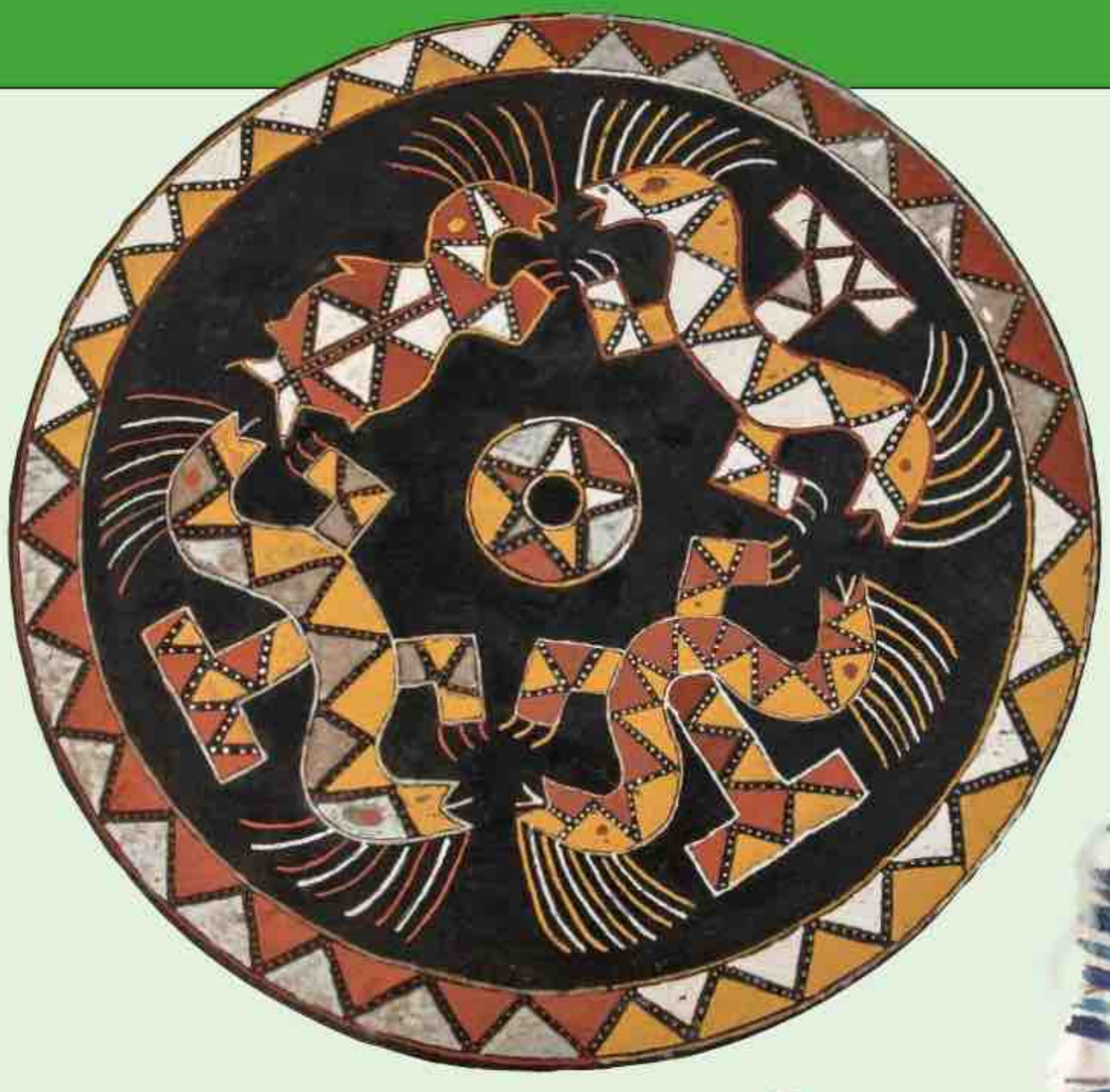
Peuple marajoara, entre 400 et 1400.



STAGE D'INITIATION

Cette natte (*kunana)* représente un être aquatique. On y insère des guêpes ou des fourmis avant de l'appliquer sur le corps des postulants à l'*eputop*, un rituel d'initiation. Une manière de purifier l'organisme de ses toxines.

Peuples wayana et apalaï, XX^e siècle.



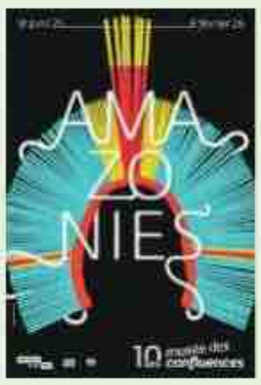
SOUS LE MÊME TOIT

Chaque carbet, la construction communautaire où se déroulent notamment les fêtes et les cérémonies, est surmonté d'un « ciel de case », fait de bois et d'argile. Son installation marque un des moments forts de la vie du village.

Peuples wayana et apalaï, 2022.



L'EXPO



Amazonies

Au **MUSÉE DES CONFLUENCES,** à Lyon, jusqu'au 8 février 2026.

Un voyage à travers le territoire amazonien, entre tradition et modernité, grâce à 250 objets, des photos et des vidéos.



À L'HEURE DE LA RÉCOLTE

C'est avec ce panier (*kax),* en fibres de palmier et écorce de liane, que les femmes rapportent leur récolte au village : maïs, patates douces, bananes, ignames… Sa lanière se positionne au niveau du front.

Peuple mebêngôkre, 2018.

PARURE DE FÊTE

Cette spectaculaire coiffe *krôkrôkti* mêle des plumes d'aras, d'aigrette et de jabiru. Elle est exclusivement fabriquée par les hommes mais portée aussi par les femmes lors de la clôture des grandes cérémonies.

Peuple mebêngôkre, fin du XXe siècle.

MUSÉE DES CONFLUENCES/O. GARCIN (X 5) ; H. NEVEU-DÉROTIRE/MUSÉE DOBRÉE-DÉPARTEMENT DE LOIRE-ATLANTIQUE ; MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE (MEG)/J. WATTS

1979

AUSCHWITZ, L'ENFER



À NU



RAYMOND DEPARDON/MAGNUM PHOTOS

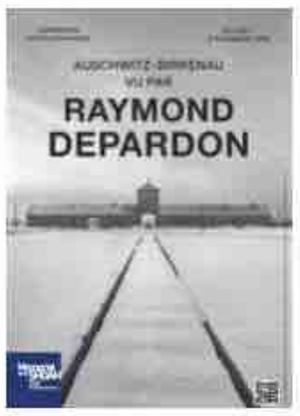
Pendant deux semaines, Raymond Depardon a photographié les vestiges déserts et enneigés du plus meurtrier des camps d'extermination mis en place par l'Allemagne nazie.

PAR VALÉRIE KUBIAK

Un paysage de neige et de briques, comme figé dans le temps. Et ces mots, *Arbeit macht frei*, «le travail rend libre». On reconnaît le sinistre portail du camp d'Auschwitz, paroxysme du cynisme. Loin de la liberté, le travail effectué ici par les déportés menait irrémédiablement à l'épuisement, la maladie, la mort. C'est à la demande de *Paris Match*, à l'hiver 1979, que Raymond Depardon se rend sur le site d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Le photographe, né en 1942, est alors au sommet de sa gloire. Il vient de quitter l'agence Gamma, qu'il avait cofondée en 1966, pour rejoindre la prestigieuse agence new-yorkaise Magnum. Depardon a déjà parcouru le monde et compte à son actif des centaines de reportages pour la presse internationale, mais rien ne l'a préparé à ce choc. Durant deux semaines, il capte en noir et blanc les baraquements, les chambres à gaz, les fours, les quais de débarquement… des bâtiments à perte de vue, une géométrie de l'enfer. Pas âme qui vive. «Toute ma vie, j'ai photographié les gens, les paysans, les nomades, des gens qui manifestent leur douleur ou leur joie. […] Mais là, à Auschwitz, il n'y a plus personne. Et dans ces photos vides de Birkenau, il y a peut-être de cela: du vide pour dégager l'écoute», témoigne aujourd'hui le photographe âgé de 83 ans.

PARMI SES CLICHÉS EMBLÉMATIQUES, CE PORTAIL EN FER FORGÉ, celui d'une ancienne caserne polonaise située près de la petite ville d'Oswiecim, une région isolée et peu peuplée de Silésie. En mai 1940, à l'initiative de Heinrich Himmler, les bâtiments sont transformés en un camp de concentration et de travail géré par les SS. Il est initialement destiné à accueillir les prisonniers politiques polonais. L'un d'entre eux, Jan Liwacz, maître ferronnier, est chargé du chantier des grilles et contraint de forger cette inscription. Il aurait volontairement soudé le «b» du mot *Arbeit* à l'envers, commettant ainsi un acte de résistance silencieuse.

EN 1941, HITLER DÉPLOIE SA «SOLUTION FINALE», L'EXTERMINATION SYSTÉMATIQUE DES JUIFS D'EUROPE. Rudolf Höss, le très zélé commandant du camp, augmente les capacités du site et teste le Zyklon B. À trois kilomètres de la caserne, un deuxième complexe voit le jour, Birkenau, où la mise à mort passe à l'échelle industrielle. L'année suivante, est adjoint un troisième camp destiné au travail forcé pour la société chimique allemande IG Farben, qui a mis au point les gaz mortels. Étendu sur plus de 50 km², Auschwitz-Birkenau devient le plus grand complexe concentrationnaire et d'extermination de l'Allemagne nazie. En cinq ans, plus de 1,1 million d'hommes, de femmes et d'enfants y sont morts, dont un million de Juifs. Dans ce silence où résonnent encore les cris, Raymond Depardon se protège derrière son objectif et mitraille sans répit. «Sans cela, j'aurais été abasourdi, je me serais assis et je n'aurais rien fait.» Il rentrera en France avec 77 planches-contacts. ■



L'EXPO

Auschwitz-Birkenau vu par Raymond Depardon

Au **MÉMORIAL DE LA SHOAH,** à Paris, jusqu'au 9 novembre.

Ce reportage photo est exposé pour la première fois. Il est aussi paru en livre aux éditions Calmann-Lévy.



QUAND LA FRANCE SE MET À L'HEURE

AU XVIIIe SIÈCLE, LE PAYS SE MODERNISE. La circulation des lettres et des voyageurs impose le respect des horaires. La ponctualité devient une norme sociale et transforme le rapport au temps. PAR GUILHERME RINGUENET

S'il n'avait pas été en retard, Louis XVI aurait pu avoir la vie sauve… Le 20 juin 1791, le roi, sa femme et leurs enfants fuient le palais des Tuileries et la Révolution. Seulement voilà, en raison d'une série de contretemps, ils vont rater les soldats chargés de les attendre hors de Paris. Reconnu, Louis XVI est arrêté à Varennes. Ironie cruelle : c'est sous son siècle que la ponctualité devient une norme sociale, « surtout dans le cadre des transports », observe Catherine Herr-Laporte, docteure en histoire et autrice d'*Être à l'heure, Coordonner les mobilités en France au XVIIIe siècle* (éd. Presses des Mines). Double ironie : le roi a été démasqué dans un relais de poste à Sainte-Menehould, un réseau qui s'est étoffé sous le règne de son grand-père Louis XV (1710-1774)… et sous le sien.

C'EST À PARTIR DE 1750 QUE LA FRANCE CHANGE DE RYTHME. Il faut fiabiliser le transport des lettres et des personnes. « La centralisation de l'État se renforce et son administration doit être en mesure de faire circuler ses prérogatives politique, militaire ou diplomatique depuis Paris dans tout le Royaume », constate l'historienne. Mais l'affaire ne concerne pas que l'État : les Français écrivent et voyagent davantage, et les échanges commerciaux imposent d'aller plus vite. Le service — public — postal, qui gère à la fois l'envoi des lettres et colis et le transport de voyageurs, s'organise. Les relais de poste se multiplient. « Pour assurer la continuité des trajets, la coordination temporelle se fait par l'imposition d'horaires comme un outil de l'organisation et, par conséquent, de l'accélération. En 1765, on mettait onze jours pour faire Paris-Bâle, puis seulement six en 1780 », étaie Catherine Herr-Laporte.

ALLER PLUS VITE, C'EST BIEN, MAIS ENCORE FAUT-IL QUE LES USAGERS AIENT L'HEURE. Dans les bureaux de poste, des pendules synchronisent désormais les activités des agents et des voyageurs. Dans les cités, la mesure du temps s'affiche partout : clochers, hôtels de ville, banques,



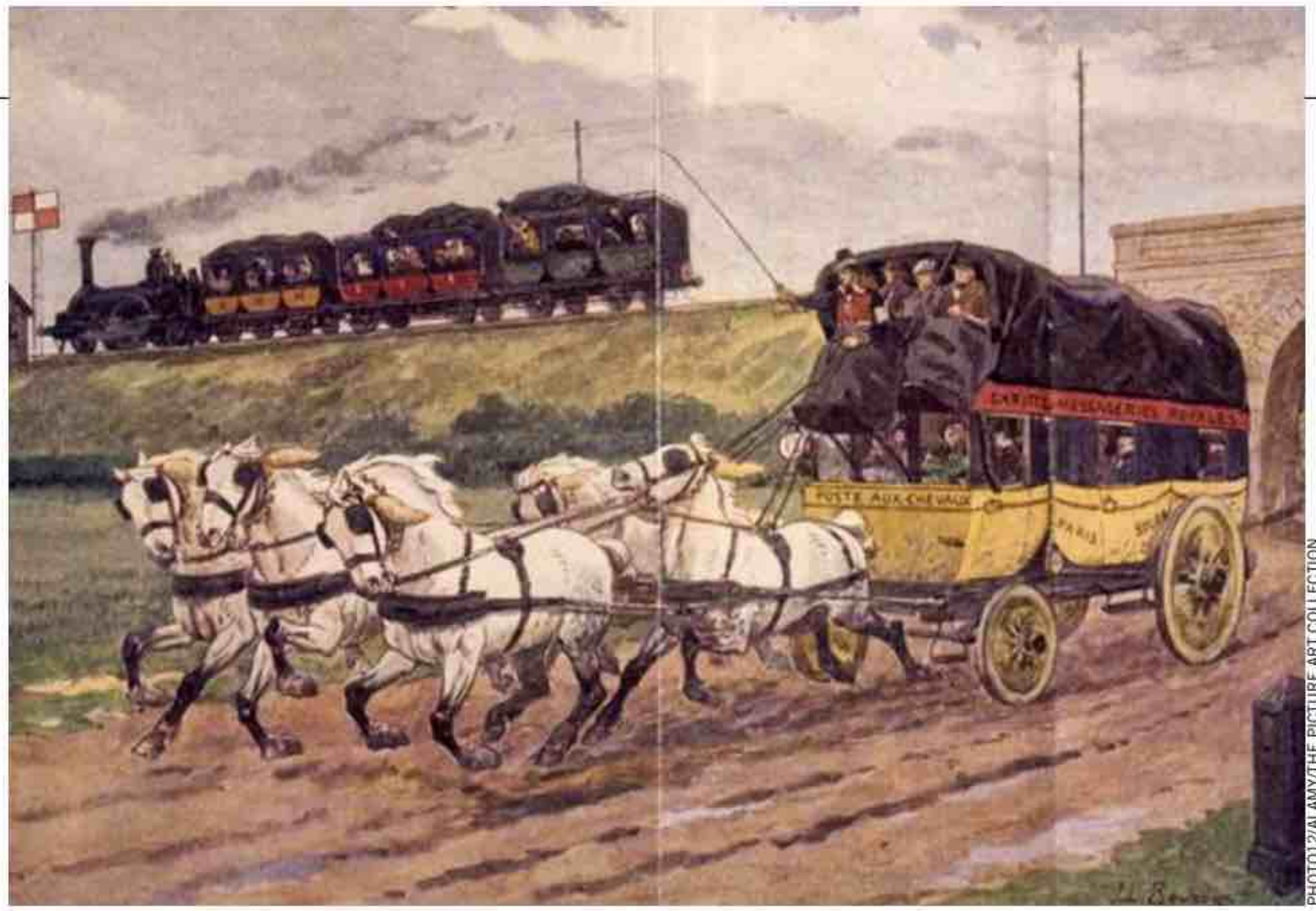


PHOTO12/ALAMY/THE PICTURE ART COLLECTION

Pour ne pas rater un départ ou organiser ses déplacements, posséder une montre s'avère utile…



auberges… Une révolution va accélérer le mouvement: le temps précis devient transportable grâce au balancier spiral, mis au point à la fin du XVII[e] siècle par le savant néerlandais Christiaan Huygens. Une invention qui permet de connaître l'heure alors même qu'on se déplace. Les montres, qui prennent différentes formes au gré des modes, se diffusent au cours du XVIII[e] siècle. En 1790, on en trouve ainsi dans près de 70% des inventaires après décès.

CEPENDANT, LES VOYAGEURS ET LES AGENTS DES TRANSPORTS DOIVENT SE PRÉSENTER À TEMPS pour que les horaires soient respectés. Cet impératif va opérer un changement de mentalité radical. «La ponctualité devient une nouvelle norme et le retard une faute», affirme Catherine Herr-Laporte. À partir de 1750, l'usage du mot «retard» devient plus fréquent… tout comme les récriminations des usagers quand leur voiture ou leur courrier n'arrivent pas à temps. «Évidemment, sont principalement concernées les catégories sociales les plus aisées, celles qui ont des impératifs les contraignant à voyager loin de chez elles, qui disposent de moyens pour s'offrir cette nouveauté technologique et qui ont appris à lire l'heure.» Le XIX[e] siècle va exiger davantage d'exactitude. «Le train accélère encore plus ce besoin car il va concerner une part beaucoup plus importante de la population. La coordination temporelle liée à l'essor ferroviaire s'appuie sur celle du XVIII[e] siècle, souligne l'historienne. La forme pratique du tableau pour afficher les horaires est reprise.» L'heure de la ponctualité a définitivement sonné. ■



On faisait comment avant ?

Les débuts de l'horlogerie mécanique se situent autour de 1300, probablement parce que les monastères ont besoin d'indiquer l'heure des prières. «La coordination temporelle pouvait en revanche être facilitée par d'autres outils: les cloches sonnent le début de la journée travaillée, les sabliers se répandent très tôt dans les mines, les chantiers et les ports», détaille l'historienne Catherine Herr-Laporte. Mais le cadran solaire, invention de la Haute Antiquité, continue à être utilisé au XVIII[e] siècle, notamment dans les espaces où il est difficile d'installer des horloges mécaniques.

ISTOCK (X3)

LES CHEVAUX, HÉROS OUBLIÉS DE LA GRANDE GUERRE



VILLE DE NEVERS-MUSÉE DE LA FAÏENCE ET DES BEAUX-ARTS

ESSENTIELS POUR LE TRANSPORT ET LA CAVALERIE, les équidés ont joué un rôle primordial lors de la Première Guerre mondiale et payé un lourd tribut. Un sort tragique, longtemps resté méconnu.

PAR FRÉDÉRIQUE BOURSICOT



MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX

À L'HEURE DU CAMOUFLAGE
Trop voyants avec leur pelage clair, des chevaux d'ambulance sont maquillés en 1915.

« Je voudrais savoir le mal qu'ont fait ces bêtes […] Je vous le dis, que des animaux fassent la guerre, c'est la plus grande abomination qu'il soit ! » Ce cri du cœur d'un personnage d'*À l'ouest, rien de nouveau*, le roman d'Erich Maria Remarque paru en 1929, relate un pan de l'Histoire souvent méconnu : la participation et la mort massive des équidés lors de la Première Guerre mondiale. Près de 11 millions de chevaux, de mulets et d'ânes ont été incorporés dans les armées européennes. Les pertes sont terribles. En France, sur 1,9 million de chevaux (dont 520 000 sont réquisitionnés en seulement dix-sept jours), plus d'un million périt. Mais que viennent faire ces montures des guerres de jadis dans un conflit plein de chars d'assaut et de « taxis de la Marne » ?

LE MOTEUR DE L'ARMÉE, C'EST EUX

Loin de l'image industrieuse que l'on a parfois de la Grande Guerre, les militaires ne peuvent pas encore livrer de bataille sans chevaux. Bien que la motorisation prenne de l'importance au fil du conflit, l'armée française ne compte, en 1914, que 170 véhicules automobiles. « À l'époque, on ne pouvait pas passer une journée sans croiser un cheval. La force motrice d'alors, c'est le cheval, explique Audrey Chaix, directrice du musée de la Grande Guerre de Meaux, qui consacre actuellement une exposition aux équidés mobilisés. L'armée française est principalement une armée équine, avec des régiments de cavalerie ! » Semblant surgir du passé, cuirassiers, dragons et hussards sont toujours de la partie, brandebourgs cousus sur l'uniforme, plumets sur le casque et lance ou sabre à la main. Quelques charges de cavalerie héroïques ont lieu, dont celle qui conduit à la reddition de la Bulgarie en 1918, mais décimés par les mitrailleuses, les régiments montés perdent peu à peu leur rôle central. « Devant le développement de la puissance de feu, et plus tard des tranchées et des barbelés, le cheval en tant qu'arme se révèle impuissant, souligne Audrey Chaix. Son usage évolue, principalement vers le transport. » Si les chevaux sont réservés au transport des cavaliers, des troupes et des charges lourdes, les mules, les mulets et les ânes sont dédiés à des tâches spécifiques. « Dotés d'un pied plus sûr, ils sont notamment utilisés par les troupes de montagne pour transporter des charges, poursuit la →



MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX

La guerre déclarée, il n'y a pas que les hommes qui sont appelés ! L'armée réquisitionne chevaux et mulets dès le mois d'août 1914.

EN PREMIÈRE LIGNE…
Cavaliers et montures subissent le même sort sous les tirs ennemis. Ci-contre, *Sous les marmites* (1916), d'Henri Chartier.



MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX

COMPAGNONS D'INFORTUNE

Durant ces quatre années, un lien fort unit hommes et bêtes qui partagent un quotidien éprouvant.

→ directrice du musée. Quant aux ânes, des témoignages de soldats indiquent que, contrairement aux chevaux, ils restaient placides sous la mitraille.» Affectés au ravitaillement des tranchées, les baudets avaient la lèvre mutilée pour les empêcher de braire… et de se faire localiser par l'ennemi. Les équidés alimentent le front en munitions et provisions et servent à déplacer l'artillerie car ils sont capables, contrairement aux véhicules, d'emprunter de petits chemins et de se déplacer sur des terrains boueux.

STRESSÉS… COMME LES HUMAINS

Tout comme leurs compagnons humains, ces animaux souffrent de blessures graves causées par les bombardements, et aussi d'un mal étrange nommé «obusite» (un trouble de stress post-traumatique), qui provoque des tremblements, des vomissements ou l'immobilité. La promiscuité et les conditions hygiéniques déplorables entraînent l'apparition de maladies contagieuses, telles la gale, la gourme et la morve, une maladie mortelle transmissible aux humains. Mais ce qui tue le plus ces bêtes, c'est l'enlisement dans la boue, les plaies causées par le harnachement, les chutes dans les trous d'obus et surtout l'épuisement. Notamment au début de la guerre. Convaincus qu'elle n'est l'affaire que de quelques mois, les gradés n'hésitent à forcer sur les chevaux. Déjà stressés par la réquisition, peu nourris, effarouchés par le bruit des bombes, les canassons doivent parcourir jusqu'à 100 kilomètres par jour! «Avec le développement du train, il survient une distorsion dans les distances et on exige une allure et des résultats que Napoléon n'aurait jamais demandé à sa cavalerie. On allait vite à l'arrière, il fallait donc aller vite devant», explique Éric Baratay, historien des animaux et des végétaux à l'université Lyon 3 et auteur d'*Une histoire animale du monde, À la recherche du vécu des animaux de l'Antiquité à nos jours* (éd. Tallandier, 2025). Les races réquisitionnées ne sont, en outre, pas forcément adaptées. Celles des mines, habituées à

À l'automne 1914, l'armée regrette d'avoir gaspillé du « matériel animal »...

traîner 10 tonnes sur 300 mètres, ne savent pas marcher ou trotter sur des kilomètres, tandis que les chevaux de selle supportent mal l'attelage… Ainsi, lorsque se présentent les occasions d'encercler leurs ennemis en 1914, aucune des troupes adverses n'y parvient tant les montures sont à bout de forces. « La conséquence de cet épuisement ? Quatre ans de tranchées ! » rappelle Éric Baratay. Et 130 000 chevaux tués dans les trois premiers mois. À l'automne 1914, quand l'armée française comprend que la guerre sera longue, l'état-major regrette d'avoir gaspillé autant de « matériel animal » et se montrera dès lors plus modéré dans l'usage de ces bêtes.

LES MUSTANGS SE REBELLENT

Rapidement, l'armée doit importer des centaines de milliers d'équidés des Amériques. Mais ils sont moins dociles, comme le relate l'artilleur Ivan Cassagnau dans son journal *Ce que chaque jour fait de veuves* (éd. Buchet-Chastel) : « Les chevaux canadiens et argentins récemment arrivés du dépôt nous donnent du fil à retordre. Ils sautent sur place, se montrant rebelles à l'éperon et au fouet. » Les pires sont les mustangs des Grandes Plaines. « Capturés, transportés en train puis par bateau dans des conditions difficiles, ils arrivent sur le front à moitié sauvages. Et les hommes emploient la violence pour les faire céder », se désole Éric Baratay. Au fil des mois, la réserve de chevaux devient déterminante dans la résolution du conflit. Contrainte par le blocus des forces alliées, donc incapable de se fournir en équidés, l'Allemagne ne peut lancer sa grande offensive, ce qui contribue à sa défaite finale. La paix revenue, les animaux encore valides sont vendus aux paysans et les autres réformés pour la boucherie. « En Angleterre, cela fait scandale que l'on puisse ainsi récompenser leur dévouement. L'armée britannique finit même par financer des maisons de retraite pour les chevaux de l'armée », poursuit l'historien. Si, en 1919, tout le monde a conscience du rôle qu'ont joué les équidés, ce souvenir s'étiole au fil du temps et l'idée d'une guerre mécanisée finit par s'imposer dans les années 1950. Il faut attendre les années 1970 pour que des historiens amateurs se penchent sur le sujet. En 2004, un mémorial en l'honneur de tous les animaux de toutes les guerres était inauguré à Londres. Sur le monument, est gravé : « Ils n'avaient pas le choix. » ■



MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, MEAUX

MORTS SUR LE FRONT
Chevaux tués par l'aviation allemande, à Cappy, dans la Somme, en novembre 1916.

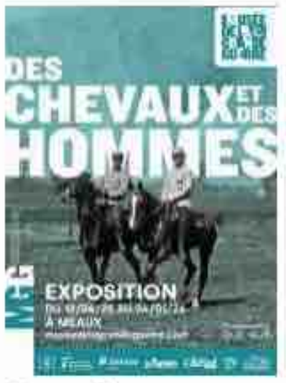
LES ANGLAIS AUX PETITS SOINS

Durant la Première Guerre mondiale, l'association britannique la Croix bleue (*Blue Cross*) a soigné plus de 50 000 chevaux dans ses hôpitaux vétérinaires. Une idée rapidement reprise par les autres pays. Les Britanniques se sont aussi montrés plus attentifs à leurs compagnons à quatre pattes. « Il y avait un vétérinaire dans chaque régiment et des maîtres des chevaux (qu'on appellerait aujourd'hui éthologues) chargés de conseiller les soldats dans la façon de se comporter avec eux », souligne l'historien Éric Baratay. Ainsi, 40 % des équidés de l'armée française ont péri alors que, côté anglais, les pertes n'ont été que de 20 %.



SOMMETOURISME-AC

L'EXPO



Des chevaux et des hommes

Au **MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE,** à Meaux, jusqu'au 4 janvier 2026.

Une expo qui met en lumière le sort des équidés et leurs relations avec les hommes durant le conflit mondial.

LE MATCH

YVES SAINT LAURENT VS KARL LAGERFELD



Yves Saint Laurent

BIO. Né à Oran (Algérie) le 1er août 1936, il meurt à Paris le 1er juin 2008.

VERTUS. Il a une grande capacité de travail et est très respectueux de ses mannequins qu'il voit comme ses muses.

PÉCHÉS. Autodestructeur et tourmenté, il abuse de l'alcool et des drogues.

MIRROR PIX/ALAMY STOCK/HEMIS.FR

CONCURRENTS ET AMIS, les enfants terribles de la mode ont connu une rivalité amoureuse qui les a éloignés.

PAR VÉRONIQUE CHALMET

ROUND 1 DEUX FILS À MAMAN

Né d'un père allemand importateur de lait et d'une ancienne vendeuse en lingerie devenue mère au foyer, Karl Otto Lagerfeld s'inventera un nouveau pedigree: il préférera les présenter en baron suédois et en femme libérée. Yves Henri Donat Mathieu Saint Laurent, lui, descend vraiment d'un baron d'Empire. Hormis leurs origines, les futurs couturiers ont bien des points communs: ils sont tous deux issus d'une famille très aisée et ont une mère au tempérament castrateur… qu'ils adulent et dont ils embrasseront la passion pour la mode. L'emprise maternelle planera toujours sur ces garçons aussi complexés que brillants, dessinateurs hors pair, dont la trajectoire ne peut que se croiser à Paris, capitale mondiale du luxe.

ROUND 2 LE PAPE ET LE MERCENAIRE

Paris, 25 novembre 1954. Lagerfeld (21 ans) et Saint Laurent (18 ans) participent au concours du Secrétariat international de la laine qui réunit grands couturiers et journalistes de mode. Le premier présente un manteau couleur jonquille, le second, une classique robe du soir. Chacun décroche le premier prix dans sa catégorie. C'est le début de leur rivalité. Saint Laurent est embauché par Christian Dior en 1955; Lagerfeld travaille chez Balmain depuis 1953. Mais en 1957, Yves va prendre une sacrée longueur d'avance: il est nommé à la tête de la maison Dior à la mort de son patron. Quatre ans plus tard, il lance sa propre griffe avec son compagnon, l'homme d'affaires Pierre Bergé. Le jeune homme timide accède tout de suite à une

DU FIL À RETORDRE

renommée mondiale et devient le pape de la haute couture avec ses seules initiales : YSL. Le succès est moins fulgurant pour Karl, que ses amis appellent le «Kaiser» : à partir de 1963, il est, selon ses termes, un couturier «mercenaire», travaillant pour Chloé, Fendi et Chanel. Ce n'est qu'en 1984 qu'il lance une maison à son nom.

ROUND 3 L'AMANT DE LA DISCORDE

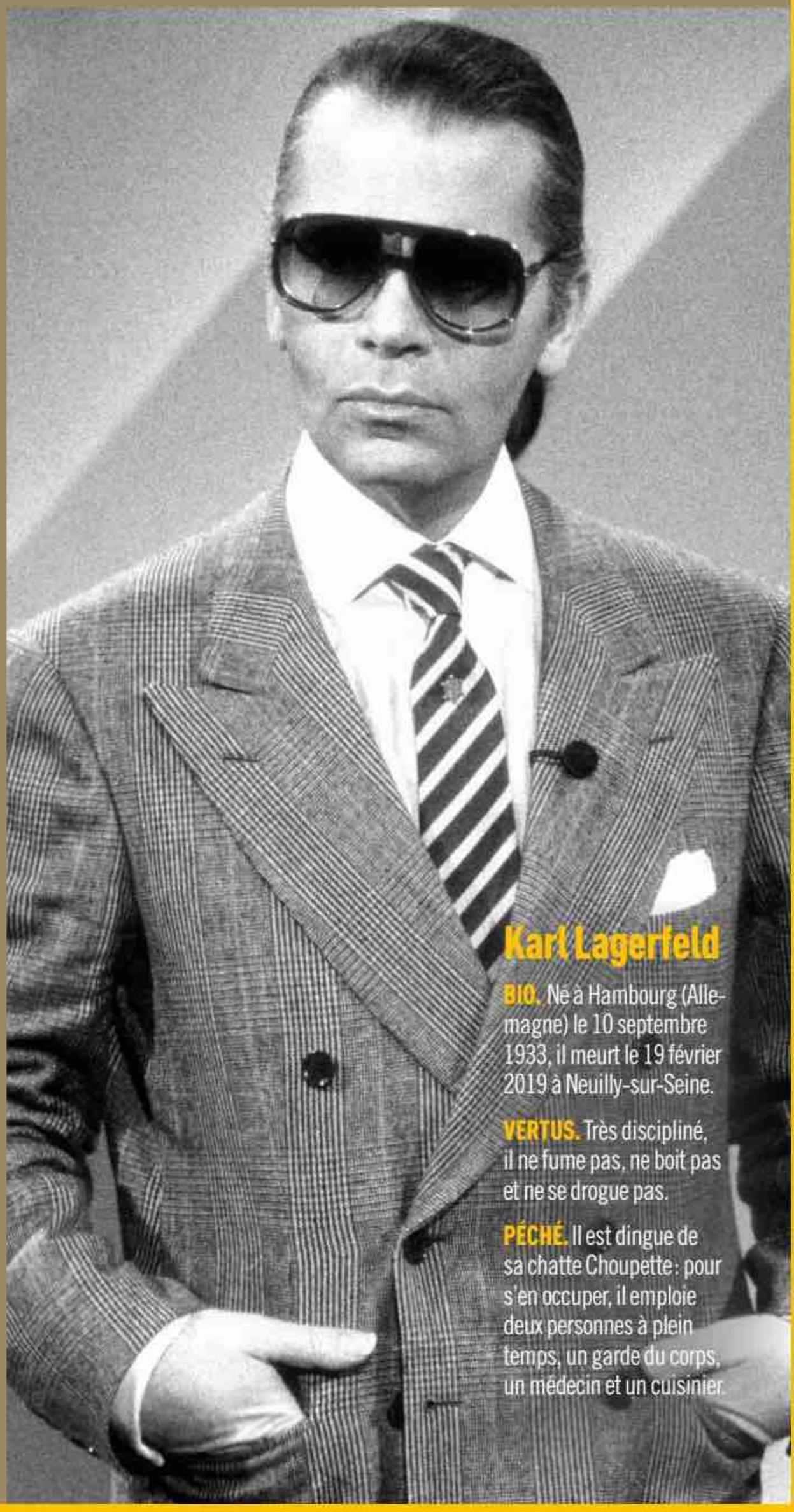
Entre Paris et la Côte d'Azur, les deux enfants terribles de la mode se croisent dans les soirées huppées et les boîtes gays, chacun entouré de ses courtisans. Car la rivalité des deux créateurs est aussi amicale et amoureuse. Début 1970, elle se cristallise sur Jacques de Bascher, dandy sulfureux et décadent. Karl entretient avec lui une relation platonique. Mais Saint Laurent s'engouffre avec Bascher dans une histoire passionnée et destructrice. Pierre Bergé parvient à l'évincer au terme d'un bras de fer houleux… L'amitié diffuse qui perdurait jusque-là entre Lagerfeld et Saint Laurent en sort définitivement ruinée.

ROUND 4 DANS L'OMBRE OU LA LUMIÈRE

En 1984, Karl devient directeur artistique de Chanel. Il insuffle à la célèbre maison un dynamisme irrévérencieux… et gagne en célébrité ! Saint Laurent, entre Paris et Marrakech, travaille et dessine frénétiquement. Le succès ne l'apaise pas. De plus en plus rattrapé par son caractère dépressif, il s'anesthésie en consommant drogues et alcool. Le très fragile couturier est porté par Pierre Bergé jusqu'à son décès, à 71 ans, en 2008. «Yves fut mon meilleur ami pendant vingt ans, confiera Lagerfeld au magazine *Elle* après ses funérailles — auxquelles il n'a pas assisté. Yves était l'être le plus amusant et sympathique qui soit […] À la fin, il n'était plus la personne que j'ai connue.»

RÉSULTAT : VAINQUEURS EX AEQUO

Tous deux sont devenus des icônes. La «touche» Saint Laurent reste intemporelle. Lagerfeld a, lui, marqué son époque par ses talents de créateur, de directeur artistique et par sa figure médiatique.



Karl Lagerfeld

BIO. Né à Hambourg (Allemagne) le 10 septembre 1933, il meurt le 19 février 2019 à Neuilly-sur-Seine.

VERTUS. Très discipliné, il ne fume pas, ne boit pas et ne se drogue pas.

PÉCHÉ. Il est dingue de sa chatte Choupette : pour s'en occuper, il emploie deux personnes à plein temps, un garde du corps, un médecin et un cuisinier.

ULLSTEIN BILD-TEUTOPRESS/AKG IMAGES

INCOLLABLE SUR LES COLONISATIONS ?

Les années 1960 ont mis fin à des siècles de mainmise des grandes puissances sur une bonne partie du monde. Petit tour d'horizon et rappel de faits peu glorieux.



ISTOCK (X2)

1 En 1889, quel territoire l'empereur éthiopien Ménélik II cède-t-il à l'Italie ?

A. La Somalie
B. Le Soudan du Sud
C. L'Érythrée

2 Quelle est la date de l'indépendance de l'Algérie ?

A. Le 5 juillet 1962
B. Le 3 mai 1963
C. 19 mars 1964

3 Quand Madagascar devient-elle une colonie française ?

A. En 1897
B. En 1938
C. En 1946

4 Dans la littérature coloniale, un coolie était…

A. un porteur de charge
B. un employé de bureau
C. un employé de maison

5 **À Fachoda, l'Angleterre obtient le contrôle du…**

A. Niger
B. Soudan
C. Sénégal

6 **L'Angola a été une colonie…**

A. espagnole
B. portugaise
C. allemande

7 **En 1904, les Allemands tentent d'exterminer un peuple africain. Où cela se passe-t-il ?**

A. Au Cameroun
B. Au Togo
C. En Namibie

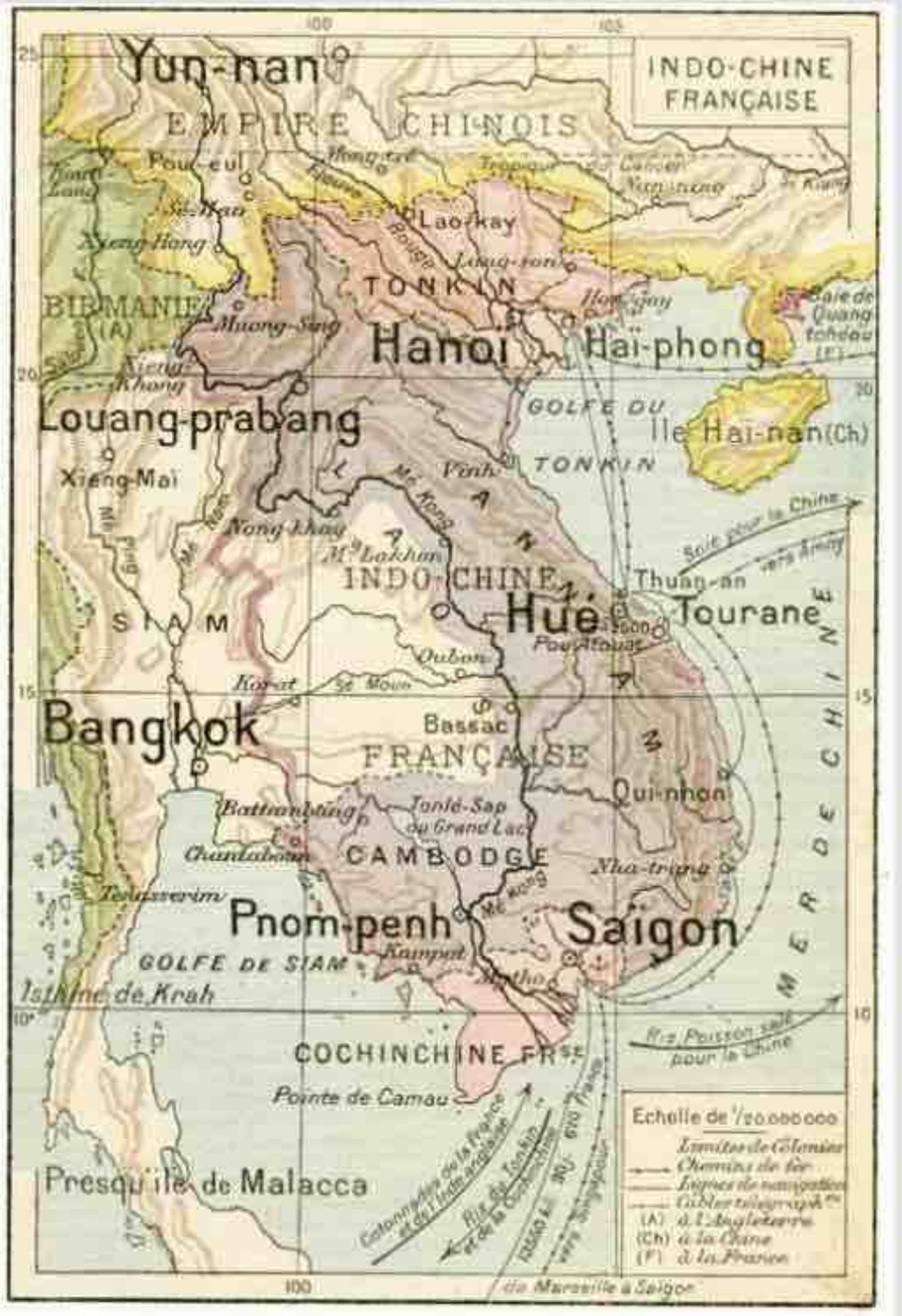
8 **Lequel de ces comptoirs indiens n'était pas détenu par les Français ?**

A. Madras
B. Mahé
C. Pondichéry

9 **En quelle année Hong Kong a-t-elle été rétrocédée à la Chine ?**

A. 1918
B. 1946
C. 1997

L'implantation de comptoirs français en Inde remonte à l'époque de Colbert



10 **Parmi ces trois pays d'Afrique, lequel est né d'une société privée ?**

A. L'Ouganda
B. Le Liberia
C. La Mauritanie

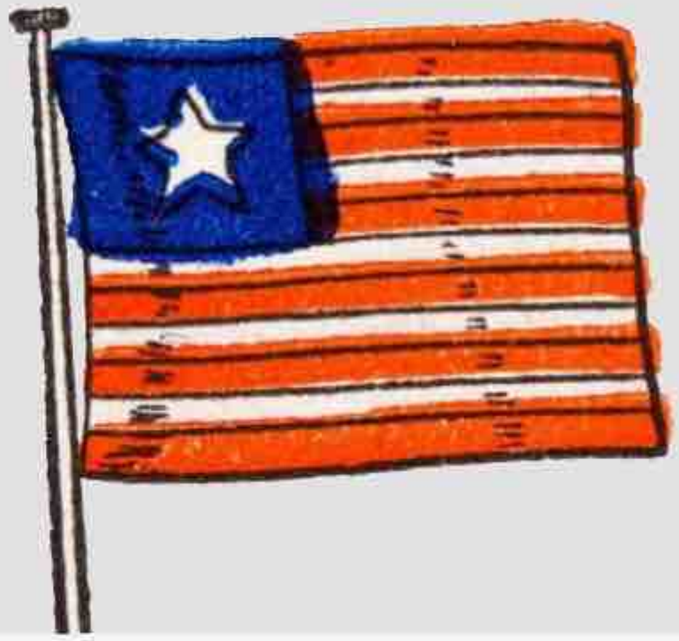
11 **La guerre d'Indochine se déroule…**

A. de 1944 à 1950
B. de 1945 à 1952
C. de 1946 à 1954

12 **Parmi ces colonies, laquelle a été détenue par une personne physique ?**

A. Le Congo
B. Le Bénin
C. La Sierra Leone

LES RÉPONSES DU GRAND QUIZ



1 **C** **L'Érythrée.** Implantée sur la côte de la corne de l'Afrique en 1869, l'Italie va profiter des troubles qui suivent la mort de l'empereur d'Éthiopie Yohannes IV. En 1889, le traité de Wouchalé signé avec le nouvel empereur Ménélik II lui concède l'Érythrée. Mais l'Italie veut toute l'Abyssinie et reprend les hostilités. En 1896, sa défaite à Adoua mettra un frein à ses velléités d'expansion… jusqu'à ce que Mussolini revienne à la charge en 1935.

2 **A** **L'Algérie devient indépendante le 5 juillet 1962.** Avant cela, les accords d'Évian entre la France et le gouvernement provisoire de la République algérienne ont conclu un cessez-le-feu, le 19 mars 1962, suivi d'un référendum côté français et côté algérien pour se prononcer sur l'indépendance. Celle-ci mettra fin à huit années de guerre, avec son lot de victimes et d'atrocités (tortures, gazages, attentats…), et précipitera l'exode des pieds-noirs, Européens installés dans le pays, et des harkis, auxiliaires musulmans de l'armée française.

3 **A** **Madagascar devient une colonie en 1897.** Dès 1882, l'île est placée sous protectorat français. Un traité prévoit notamment l'annexion de la baie de Diego-Suarez (au nord), la gestion de la politique étrangère et le règlement d'indemnités. Mais la reine Ranavalona III parvenant à conserver une certaine autonomie, la France passe à la vitesse supérieure. En 1895, un corps expéditionnaire prend la capitale Tananarive. La souveraine capitule. La monarchie est abolie et la reine exilée.

Français et Anglais se disputent Fachoda

4 **A** **Le mot coolie est utilisé dès 1581 par les Portugais au sens de « portefaix », ou porteur de fardeaux.** Il désignera ensuite plus largement la main-d'œuvre originaire d'Asie du Sud-Est et d'Inde que les empires coloniaux exploiteront, abolition de l'esclavage oblige. Ces travailleurs seront employés dans les plantations ou sur des chantiers de construction (chemin de fer…) et envoyés notamment à l'île Maurice, La Réunion, Cuba, en Afrique du Sud ou aux États-Unis.

5 **B** **Le Soudan.** À la fin du XIXe siècle, la France et l'Angleterre se disputent la région. L'Hexagone souhaite dominer l'Afrique d'ouest en est (de Dakar à Djibouti); l'Angleterre, du nord au sud (du Caire au Cap). En 1898, dans le poste militaire de Fachoda (à 650 km de Khartoum), deux expéditions militaires se font face, conduites par le commandant Marchand et le général Kitchener. Après de vives tensions diplomatiques, la France laisse la place à l'Angleterre, apaisant ainsi leurs relations sur le continent africain, ce qui contribuera quelques années plus tard à l'Entente cordiale (1904).

6 **B** **L'Angola fait partie du grand empire colonial tissé par le Portugal dès le XVe siècle.** En Afrique, le pays établit de nombreux comptoirs et colonies : Cap-Vert, Sao Tomé-et-Principe, Guinée-Bissau, Mozambique… Sur la « côte d'Angole », les Portugais s'installent d'abord dans les villes côtières, points de départ de la traite des esclaves, avant de pénétrer dans les terres au cours du XIXe siècle. Après des années de guérilla contre le Portugal, l'Angola proclame son indépendance le 11 novembre 1975.

7 C **En Namibie, soit, à l'époque, dans le protectorat du Sud-Ouest africain.** En 1904, les Hereros se soulèvent. La répression est féroce : « Chaque Herero trouvé à l'intérieur des frontières allemandes, armé ou non, en possession de bétail ou pas, sera abattu. » Massacres de masse, exil dans le désert, camps de concentration… Environ 65 000 Hereros et 10 000 Namas seront décimés, soit près de 80 et 50 % de leur population respective. Ce n'est que récemment, en 2021, que l'Allemagne a reconnu avoir commis un génocide.

8 A **Madras, où sont établis les Anglais.** L'implantation de comptoirs français remonte à l'époque de Colbert (la Compagnie des Indes orientales est créée en 1664), mais durant les guerres napoléoniennes ceux-ci sont occupés par les Britanniques, qui règnent sur presque tout le sous-continent indien. À l'issue du conflit, en 1816, Pondichéry, Karikal, Yanaon, Mahé et Chandernagor retournent dans le giron français. Ces territoires ne seront restitués à l'Inde que dans les années 1950 !

9 C **En 1997.** L'île de Hong Kong, stratégique avec son port en eaux profondes, est cédée en 1842 par la Chine aux Britanniques… pour toujours. Alors, pourquoi lui est-elle finalement rendue ? Parce que le Royaume-Uni cherche à agrandir sa colonie et obtient en 1898 un bail emphytéotique (une location) de 99 ans sur les zones adjacentes, appelées les Nouveaux Territoires. Au terme de cette période, comme il s'avère impossible de séparer l'espace urbain de ces deux entités, le Royaume-Uni restitue l'ensemble à la République populaire de Chine.

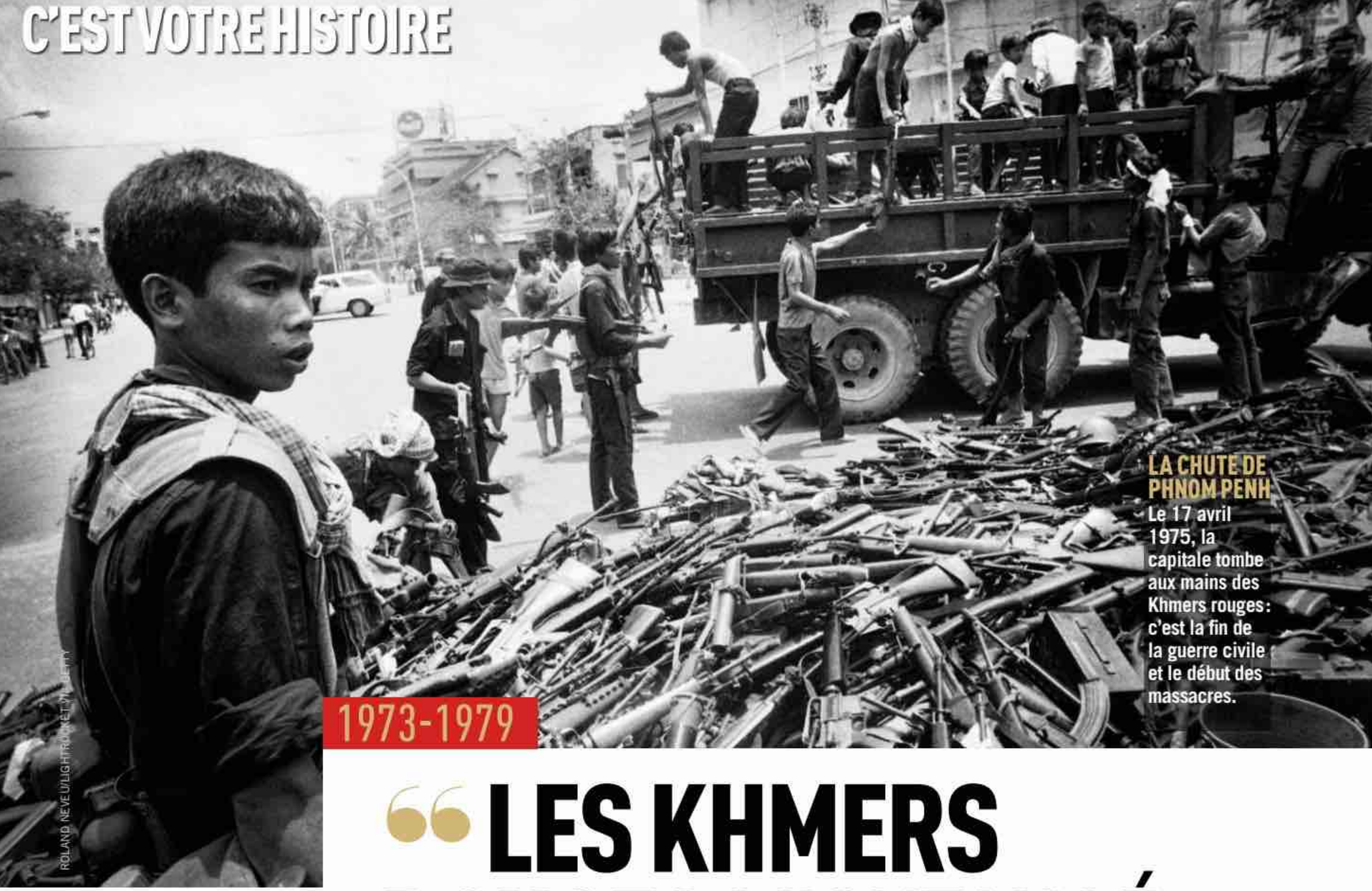
10 B **Le Liberia, fondé en 1847** après s'être affranchi de l'American Colonization Society (ACS). Cette société américaine abolitionniste achète des terres en Afrique, à l'embouchure du fleuve Saint-Paul, en 1822. L'idée : permettre aux esclaves libérés ou à leurs descendants de s'y installer. Près de 15 000 Afro-Américains s'y implantent avant l'abolition de l'esclavage. Les nouveaux venus forment vite une petite élite qui marginalise les populations autochtones. En 1980, un coup d'État met fin à cette domination. S'ensuivront deux guerres civiles qui ensanglanteront le pays jusqu'en 2003.

11 C **La guerre d'Indochine dure sept ans, de 1946 à 1954.** Au début, le Viêt Minh mène une guérilla contre les Français. Celle-ci va se muer en guerre frontale appuyée par la Chine d'un côté et les Américains de l'autre. En mai 1954, la chute de Diên Biên Phu signe la défaite de la France. Le pays est divisé en deux : la République démocratique du Vietnam, au nord, contrôlée par le Viêt Minh, et la République du Vietnam, au sud, soutenue par les États-Unis. L'année suivante, le conflit reprend : la guerre du Vietnam s'achèvera en 1975.

12 A **À partir de 1885, l'État indépendant du Congo (EIC) appartient au roi des Belges Léopold II comme une propriété privée !** Il cédera ce territoire en 1908, peu de temps avant sa mort. La colonie sera appelée Congo belge jusqu'en 1960, date de son indépendance et de la République du Congo. Cinq ans plus tard, Mobutu Sese Seko arrive au pouvoir par un coup d'État. Il rebaptisera le pays Zaïre. À sa chute, en 1997, la République démocratique du Congo (RDC) voit le jour.



COLLECTION DUPONDT/AKG IMAGES ; ISTOCK



ROLAND NEVEU/LIGHTROCKET VIA GETTY

LA CHUTE DE PHNOM PENH
Le 17 avril 1975, la capitale tombe aux mains des Khmers rouges : c'est la fin de la guerre civile et le début des massacres.

1973-1979

“LES KHMERS ROUGES M'ONT VOLÉ MON ENFANCE”



SOTHIK HOK
Aujourd'hui âgé de 57 ans, il est père de deux enfants et directeur général de l'association Sipar, qui promeut l'éducation et le développement de la lecture au Cambodge. Il est l'auteur, avec Marie Desplechin, de *Sothik* (éd. L'École des loisirs).

IL Y A CINQUANTE ANS, QUAND POL POT PREND LE POUVOIR AU CAMBODGE, Sothik Hok est tout jeune. Enlevé à sa famille, il grandit dans la misère et la peur.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILHERME RINGUENET

« Je n'ai pas eu une enfance normale, de celle qui se vit dans l'insouciance, l'amour familial et les petits tracas de l'école. Les Khmers rouges m'en ont privé. Je suis né en 1967. Trois ans plus tard, le conflit vietnamien déborde sur le Cambodge. D'aussi loin que je me souvienne, la guerre, qui à l'époque ne dit pas son nom puisque notre pays n'est pas officiellement en conflit, occupe mon quotidien. Les bombardiers américains frappent les combattants du Viêt-cong qui se

réfugient chez nous, et c'est le peuple cambodgien qu'ils massacrent. Mon père a creusé une tranchée près de notre maison. Lorsque le fracas des explosions se rapproche, nous courrons nous y réfugier. Un soir, mon oncle et ma tante refusent de nous suivre. Ils ne survivront pas.

À PARTIR DE 1973, MON VILLAGE, SITUÉ DANS LA RÉGION DE KOMPONG CHAM, EST OCCUPÉ PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES cambodgiens surnommés "l'armée de la forêt". Les Khmers rouges sont formés par de jeunes paysans disciplinés. La pauvreté, l'injustice sociale sont le ferment de leur révolte. L'extrême majorité du pays vit dans la misère alors qu'une minorité détient le pouvoir et la richesse. Mon père travaille dans l'industrie du tabac et ma mère est issue d'une famille de commerçants. Nous sommes une famille aisée. Les Khmers rouges nous considèrent comme corrompus par l'argent et la vie facile. Pour eux, la nation se divise en deux camps ennemis. D'un côté, l'ancien peuple, celui des campagnes, des pauvres, qui est noble et courageux. De l'autre, le nouveau peuple, celui des villes, des riches et des gens instruits.

QUAND J'AI 6 ANS, LE CHEF DU VILLAGE NOUS AVERTIT QUE NOUS SERONS DÉPORTÉS POUR DÉBROUSSAILLER LA JUNGLE. Le risque d'y mourir de malnutrition ou de maladie est important. Mon père affirme au responsable politique qu'il veut désormais vivre comme un paysan. Pour appuyer sa proposition, il lui offre de l'or. Le militaire accepte. Plus tard, j'apprendrai que les personnes transférées n'ont pas survécu. La prise de Phnom Penh le 17 avril 1975 marque le début de la "glorieuse révolution". Le Cambodge devient le Kampuchéa démocratique, dirigé par Pol Pot. Comme des milliers d'enfants, je rejoins une brigade. J'ai interdiction de voir mes parents même si je ne suis qu'à quelques kilomètres d'eux.

"RENONCE À TOUS TES BIENS, À TON PÈRE, À TA MÈRE, À TA FAMILLE", DIT UN SLOGAN. Je résiste à cette injonction. Un jour, je feins la maladie et cours retrouver mon père. Il est en colère et me demande de ne plus revenir. En agissant ainsi, j'ai mis en danger la vie des miens. Notre brigade est chargée de dératiser les rizières. Nous sommes couverts de poux et de puces. Mais le pire est la faim. Nous recevons le même repas deux fois par jour: un bol d'eau blanchâtre où flottent quelques grains de riz. C'est volontairement que nous sommes sous-nourris. Pour survivre, nous mangeons en cachette des rats, parfois des serpents. Les Khmers rouges nous lavent le cerveau. Peu à peu, je n'éprouve plus d'affection pour ma famille et je crois vraiment que le communisme est l'avenir. L'idéologie de Pol Pot est aussi racialiste. Elle considère que le Khmer est une race glorieuse qui a été victime de la colonisation. Son obsession: la pureté ethnique, primordiale. Ayant des origines chinoises, je suis menacé. Une nuit, j'entends des soldats débarquer dans le campement. Ils attachent des enfants. Je suis pris de panique. Vais-je en faire partie? J'en réchappe, contrairement à quatre de mes camarades qui seront exécutés. Leur seul tort était d'appartenir à la minorité musulmane, les Chams… Le 7 janvier 1979, les chars vietnamiens entrent dans la capitale. Les Khmers rouges se replient au nord, dans la jungle. Ils poursuivront leur guérilla pendant presque dix ans, massacrant des milliers de malheureux villageois.

JE SUIS INFORMÉ DE LA FIN DU RÉGIME ALORS QUE JE GARDE UN TROUPEAU de bovins. Je regagne mon village avec mes deux vaches préférées. C'est la nuit. Je crains le pire. Ce n'est qu'en entendant les voix de mes parents et de mes frères et sœurs que je comprends qu'ils sont tous vivants. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de me réhabituer à la vie familiale. Cinquante ans se sont écoulés. Contrairement à de nombreux Cambodgiens qui souffrent encore de stress post-traumatique, j'ai pu tourner la page.» ■

LES VICTIMES
Le Cambodge compte alors près de 200 prisons politiques. Dans le centre de détention S-21, plus de 18 000 personnes seront torturées et exécutées.



DAVID HENLEY/BRIDGEMAN IMAGES

DE LA GUERRE CIVILE AU GÉNOCIDE

PROTECTORAT FRANÇAIS
DE 1863 À 1953, le Cambodge devient, à partir de 1967, le théâtre d'une guerre civile entre le pouvoir pro-américain et les rebelles communistes. Le 5 avril 1976, le roi Norodom Sihanouk abdique. Commence alors une guerre contre le voisin communiste vietnamien accusé de vouloir prendre le contrôle du pays. Le 7 janvier 1979, le régime de Pol Pot est vaincu. En 2006, le Cambodge met en place un tribunal parrainé par l'ONU pour juger les anciens dirigeants khmers rouges encore en vie. On leur attribue la mort de 2 millions de personnes entre 1975 et 1979, soit un quart de la population.



> « Nos plaisirs les plus doux ne vont pas sans tristesse »

PIERRE CORNEILLE

12 INFOS INSOLITES SUR LE ROI DE LA TRAGÉDIE

Le célèbre dramaturge était un piètre orateur, s'est querellé avec ses pairs et ne faisait rien sans son petit frère. **PAR LUDIVINE LONCLE**

1 DÈS L'ENFANCE, IL SE FROTTE À LA TRAGÉDIE

Naître rue de la Pie quand on s'appelle Corneille, quoi de plus approprié? Car c'est là, dans cette venelle du vieux Rouen, que le futur dramaturge pousse son premier cri le 6 juin 1606. Avec un papa avocat du roi et une maman fille de magistrat, le petit Pierre ne manque de rien. Cet aîné d'une fratrie de six enfants étudie au très sélect collège jésuite de Bourbon, à Rouen. C'est un élève brillant: à 13 ans, il remporte le premier prix de vers latins de la classe de rhétorique. L'art du beau verbe mais aussi le théâtre, deux disciplines que les religieux enseignent à leurs élèves en leur faisant jouer des tragédies latines… Le terreau d'une vocation.

2 DEVENU AVOCAT, IL EST TROP TIMIDE POUR PLAIDER

Ses personnages sont aussi éloquents que sa timidité est maladive. Corneille est un piètre orateur dès qu'il doit plaider au tribunal pour les intérêts de la royauté. Car avant d'être dramaturge, il a été avocat au service de Louis XIII, plus précisément aux Eaux et Forêts et à l'Amirauté de France. Deux charges que son père lui a achetées en 1628, quatre ans après qu'il a prêté serment au parlement de Rouen. Seulement voilà, le fiston ne rêve que d'écrire! Il deviendra vite l'auteur qu'on connaît mais n'abandonnera la robe d'avocat qu'au tournant des années 1650.

3 IL DOIT SA CARRIÈRE À UN CHAGRIN D'AMOUR

« Charmé de deux beaux yeux, mon vers charma la cour / Et ce que j'ai de nom je le dois à l'amour… » Dix ans ont passé mais Corneille n'a rien oublié de cette passion qu'il évoque en 1637 dans son poème *Excuse à Ariste*. Et quelle passion, celle-là même qui fit de lui un auteur! En 1625, il commence à écrire pour exorciser un amour déçu: celui pour Catherine Hue, qui lui a préféré un plus beau parti. Son chagrin lui inspire alors *Mélite*, sa première pièce de théâtre qui, en 1629, lancera sa carrière. Avec cette histoire d'amour citadine, Corneille vient d'inventer la comédie de mœurs à l'heure où ses confrères ne jurent que par la pastorale et ses protagonistes ruraux ou les farces bouffonnes de la *commedia dell'arte*. C'est ainsi qu'une peine de cœur révolutionne le théâtre français.

4 IL A ENVOYÉ PROMENER RICHELIEU

Ce jour de 1633, Richelieu, l'influent ministre de Louis XIII, alors en cure près de Rouen, tombe sous le charme d'*Excusatio*. Un poème, écrit par Corneille à la demande de l'archevêque de Rouen en l'honneur du couple royal et du cardinal. Il veut immédiatement rencontrer ce prodige et devenir son mécène! Car le ministre, féru de dramaturgie, a décidé d'accorder 1500 livres par an à la fine fleur du théâtre français. Cinq plumes réunies au sein de la Société des cinq auteurs, avec une seule mission: écrire des pièces inspirées par le cardinal. Las! Au bout de quelques mois, Corneille reprend sa liberté, trop insoumis pour glorifier la politique contestée de Richelieu… Lâcher l'homme le plus puissant de France après le roi? Même pas peur.

BIO EXPRESS

6 juin 1606 Naissance à Rouen.

1624 Devient avocat à Rouen.

1629 Sa première comédie, *Mélite ou les Fausses Lettres*, est jouée à Paris.

1637 Consécration avec *Le Cid*.

1640 Mariage avec Marie de Lampérière.

1647 Est élu à l'Académie française.

1651 Échec de *Pertharite*.

1659 Renoue avec le succès avec *Œdipe*.

1674 Met fin à sa carrière.

1er oct. 1684 Meurt à 78 ans chez lui, à Paris.

5 IL INNOVE ET FAIT SCANDALE

Plusieurs représentations devant la Cour, une autre dans la foulée à Londres, le père de Corneille anobli par le roi… Avec *Le Cid*, vient en 1637 la consécration pour le génial auteur! L'amour contrarié entre Rodrigue et Chimène, les dilemmes moraux mais aussi une fin heureuse alors que la pièce est une tragédie… Une fois encore, Corneille innove, quitte à déplaire: certains de ses pairs l'accusent de ne pas respecter les règles du théâtre classique quand d'autres jugent sa pièce immorale. Voyez cette Chimène qui épouse l'assassin de son père: un scandale! La « querelle du Cid » est telle qu'il faudra l'intervention de Richelieu et de l'Académie française pour y mettre fin. Si cette dernière reconnaît les qualités de l'œuvre, Corneille, ébranlé, n'écrira plus rien pendant trois ans. →

Corneille possède une « maison des champs » (une résidence secondaire) près de Rouen, dont il a hérité en 1639. Elle abrite aujourd'hui son musée.



BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE ROUEN/DOMAINE PUBLIC

LE FRANÇAIS, LANGUE DE CORNEILLE

On dit du français qu'il est la langue de Molière, mais Corneille l'a tout autant marqué de son sceau. « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années », « Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie »… Ces célèbres tirades, on les lui doit! Le père du *Cid* a même droit à son adjectif, « cornélien », pour désigner l'un de ces dilemmes moraux auxquels font face ses héros et qui, depuis, est entré dans le langage courant.

6 C'EST L'ANCÊTRE DE CHARLOTTE CORDAY

Charlotte Corday n'est autre que l'arrière-arrière-arrière-petite-fille de Corneille! Celle qui a assassiné Marat sous la Révolution dévore d'ailleurs les livres de son illustre ancêtre. Des descendants, Corneille en a laissé une flopée, lui qui a eu six enfants avec sa femme, Marie de Lampérière. Un mariage d'amour qu'il doit à Richelieu : le prélat a sommé le père de la jeune aristocrate, qui ne voulait pas de ce gendre trop peu fortuné, de changer d'avis séance tenante. Une intervention providentielle pour l'auteur d'*Horace*, dont les relations avec Richelieu ont toujours été compliquées. À la mort du cardinal en 1642, Corneille écrira à son sujet : « Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal ; il m'a fait trop de mal pour en dire du bien. »

7 L'ACADÉMIE FRANÇAISE A SNOBÉ CE NORMAND

Même quand on est « le Grand Corneille », pas facile d'entrer à l'Académie française ! Par deux fois — en 1644 et 1646 —, le Normand se fait retoquer au motif qu'il n'habite pas Paris et qu'il ne peut donc pas assister aux réunions. Qu'à cela ne tienne, il passera une partie de l'année dans la capitale et l'autre dans sa chère ville de Rouen. Bingo : le 22 janvier 1647, Corneille est élu au fauteuil numéro 14. Il le conservera trente-sept ans, jusqu'à sa mort en 1684.

8 IL EST SCOTCHÉ À SON FRÈRE THOMAS

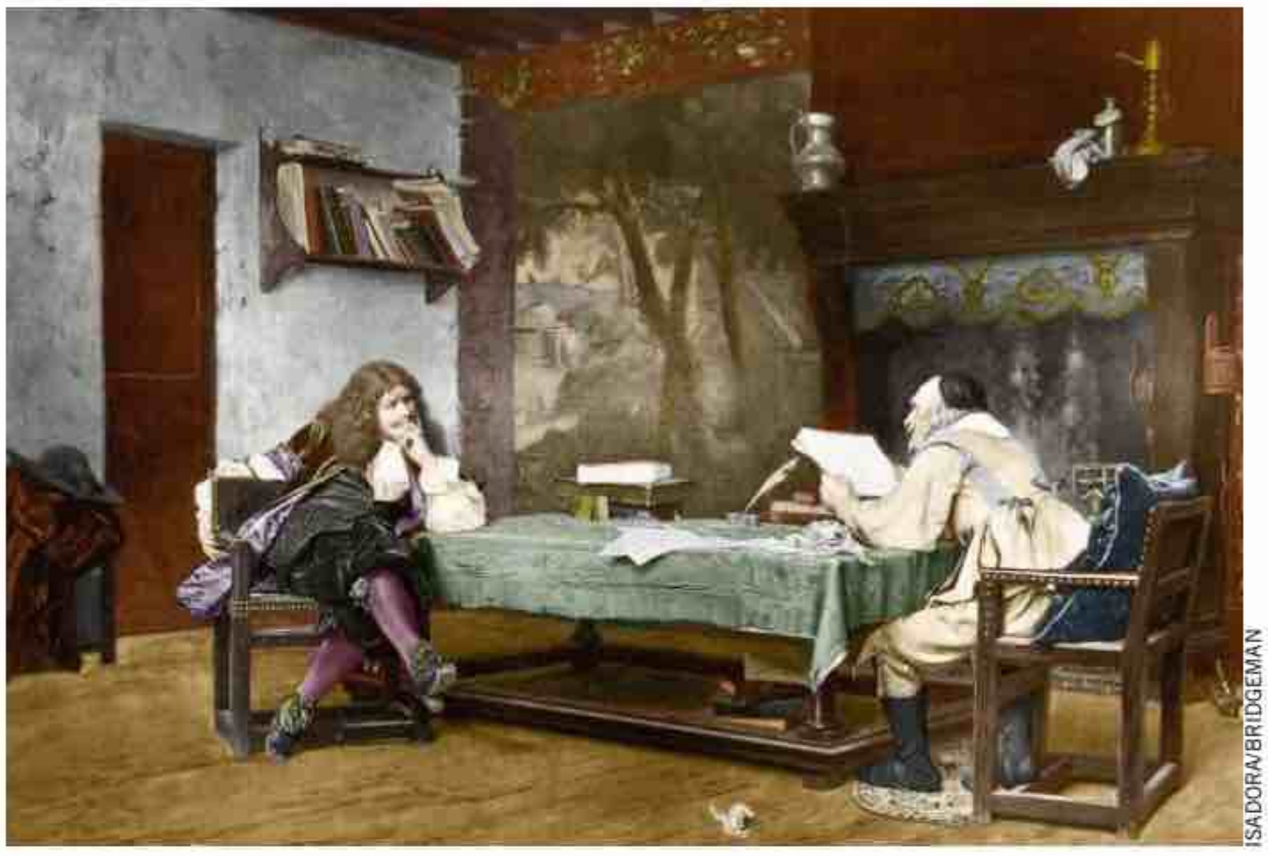
« Jamais sans mon frère », telle pourrait être la devise de Corneille : qu'importe si dix-neuf ans les séparent, lui et son cadet Thomas font tout ensemble. Ils ont épousé les deux sœurs Lampérière, vivent à Rouen dans des maisons mitoyennes et quand, en 1662, l'aîné déménage pour de bon à Paris, son frère et sa famille le suivent, jusqu'à aller vivre sous le même toit. Dans le travail non plus, les deux Corneille ne se quittent pas : comme celui qui l'a élevé à la mort de leur père en 1639, Thomas a embrassé la carrière théâtrale. Voltaire dira même de lui qu'il était, Racine excepté, « le seul de son temps qui fût digne d'être le premier au-dessous de son frère ». D'ailleurs, qui succède à Pierre Corneille à l'Académie française ? Thomas.

9 FERVENT CATHOLIQUE, IL GÈRE LES FINANCES DE SA PAROISSE

Quand il n'écrit pas, Corneille gère les comptes de sa chère paroisse Saint-Sauveur, à Rouen. Rien de surprenant : le poète est un fervent catholique, qui va même consacrer sept ans à traduire une œuvre religieuse. Parce qu'en 1651, sa pièce *Pertharite* fait un flop, Corneille boude le théâtre. Ce qui l'anime alors : *L'Imitation de Jésus-Christ*. Les jésuites lui ont demandé de traduire en vers cette œuvre anonyme de piété chrétienne, écrite en latin à la fin du XIVe siècle. Corneille le dévot ne se fait pas prier : fin 1651, un premier livre sort déjà, bientôt suivi de quatre autres… Et c'est un carton : pour le seul XVIIe siècle, sa traduction fait l'objet de 26 éditions différentes et de contrefaçons à travers l'Europe. Un best-seller!

LES MEILLEURS ENNEMIS

Molière et Corneille, deux grands noms du théâtre et une collaboration qui semble aller de soi… Pourtant, si le premier met en scène à maintes reprises les œuvres de son aîné, longtemps le second destine avant tout ses pièces à la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne. Surtout, Corneille en a après l'auteur de *Tartuffe* qui, en 1662, s'est moqué de Thomas, son cher frère, dans *L'École des femmes.* Les Corneille ont même fomenté une cabale contre cette comédie ! Mais en 1655, coup de théâtre : parce qu'il estime que la troupe de Molière a mal interprété sa tragédie *Alexandre le Grand,* Racine rejoint l'Hôtel de Bourgogne… Trahison ! Ni une, ni deux, Molière se rapproche de Corneille et collabore en 1667 avec lui sur *Attila, roi des Huns.* Et si, en 1670, Racine est couvert d'éloges avec *Bérénice,* Molière reste fidèle au Normand en faisant jouer *Tite et Bérénice* à sa troupe. Tous deux écriront même ensemble *Psyché,* une tragédie-ballet de 1671, faisant dire à certaines mauvaises langues que Corneille est l'auteur des pièces de Molière… Une rumeur démentie depuis.



ISADORA/BRIDGEMAN

Molière et Corneille ont collaboré sur la pièce *Psyché.* Tableau de Jean-Léon Gérôme, vers 1873.

10 IL SE VENGE EN QUELQUES VERS

« Marquise, si mon visage / A quelques traits un peu vieux / Souvenez-vous qu'à mon âge / Vous ne vaudrez guère mieux… » Un brin vexé, le grand homme, quand il écrit en 1658 sa poésie *Stances à Marquise* à l'adresse de Mademoiselle Du Parc. En représentation à Rouen avec la troupe de Molière, la jolie comédienne de 25 ans — Marquise-Thérèse de son prénom — a tapé dans l'œil de l'écrivain quinquagénaire. Ce bon père de famille a toujours eu un faible pour les actrices, alors, comment ne pas succomber à cette star des planches qui fait chavirer tant de cœurs ? Sauf que Corneille se fait éconduire. Il en a l'habitude avec son physique peu avenant et ses manières de provincial. Il faut dire que même sa façon de parler manque de distinction… Le comble pour cet orfèvre des mots !

La comédienne Mademoiselle Du Parc, destinataire de l'un de ses poèmes.



BRIDGEMAN

11 UNE PIÈCE SUFFIT À RACINE POUR LUI VOLER LA VEDETTE

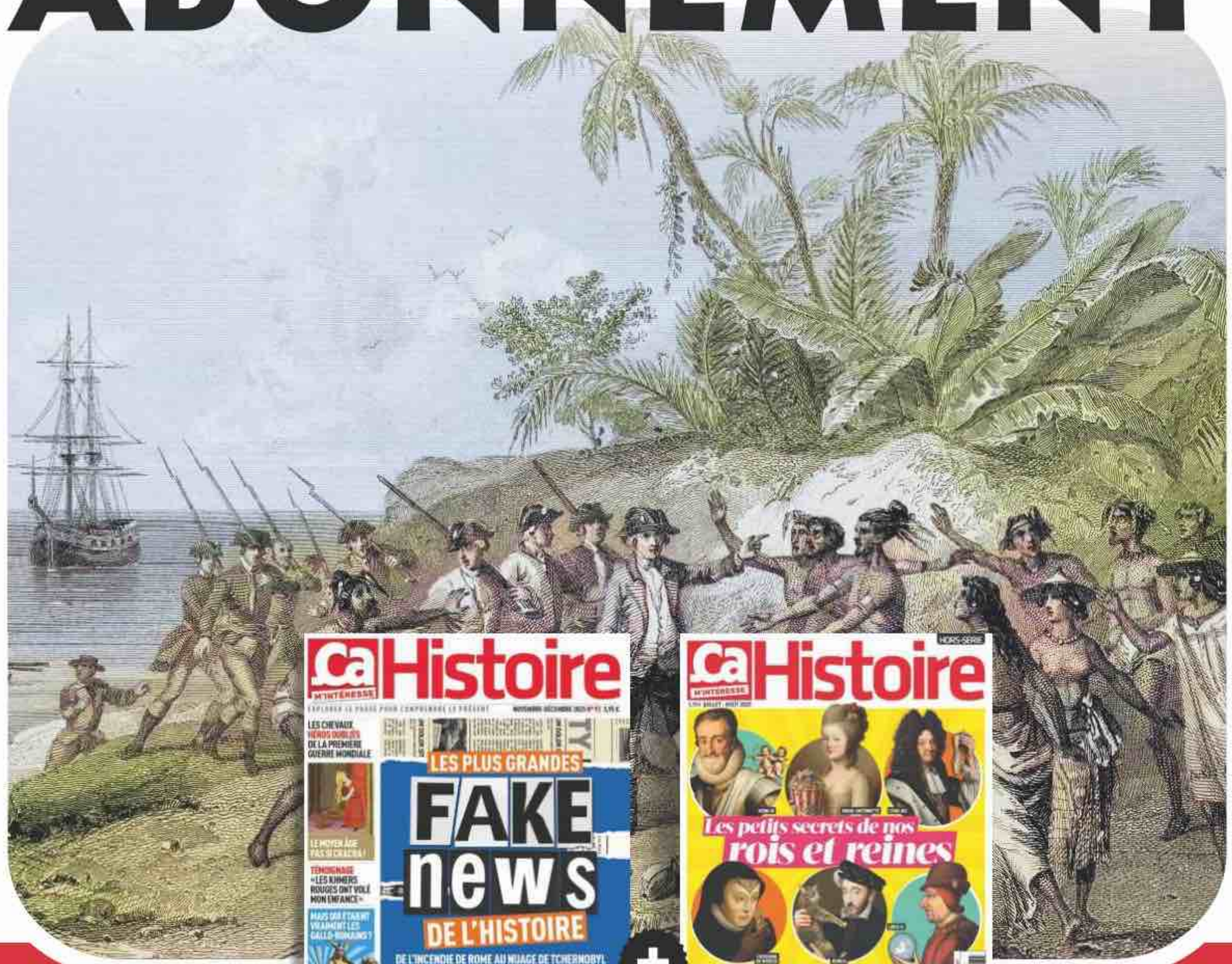
En ce 21 novembre 1670, Corneille est à cran. Parce qu'il sait déjà ce qui se passera ce soir, lors de la première de *Bérénice* : les spectateurs applaudiront à tout rompre son auteur, Jean Racine… Depuis son *Andromaque* de 1667, l'étoile montante de la scène théâtrale vole la vedette au Rouennais de trente-trois ans son aîné. Cela agace le vieux dramaturge, d'autant qu'il a lui-même créé, à une semaine d'intervalle, une pièce sur le même thème : le 28 novembre 1670, Corneille présente au Palais-Royal *Tite et Bérénice,* dans laquelle les héros surmontent leur passion pour de nobles causes quand ceux de *Bérénice* de Racine y succombent… Si l'œuvre du Normand est appréciée, c'est la version de son concurrent qui remporte le duel : elle est même jouée devant la Cour ! C'est le coup de grâce pour Corneille, et le point final à trois décennies de règne sur les planches.

12 ACCLAMÉ TOUTE SA VIE, IL FINIT DANS L'OUBLI

Fini les tragédies héroïques qui emportaient jadis les spectateurs, Corneille est une vieille gloire passée de mode, qui ne trouve plus son public. En 1674, sa dernière création, la tragédie *Suréna,* a été un tel échec que désormais il ne se consacre plus qu'à l'édition de ses 32 pièces. D'autant qu'à presque 70 ans, l'âge se fait sentir. Les soucis financiers aussi : Louis XIV l'a rayé de la liste des artistes à qui il accorde des gratifications et Paris se souvient à peine d'un nom qui fit pourtant les grandes heures du théâtre français. Quand il meurt le 1er octobre 1684 à l'âge de 78 ans, c'est dans l'indifférence. Même le marquis de Dangeau, mémorialiste d'ordinaire si prolixe dans son *Journal* où il évoque la Cour, se contentera, le 5 octobre, d'un laconique : « Ce matin, on m'a dit que le bonhomme Corneille était mort. Il avait été fameux par ses comédies. » ■

Vous avez aimé cet article ?
Abonnez-vous à
Ça M'INTÉRESSE Histoire
grâce au **coupon d'abonnement** page 84
ou sur **prismashop.caminteresse.fr/histoire**

ABONNEMENT



6 NUMÉROS + 3 HORS-SÉRIES

- 12%

OFFRE ANNUELLE [1]

55€

au lieu de 63,10€

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

Ça m'intéresse Histoire, des récits passionnants et des découvertes captivantes.

EN LIGNE

WWW.PRISMASHOP.FR/MEMDSE2A

Ou scannez pour vous abonner en 1 clic

Version digitale offerte + Accès à tous les anciens numéros + **- 15%** supplémentaires en s'abonnant en ligne.

par téléphone 0 826 963 964

Service 0,20 € / min + prix appel

par courrier coupon ci-dessous à renvoyer

☐ Mme ☐ M.

Nom* : Prénom* :

Adresse* :

CP* : Ville* : Tél :

Merci de joindre un chèque de 55€ à l'ordre de ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante : **ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9**

*Informations obligatoires et sans autre annotation que celles mentionnées dans les espaces dédiés, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. **Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine**. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

MEMDSE2A

ça M'INTÉRESSE Histoire

PENDANT LA GRANDE GUERRE, les soldats français se sont plaints de la puanteur des Allemands. « J'ai été en Bochie et j'ai été à même de constater l'odeur nauséabonde dégagée par ses habitants. Cette odeur [...] est la même que celle du porc », écrit un poilu en 1915.

LU dans "L'Odeur de l'ennemi", de Juliette Courmont (éd. Armand Colin).

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

PAR GAËLLE RENOUVEL ET VALÉRIE KUBIAK

LIVRES, FILMS, BD, DOCUS, BLOGS, PODCASTS, SÉRIES TV, EXPOS

AU MOYEN ÂGE, on pratiquait déjà une forme de guerre bactériologique. Lors des sièges, l'assaillant projetait des tonneaux d'excréments à l'intérieur des murailles. Le but ? Corrompre l'eau des citernes de l'ennemi.

LU dans "Le Vrai Visage du Moyen Âge", sous la direction de Nicolas Weil-Parot et Véronique Sales (éd. Tallandier).

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS...



AGENCE BULLOZ/RMN-GP

QUI SONT CES TROIS FEMMES À L'AIR HALLUCINÉ QUI FLOTTENT DANS LES AIRS ? Que font les loups, également au nombre de trois, cachés entre ces arbres rouges ? Et qui a bien pu abandonner ce cor de chasse, que l'on aperçoit au premier plan ? Dans ce tableau de 1892, Eugène Grasset (1845-1931) renvoie aux fantasmagories de la forêt. Chez cet artiste, figure majeure du mouvement Art nouveau, la femme et la nature sont des sources d'inspiration constantes, traitées dans un style symboliste. Ici, les personnages ont tous les attributs de la sorcière : longue chevelure flottante, teint verdâtre, corps nu à peine dissimulé par les voiles. Le loup, double maléfique par excellence, évoque l'érotisme dangereux de ces créatures. Le cor au sol laisse penser que les chasseurs, effrayés par ce groupe diabolique, ont fui.

VU à l'expo "Sorcières : fantasmes, savoirs, liberté", au musée de Pont-Aven, jusqu'au 16 novembre.

JAMAIS SANS MON LAVABO



GRAND PALAIS RMN (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/GÉRARD BLOT

QU'IL EST BEAU LE LAVABO ! Ce meuble en acajou et bronze doré, doté d'une cuvette en porcelaine, sert à se laver les mains. Il est l'œuvre de Martin-Guillaume Biennais, ébéniste et orfèvre attitré de Napoléon. Très à la mode sous le Consulat (1799-1804), cet objet appelé « athénienne », est inspiré de l'Antiquité et des trépieds utilisés à Athènes comme brûle-parfums ou supports de vasques. Bonaparte en était lui-même très fan : une fois devenu Empereur, il en fera installer dans toutes ses demeures.

VU à l'expo "Audaces d'un style", au musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, du 19 nov. au 9 mars 2026.

ÉMILIE, L'AUTRE SCHINDLER OUBLIÉE

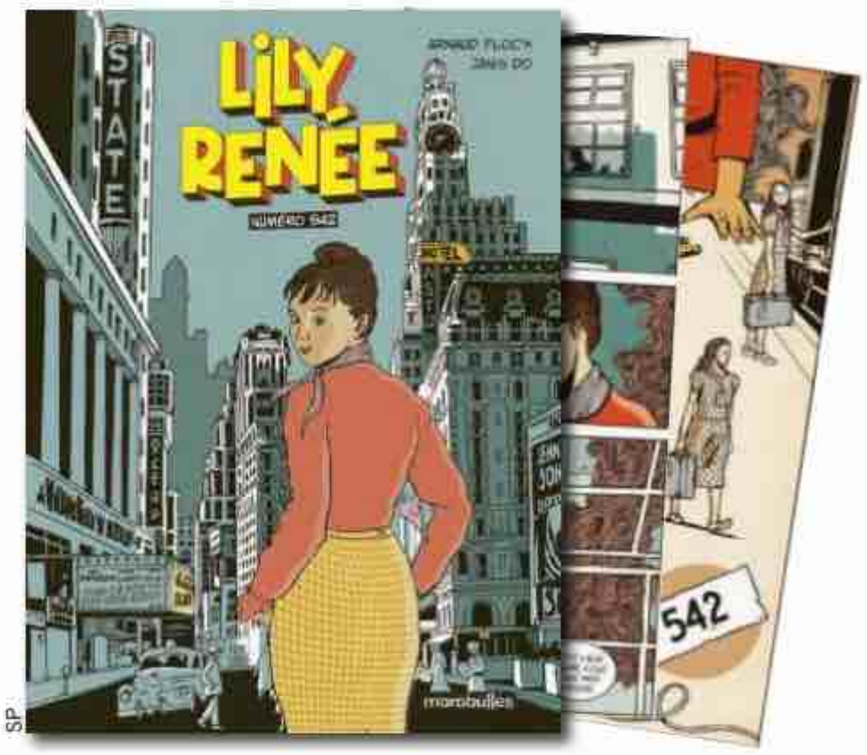
DANS LA FAMILLE SCHINDLER, ON CONNAÎT OSKAR, l'industriel allemand qui a sauvé 1 200 Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, rendu célèbre par le film de Spielberg. Mais son épouse Émilie, qui a pourtant participé à cette opération, a été oubliée. Après la guerre, les Schindler s'installent en Argentine où ils achètent une ferme. Dont Émilie s'occupe seule, car Oskar dilapide leur argent avec ses maîtresses. Après avoir tenté de faire fortune avec un élevage de ragondins, puis un commerce de maisons préfabriquées, il abandonne son épouse en 1957 avec 90 000 dollars de dettes. Émilie, qui vivra dans la pauvreté, reçoit en 1994, le titre de Juste. Enfin.

LU dans la BD "Les Justes, Émilie et Oskar Schindler", **de Jean-Yves Le Naour et Christelle Galland (éd. Bamboo).**

LILY RENÉE, SUPER-HÉROÏNE

NEW YORK, 1944. Dans le studio de comics Fiction House, une illustratrice, Lily Renée, vient d'arriver. La jeune femme de 23 ans, née dans une famille juive autrichienne, a dû s'exiler lors de l'Anschluss. « À l'époque, je peignais des motifs tyroliens sur des boîtes en bois, quand ma mère a vu une annonce dans le journal pour travailler chez Fiction House. On m'a engagée à l'essai, et ils m'ont gardée », se souviendra-t-elle. Lily va s'imposer dans le monde très masculin du 9e art, avec des héroïnes telle la pilote Jane Martin.

LU dans la BD "Lily Renée, Numéro 542", **d'Arnaud Floc'h et Janis Do (éd. Marabulles).**



SP


AGATHE WAECHTER

LE SAVOIR-FAIRE AU SERVICE DES SAMOURAÏS

AU JAPON, L'ARMURE DU SAMOURAÏ N'EST PAS QUE MILITAIRE. ELLE EXPRIME LA PUISSANCE ET LA PHILOSOPHIE DU GUERRIER. Celle-ci, forgée par le grand armurier Myôshin Munesuke vers 1700, habillait un guerrier de haut rang. Elle est conçue dans le style Mogami-do, c'est-à-dire avec des lames horizontales assemblées entre elles par des rubans de soie et portant toutes les mêmes motifs. Le casque (*kabuto)* est signé d'un autre grand maître, Saotomé Iechika. Ses sept niveaux et le nombre important de lamelles utilisées (62) sont une preuve de plus du prestige de son propriétaire. Il est surmonté d'une perle de longévité, symbole bouddhiste.

VU à l'expo "Japon, Archipel des arts", **au musée Crozatier, au Puy-en-Velay, jusqu'au 4 janvier 2026.**


BETTINA JACOT DESCOMBES

LA BELLE DE GAZA

SON IDENTITÉ EST FLOUE : Aphrodite, déesse de l'amour, ou Hécate, souveraine des mystères et de la magie, accompagnée de Pan enfant. Cette statuette en marbre de 48 centimètres fait partie des trésors archéologiques de Gaza. Elle témoigne de la gloire passée de cette enclave, carrefour des richesses de l'Orient aux époques hellénistique et romaine. Propriété de l'Autorité palestinienne, elle a aujourd'hui trouvé refuge au musée d'Art et d'Histoire de Genève.

VU à l'expo "Trésors sauvés de Gaza, 5 000 ans d'Histoire", **à l'Institut du monde arabe, à Paris, jusqu'au 2 novembre.**

GOLDEN AGE

PAS D'ÂGISME À LA PRÉHISTOIRE ! Les femmes qui ne peuvent plus procréer ne sont pas mises au rebut. Ce sont elles qui se chargent de transmettre leur savoir aux enfants. Elles sont consultées pour décider du moment le plus propice du déménagement du campement. Elles ont également leur mot à dire quand il s'agit de sceller une alliance et peuvent même y mettre leur veto.

LU dans "Une journée au temps de la préhistoire", **de Sophie A. de Beaune (éd. Eyrolles).**

LE GRAND ZAPPING DE L'HISTOIRE

C'EST QUOI DONC ?



CLAUDE ALMODOVAR - MICHEL VIALLE

LES MULTIPLES IDENTITÉS DU MEXIQUE

SCULPTÉ AU XXe SIÈCLE, CE MASQUE EN BOIS peint d'environ 25 cm témoigne de la vivacité des traditions héritées des cultures pré-hispaniques. Autrefois utilisés lors des rituels religieux, funéraires et des danses guerrières, ces masques traditionnels sont aujourd'hui portés par des danseurs lors de célébrations comme le carnaval. Tour à tour figures humaines – célèbres ou anonymes –, représentations animales ou surnaturelles, ils permettent à ceux qui les portent de prendre d'autres identités. Sur ce masque contemporain, anthropomorphisme et animalité sont étroitement entrelacés.

VU à l'expo "Ali Cherri, Les Veilleurs", au musée d'Art contemporain de Marseille, jusqu'au 4 janvier 2026.



TRUSTEES OF THE DE MORGAN FOUNDATION

FAITES DE BEAUX RÊVES

Nous consacrons un tiers de notre vie à dormir. Mais que se passe-t-il pendant tout ce temps ? *L'Empire du sommeil*, passionnante exposition au musée Marmottan Monet, interroge ce mystère, en mêlant recherches scientifiques, philosophiques et psychanalytiques à la création artistique. Ce parcours, sous le commissariat de la neurologue et historienne des sciences Laura Bossi, et la directrice des collections du musée Sylvie Carlier, présente une centaine d'œuvres. Parmi elles, cette toile de 1879 de la peintre préraphaélite Evelyn De Morgan (1855-1919). La Nuit, vêtue d'une robe rose évoquant la couleur du coucher du soleil, étend derrière elle un drap qui assombrit l'horizon. À son bras, repose le Sommeil, au visage serein, qui laisse tomber une pluie de coquelicots tirés de sa ceinture. L'artiste n'a pas choisi ces fleurs par hasard : elles évoquent le pavot dont on tirait le laudanum, somnifère très prisé dans l'Angleterre victorienne.

VU à l'expo "L'Empire du sommeil", au musée Marmottan Monet, à Paris, jusqu'au 1er mars 2026.



GRAND PALAIS RMN (MUSÉE NATIONAL DU MOYEN ÂGE – CLUNY) / MICHEL URTADO

HOU, LE COPIEUR !

À PREMIÈRE VUE, CETTE PLAQUETTE DATE DU MOYEN ÂGE. Elle représente, en émaux cloisonnés, saint Matthieu et saint Luc, identifiés par l'inscription de leur nom en lettres grecques. Sauf que cette œuvre daterait du XIXe siècle ! Elle est en effet issue de la collection du Russe Mikhaïl Petrovich Botkine (1839-1914), connu pour avoir possédé de nombreux faux.

VU à l'expo "Le Moyen Âge du XIXe siècle, Créations et faux dans les arts précieux", au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge, à Paris, jusqu'au 11 janvier 2026.

ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE...

...LES RUINES DE POMPÉI ONT ÉTÉ SQUATTÉES DURANT QUATRE SIÈCLES. Des traces de réoccupation, après l'éruption du Vésuve de 79, ont été découvertes. Des habitants, qui n'avaient pas les moyens de recommencer leur vie ailleurs, sont revenus dans leur cité. Ils se sont installés dans les étages supérieurs des bâtiments qui émergeaient des cendres.

LU sur le site pompeiisites.org

...IL Y A 4 000 ANS, ON MÂCHAIT DÉJÀ DU BÉTEL EN THAÏLANDE. L'analyse du tartre du squelette d'une femme, retrouvé sur le site de Nong Ratchawat, dans le centre du pays, a permis d'identifier des molécules d'arécoline et d'arécaïdine, deux alcaloïdes psychoactifs propres à cette noix du palmier *Areca catechu*.

LU sur le site frontiersin.org

ON A RETROUVÉ

UN FUTUR HÉROS DE MANGA



MUSÉE D'ENNERY

ATTENTION, CETTE STATUETTE EN BOIS DE 25 CM, sculptée au XIXe siècle, ne représente pas un renard, mais un esprit renard. Appelés « Kitsune » au Japon, ces êtres aux pouvoirs surnaturels gagnent une queue tous les cent ans. Le plus puissant et le plus sage est celui-ci, le renard à neuf queues. Importante figure du folklore, elle va inspirer la culture manga. Dans la série *Naruto,* de Masashi Kishimoto, ce Kitsune s'incarne dans le personnage de Kurama, un titanesque démon.

VU à l'expo "Manga. Tout un art !", **au musée national des arts asiatiques – Guimet, à Paris, du 19 novembre 2025 au 9 mars 2026.**



NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION, ALL RIGHTS RESERVED.

NIKI DE SAINT PHALLE, UNE SACRÉE NANA

VOICI *MY HEART BELONGS TO BLACK ROSY*. Cette œuvre monumentale de 2,25 mètres, faite de papiers collés et de résine, a été créée en 1965 par Niki de Saint Phalle (1930-2002) en hommage à Rosa Parks, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale. Cette sculpture n'est pas la première du genre de l'artiste féministe ; celles qu'elle appelle les « Nanas » sont « libérées du mariage et du masochisme. Elles sont elles-mêmes, elles n'ont pas besoin de mecs, elles sont libres, elles sont joyeuses ». Cette série atteint son apothéose en 1966, au Moderna Museet de Stockholm. Saint Phalle y réalise une œuvre monumentale : *Hon* (« Elle » en suédois), une géante enceinte couchée sur le dos, dans laquelle le visiteur entre par le vagin. À l'intérieur ? Un planétarium, un cinéma, un bar à lait... Cette « cathédrale féminine » sera détruite à la fin de l'expo.

VU à l'expo "Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten", **au Grand Palais, à Paris, jusqu'au 4 janvier 2026.**



LES ARTS DÉCORATIFS / CHRISTOPHE DELLIÈRE

LA ROBE QUI A LIBÉRÉ LES FEMMES

CETTE ROBE DU SOIR EN SOIE DE 1908 EST RÉVOLUTIONNAIRE. Pas par sa couleur vert anis ou ses bordures en fourrure, mais parce qu'elle a été dessinée pour être portée sans corset. On la doit à Paul Poiret, dont les robes fluides imposent une silhouette nouvelle et libèrent la femme. Mais pas seulement. « Poiret vint et bouleversa tout », dira Christian Dior. Car son prédécesseur a une vision globale de la mode. Esthète insatiable, Poiret collectionne les artistes modernes, peint, publie un livre de recettes, fonde une école de décoration pour jeunes filles et crée des parfums – une première pour un couturier. Ses réceptions restent légendaires : lors de « La Mille et Deuxième Nuit », il plonge le Tout-Paris dans un Orient rêvé ; avec « Les Festes de Bacchus », il célèbre la danse moderne en invitant Isadora Duncan à se produire devant 300 invités. Mais la fête se termine avec la crise de 1929. Il meurt ruiné en 1944.

VU à l'expo "Paul Poiret, la vie est une fête", **au musée des Arts décoratifs, à Paris, jusqu'au 11 janvier 2026.**

Marga d'Andurain

LA SULFUREUSE AVENTURIÈRE DU DÉSERT

TRAFIQUANTE, ESPIONNE ET MEURTRIÈRE PRÉSUMÉE… La vraie fausse vicomtesse basque, qui mène une existence trouble depuis son mariage à 17 ans, tente en 1933 d'être la première femme occidentale à entrer à La Mecque. PAR VÉRONIQUE CHALMET

Juin 1933. Une nuée de domestiques se presse dans la maison du sous-gouverneur de Djeddad (Arabie saoudite), Ali Allmari, pour servir le thé et installer une nouvelle venue voilée de la tête aux pieds : la mince et grande « Zeinab » (prénom arabe évoquant un « bel arbre du désert aux fleurs parfumées »). En réalité, elle s'appelle Marga d'Andurain. Cette aristocrate française de 40 ans est la prisonnière du sous-gouverneur, qui la retient dans son harem. Rien à voir avec un conte des *Mille et Une Nuits* : la pièce sans meuble est recouverte de vieux tapis, des couvertures empilées servent de divan. Marga y est enfermée avec l'épouse du sous-gouverneur, Fakria, âgée de 16 ans et mariée depuis huit ans, et sa petite fille de 6 ans. La terrasse est le seul endroit où elles peuvent être dévoilées. Des esclaves gardent la porte jour et nuit. Comment est-elle arrivée là ? Marga s'est mise dans ce guêpier de son plein gré !

À PALMYRE, DANS LE DÉSERT DE SYRIE, où elle vit depuis 1927, elle a paradoxalement trouvé davantage de liberté qu'en Occident. Et depuis des mois, elle s'est mis en tête d'être la première Européenne à pénétrer dans La Mecque. Sur le point d'arriver au sanctuaire, elle s'est vu refuser l'entrée par les autorités religieuses. La voilà maintenant prisonnière… Une aventure de plus à son actif. Les journaux vont bientôt la surnommer « l'Amazone du désert ». Trafiquante de perles, de diamants, d'opium et d'or, nymphomane, droguée… Tout sera écrit dans la presse à son sujet. Mais qui est-elle vraiment ?

NÉE LE 29 MAI 1893 À BAYONNE DANS UNE FAMILLE DE NOTABLES ISSUS DE LA MAGISTRATURE, Marguerite Clérisse est la cadette d'une famille de trois enfants. Son père, Maxime Clérisse, est magistrat au tribunal de Bayonne. Sa mère, Marie Jeanne Diriart, femme au foyer. Tous deux sont monarchistes, antisémites, bigots. À 3 ans, Marga fait sa première fugue. « Le rituel des convenances, des réceptions […] me donnait la nausée », écrira-t-elle dans ses mémoires. Ses parents la mettent en pension dès l'âge de 9 ans, mais elle est renvoyée de tous les établissements. Adolescente, elle est tellement ingérable qu'ils la font exorciser par l'évêque de Bayonne. Pour s'en débarrasser, ils acceptent →

FOND : ISTOCK

COLLECTION PRIVÉE, JULIE D'ANDURAIN

« FAUT-IL S'ÉTONNER QUE JE VEUILLE VIVRE DANS LE DÉSERT OU EN MER, LOIN DE LA POURRITURE DE L'HORRIBLE CIVILISATION ? »

→ son mariage à 17 ans avec un cousin, Pierre d'Andurain, qui poursuit les mêmes rêves d'horizons lointains. Son mari étant d'extraction noble, le couple se fait abusivement (puisqu'ils n'ont pas réellement ce titre) appeler « vicomte et vicomtesse d'Andurain ». Espagne, Portugal, Maroc… Ils dilapident leur fortune en voyages. « J'ai horreur des pays froids, brumeux, sans lumière. Il me faut le soleil brûlant ! » confie Marga. Le couple s'installe en Argentine pour élever des chevaux. Ils ont deux garçons, Jean-Pierre et Jacques, mais pas le sens des affaires.

HEUREUSEMENT POUR LEURS FINANCES EN BERNE, MARGA HÉRITE DE SON PÈRE EN 1925. Ils reprennent leur périple : l'Algérie, puis l'Égypte avant de finalement s'installer en Syrie, à Palmyre. Les d'Andurain y achètent un hôtel, le Zénobie, où ils vivront neuf ans, de 1927 à 1936. Comme beaucoup de riches expatriés de l'époque, ils consomment de l'opium, facile d'accès à Palmyre où se croisent des caravanes venues de Turquie et de la Perse, où cette drogue est produite. Le couple, séduit par l'extrême droite de l'Action française, est acquis à la nostalgie d'une aristocratie déchue. Marga écrit ainsi : « Faut-il s'étonner que je veuille vivre dans le désert ou en mer, loin de la pourriture de l'horrible civilisation ? » La jeune femme devient la maîtresse d'un officier du renseignement britannique rencontré au Caire, le major Sinclair, dit-on. Elle est vite dans le collimateur du lieutenant-colonel Catroux, en poste depuis 1926 pour réorganiser le service des renseignements français et mener une « guerre de l'ombre » contre les Anglais, chaque pays se disputant l'accès au pétrole du Moyen-Orient et l'influence sur les peuples autochtones. À cause de son amant britannique, Marga est une potentielle espionne. Elle le niera toujours : « Je ne suis qu'une personne privée, étrangère à l'armée, et libre de fréquenter qui me plaît ! »



La « vicomtesse » Marga dans les années 1930 entre deux chefs bédouins, à Palmyre (Syrie), où elle dirigeait l'hôtel Zénobie.

CAR LA TEMPÉTUEUSE MARGA NE TOLÈRE AUCUNE LIMITE À SES ENVIES. EN 1933, ELLE DIVORCE DE PIERRE pour contracter un mariage blanc avec l'un de ses employés nedjiens, Soleiman. La raison ? Elle veut être la première Européenne à entrer à La Mecque. Pour se marier, Marga doit faire une conversion express à la religion musulmane. Le nouvel époux touche un « dédommagement » (le montant restera secret) avant le départ et le solde sera versé à leur retour. Mais en chemin pour le sanctuaire, la situation dérape. À leur arrivée, le bureau des pèlerinages refuse l'autorisation d'entrer à La Mecque aux nouveaux convertis de moins de deux ans. Seul le roi peut accorder une dérogation. En attendant, Marga est assignée à résidence dans un harem. Roger Maigret, consul de France, obtient toutefois qu'elle soit transférée dans un hôtel. Le fils Maigret sert de chaperon à la turbulente « vicomtesse » qui, selon la loi saoudienne, ne peut sortir seule. Mais Soleiman, son vrai-faux mari, meurt subitement… après une dispute devant témoins où il accuse Marga de l'avoir empoisonné ! Elle risque la pendaison… Et échappe de peu à la lapidation pour adultère lorsque la police débarque à l'hôtel pour l'arrêter alors que le jeune Maigret est dans sa chambre. L'amant supposé se glisse sous le lit in extremis. Marga reconnaît avoir administré « une poudre purgative » à son époux. On la met aux arrêts en prison. La justice saoudienne ne dispose pas alors

de services d'autopsie ou d'analyses : le juge demande l'avis d'un médecin du consulat de France… qui examine la trousse de médicaments de Marga et certifie qu'elle contient des produits inoffensifs. La veuve est reconnue innocente au bout de deux mois, puis elle est expulsée du pays. L'aventurière aurait néanmoins avoué plus tard à son fils Jacques qu'elle avait bien utilisé du cyanure pour tuer Soleiman, désireux de consommer leur mariage.



***Le Mari passeport*, livre autobiographique de Marga d'Andurain publié en 1947 aux éditions Jean Froissart.**

AUTOUR DE MARGA, ON MEURT DÉCIDÉMENT BEAUCOUP. Pierre, avec qui elle s'est remariée dès son retour de Djeddah en 1933, trépasse en décembre 1936, peut-être occis par des voleurs. On murmure toutefois que sa femme pourrait avoir commandité le meurtre, mais sans aucune preuve. Marga rentre en France quand son hôtel se retrouve au bord de la faillite. En juin 1940, elle vit à Paris. Mondaine et familière des milieux interlopes, elle affiche une attitude ambiguë pendant l'Occupation, s'adonnant au marché noir, tout en soutenant son fils Jacques et ses amis, engagés dans la Résistance. Elle serait mêlée à beaucoup d'affaires louches (trafic de denrées et d'œuvres d'art…). Peut-être aussi un peu d'immobilier, avec des biens obtenus par des moyens plus ou moins légaux. La vraie-fausse vicomtesse aurait même fini par se mettre à dos les truands gestapistes Bonny et Lafont. Se sentant en danger, elle trouve refuge en 1943 auprès d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et de son épouse Grace, à Alger.

UNE FOIS LA GUERRE FINIE, IL LUI FAUT RENDRE DES COMPTES. Notamment à son filleul, Raymond Clérisse, revenu des États-Unis où il s'était réfugié et qui veut récupérer un appartement qu'elle se serait accaparé. En novembre 1945, il s'écroule dans le métro juste après s'être disputé avec elle. Avant de mourir, Raymond confie aux médecins qui l'examinent que Marga lui aurait offert « une truffe ayant un drôle de goût ». Un chocolat pour faire la paix? Ou pour capter définitivement un bien? Une enquête est ouverte. S'ensuit l'arrestation de l'intrigante à Nice en décembre 1946. L'autopsie conclut bien à un empoisonnement, au mercure. Pour la seconde fois, l'aventurière est inculpée et envoyée derrière les barreaux. Elle nie tout haut et fort… Faute de preuves, la justice doit à nouveau lui accorder le bénéfice du doute. Pourtant, quelques années plus tard, elle aurait également avoué cet assassinat à son fils Jacques.

BELLE MONDAINE OU PSYCHOPATHE INVÉTÉRÉE ? L'énigme Marga ne sera jamais résolue. La vicomtesse part s'installer sur la Côte d'Azur où elle navigue une fois de plus en eaux troubles, trempant dans le trafic de poudre d'or et de tabac de contrebande. En mars 1948, elle se targue d'entreprendre un tour du monde en bateau et achète un yacht. Elle se serait associée avec des contrebandiers corses, pour des affaires qui restent obscures. Pendant l'été, le bateau est dans la baie de Tanger, havre fiscal avant la lettre où se négocient nombre d'affaires illégales. C'est alors que Marga disparaît : accident ou meurtre? Selon une première version du pilote du bateau, Marga serait tombée accidentellement à la mer. Un couple d'Allemands, Hans Abele et sa maîtresse Hélène Kuntz, qui seraient d'anciens gestapistes, travaille alors à son service. Selon eux, moyennant finances, elle s'occupait de faire passer d'anciens nazis en Amérique du Sud. Toujours est-il qu'Abele finira par avouer qu'il a tué Marga à la suite d'une dispute. Le corps, jamais retrouvé, aurait été lesté et jeté au large du cap Malabata, à l'est de Tanger, le 5 novembre 1948. Son assassin écopera de vingt ans de prison, dont il ne fera que la moitié, et sa femme d'un an seulement. Quant aux véritables motifs du meurtre, ils resteront aussi nébuleux que le parcours de feu « l'Amazone du désert ». ■

LES LIVRES

Drôle de mère

De **JACQUES D'ANDURAIN** *(éd. in Libro Veritas, 2007).*

Le fils de Marga raconte sa relation avec cette mère hors du commun et son propre engagement dans la Résistance.

Marga d'Andurain 1893-1948 : une passion pour l'Orient. Le Mari passeport

De **JULIE D'ANDURAIN** *(éd. Hémisphères, 2019).*

Sa petite-fille livre une passionnante biographie historique sur les aventures de sa rocambolesque aïeule au Moyen-Orient.

FOND : ISTOCK

DANS LE JOURNAL D'HIER

ÇA S'EST PASSÉ EN... NOVEMBRE 1975

PAR FERRÉOL GRIFFON

FRANCO S'ÉTEINT, L'ESPAGNE S'ÉVEILLE

le journal **Indépendant**

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN D'INFORMATION DU MIDI

VENDREDI 21 NOVEMBRE 1975 — N° 273 4, RUE EMMANUEL-BROUSSE, PERPIGNAN Tél. : 61-66-06 (lignes groupées) 1.20 F

MISS ESPAGNE PREND LE DEUIL...

FRANCO : la plus longue agonie de l'histoire médicale !

LE CAUDILLO EST MORT JEUDI MATIN A 4 H 48

après avoir lutté durant 35 jours

[NOS INFORMATIONS EN DERNIERE ET AVANT-DERNIERE PAGES]

GISCARD à Madrid mercredi pour l'intronisation de Juan CARLOS

Transition

Deux gangsters tués et un blessé... le plus dangereux

Sur la R.N. 113, à la suite d'un coup de vent, Une voiture percute un camion : un Lézignanais tué

GOLDMAN : PROCES CASSE



• Francisco FRANCO : 40 ans de pouvoir (Photo A.F.)



• Le prince Juan CARLOS devient, aujourd'hui, le nouveau Juan-Carlos 1er d'Espagne.

En première lecture et sans enthousiasme

Les députés adoptent le budget 1976 par

AMENAGEMENT DU TERRITOIRE : LE GOUVERNEMENT DECIDE DE DEVELOPPER

RADIO-TÉLÉVISION : GRÈVE RECONDUITE A T.F.-1 MAIS SUSPENDUE A RADIO-FRANCE

pierre balmain au masculin
• COLLECTION COMPLETE • HIVER
COSTUMES — PEAUX — MANTEAUX — IMPERMEABLES — FOULES — CHEMISES
PERPIGNAN T. 34.86.88



BRIDGEMAN IMAGES

Ce 23 novembre, il y a foule au balcon pour saluer le cortège funèbre de celui qui a régné en dictateur sur l'Espagne pendant près de quarante ans.

UN PAYS FIGÉ DANS L'ATTENTE

Le 20 novembre 1975, Francisco Franco meurt à l'hôpital de La Paz, à Madrid. Depuis plusieurs semaines, son état de santé était au centre de l'attention, commenté en détail par une presse nationale sous contrôle. À 82 ans, le dictateur a fait des infarctus et souffre d'insuffisance rénale, d'hémorragies digestives… ainsi que d'un acharnement thérapeutique.
Le miracle tant espéré par les fidèles franquistes n'arrivera pas. Deux jours après son décès, Juan Carlos est intronisé roi d'Espagne, comme prévu par Franco lui-même. Mais très vite, le nouveau souverain prend ses distances avec l'héritage du Caudillo.

UNE TRANSITION EN DOUCEUR

En juillet 1976, Juan Carlos nomme Adolfo Suárez chef du gouvernement. Bien qu'issu de l'ancien régime, Suárez engage une transition démocratique en profondeur. La loi pour la réforme politique, adoptée fin 1976 puis approuvée par référendum, établit les bases du pluralisme. Le parti unique se dissout et les premières élections libres sont organisées en juin 1977.
En Catalogne, la Generalitat est rétablie et le catalan retrouve un statut officiel.
En 1978, une nouvelle Constitution est adoptée à une large majorité. Elle consacre une monarchie parlementaire, un État de droit et reconnaît l'autonomie des régions. Malgré des tensions, l'Espagne parvient à sortir du franquisme par le consensus, sans épuration ni violence.

SOURCE : *L'INDÉPENDANT*

Fondé en 1846 à Perpignan, le journal est interdit à la Libération pour avoir paru sous Vichy. Il est remplacé par *Le Républicain,* mais renaît le 18 avril 1950 après un non-lieu. Aujourd'hui, ce quotidien couvre l'actualité des Pyrénées-Orientales et de l'Aude.

ET AUSSI…

EN ANGLETERRE

PUNK IS NOT DEAD

Le 6 novembre, quatre jeunes inconnus montent sur scène, à la Saint Martin's School of Art de Londres. Ils s'appellent les Sex Pistols. Devant quelques dizaines de spectateurs, ils jouent vingt minutes. Ce premier concert chaotique, qui passe alors inaperçu, marque pourtant les débuts du punk britannique.

AU MAROC

MARCHE VERTE

Le 6 novembre, à l'appel du roi Hassan II, 350 000 Marocains franchissent pacifiquement la frontière du Sahara occidental, région occupée par l'Espagne depuis 1884. Cette démonstration de masse, sans violence, force Madrid à entamer son retrait. La décolonisation du territoire est enclenchée.

EN FRANCE

LE DOUBLE JE DE GARY

Le 17 novembre, le Goncourt est décerné à *La Vie devant soi* d'Émile Ajar. Derrière ce nom, se cache Romain Gary, lauréat en 1956, qui contourne ainsi la règle interdisant de recevoir le prix deux fois. Il révélera la supercherie en 1980, dans une lettre posthume : « Je me suis bien amusé. Au revoir et merci. »

ADIEU POUSSIÈRE, MICROBES ET ACARIENS

PAR VALÉRIE KUBIAK



Cet objet est issu des réserves du château de Compiègne mais il aurait tout aussi bien pu se trouver au fond d'un placard à balais. Son principe est simple : l'actionnement (manuel ou électrique) de la grande roue fait fonctionner un soufflet qui, relié à un tuyau, aspire la poussière. Cette préfiguration de l'aspirateur moderne débarque sur le marché français en 1906. Malgré une campagne publicitaire d'envergure vantant sa facilité d'utilisation, cette machine de « nettoyage par le vide » ne remporte pas le succès escompté.

QUELQUES ANNÉES PLUS TÔT, LE TOURBILLON, UNE BALAYEUSE ASPIRANTE, a débuté la guerre contre la poussière. Mis au point par l'Américain Ives McGaffey en 1869, l'engin est cher et demande une certaine agilité pour tourner la manivelle tout en poussant le lourd balai en bois. En 1901, le Britannique Hubert Cecil Booth trouve la parade : un moteur à essence. Le dispositif est toutefois si imposant qu'il doit être installé sur une carriole tirée par des chevaux. Depuis la chaussée, ses longs tuyaux sont passés par les fenêtres des hôtels et des riches demeures pour aspirer les moquettes, le tout dans un raffut infernal qui sème la panique dans les rues.

LA VRAIE INNOVATION VIENDRA D'UN CONCIERGE D'UN GRAND MAGASIN DE L'OHIO, en 1906. Asthmatique et allergique à la poussière, James Spangler cherche à se faciliter la tâche. Avec un ventilateur électrique, une boîte et une taie d'oreiller, il se bricole un aspirateur portatif et électrique. Léger, maniable, l'appareil tape dans l'œil du mari de sa cousine, William Hoover. Celui-ci le commercialise sous l'appellation « balai à succion mécanique ». L'objet est pratique mais reste un luxe. Il se démocratisera dans les années 1950, notamment grâce aux améliorations apportées par l'industriel : sac jetable, tuyau amovible, traîneau… Aujourd'hui encore, en anglais, « aspirateur » se dit *hoover*. ■

CARTE D'IDENTITÉ

DATE : vers 1906.

NOM : Express Aspirator.

DIMENSIONS : 94,5 x 66 x 42 cm.

MATÉRIAUX : bois, métal.

LIEU DE CONSERVATION : château de Compiègne (Oise), actuellement présenté dans son exposition *Bizarreries*.

CHÂTEAU DE COMPIÈGNE/DR

Ça m'intéresse Histoire

RÉDACTION : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres suivant le nom.
Courriel : cmhistoire@prismamedia.com

Directeur des rédactions Femme, TV, Ludique, Découverte et Économique : **Serge Nedjar**
Directrice de la rédaction : **Marion Alombert**
Rédacteur en chef : **Stéphane Dellazzeri**, 47 07.
Responsable éditoriale : **Gaëlle Renouvel**, 63 43.
Cheffe de service : **Valérie Kubiak**
1re secrétaire de rédaction : **Marianne Tillier**
Maquettiste : **Justine Legrand**
Cheffe de service photo : **Frédérique Lajoix**
Iconographes : **Nathalie Bencal, Béatrice Bon, Anne Wirz**
Ont participé à ce numéro : **Frédérique Boursicot, Véronique Chalmet, Yann Colcanopa, Gautier Demouveaux, Antoine Dreyfus, Ferréol Griffon, Thi-Bao Hoang, Ludivine Loncle, Guilherme Ringuenet, Bertrand Rocher, François Romero, Nicolas Skopinski, Axelle Szczygiel, Olivier Voizeux.**

Secrétariat : **Katherine Montémont** (secrétaire de direction), 56 36.
Comptabilité : **Franck Lemire**, 45 36.
Fabrication : **James Barbet**, 51 02.
Mélanie Moitié, 47 59.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION :
Directeur général : **Philipp Schmidt**
Directrice exécutive adjointe PMS : **Caroline Duret**
Directeur exécutif adjoint AdTech : **Bastien Deleau**
Directeur délégué : **Thierry Flamand**
Directeur de la publicité : **Axel Echkenazi**, 06 62 22 33 06.
Trading manager : **Gwenola Le Creff**, 48 90.
Planning manager : **Laurence Biez**, 64 92.
Régie publicitaire régionale : **Ketil Média - Catherine Laplanche** 01 78 90 11 74, claplanche@ketilmedia.com
Assistante commerciale : **Catherine Pintus**, 64 61.
Directeur délégué Data Room : **Jérôme de Lempdes**, 06 14 09 04 06.
Directeur délégué Insight Room : **Charles Jouvin**, 06 69 16 19 16.
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : **Sylvaine Cortada**, 54 65.
Directeur marketing client : **Laurent Grolée**, 60 25.
Responsable titre vente au numéro : **France Nicol**, 56 73.

Directeur de la publication : **Arnaud Lagardère**
Directrice générale : **Pascale Socquet**
Directrice exécutive adjointe marketing : **Claire Bernard**

ABONNEMENTS : (France). Ça m'intéresse Histoire Service Abonnement – 62066 Arras Cedex 9
ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS : prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0808 809 063 (service gratuit + prix appel)
Numéro de téléphone depuis l'étranger : 00 331 70 99 29 52
Tarif pour 1 an/6 numéros + 1 hors-série : 21,30 €

Impression en France : Maury Imprimeur, 45330 Le Malesherbois
Provenance du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 34 %
Eutrophisation : Ptot 0,018 kg/t de papier produit.

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

© PRISMA MEDIA 2025.
Dépôt légal : octobre 2025.
ISSN : 2117 – 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire : 0326 K 90735.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite.

Magazine mensuel édité par PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex - Tél. : 01 44 15 30 00.

Prisma Media est une Société par Actions Simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour président M. Arnaud Lagardère et pour vice-président M. Gérald-Brice Viret. Son associé unique est Prisma Group.

GRAND PRIX DU ROMAN HISTORIQUE 2025

Voici le lauréat du Grand Prix du roman historique des éditions Hauteville en partenariat avec Ça m'intéresse Histoire

LES LECTEURS ONT VOTÉ ET CHOISI *LA LIBRAIRIE DES FAUX-SEMBLANTS* DE LOUISE FEIN.



Londres, 1962. Celia Duchesne travaille dans une librairie et son avenir semble tout tracé. Jusqu'à sa rencontre avec Septimus, un bel Américain… Et lorsque des secrets familiaux datant de la Seconde Guerre mondiale refont surface, celui-ci devient alors son seul repère. Mais l'imminence d'une apocalypse nucléaire jetant un voile de suspicion sur chacun, peut-elle l'aimer sans crainte ? Devenue malgré elle un rouage de la guerre froide, Celia devra déjouer la machine infernale où alliés, ennemis et traîtres ne semblent plus faire qu'un.

Le Grand Prix du roman historique, lancé en 2020, récompense annuellement, parmi une sélection de titres parus au cours de l'année précédente, le préféré des lecteurs.

L'HISTOIRE INSENSÉE



QUAND L'AMÉRIQUE VOULAIT BOMBARDER LA LUNE

WIKIMEDIA COMMONS

PAR FERRÉOL GRIFFON

Le 4 octobre 1957, en pleine guerre froide, l'Union soviétique stupéfie le monde en plaçant *Spoutnik 1* en orbite. Une humiliation pour les États-Unis. D'autant que, deux mois plus tard, le lanceur américain *Vanguard* explose au décollage, confirmant leur retard dans la course à l'espace. Il faut réagir, et vite! L'US Air Force conçoit alors un projet fou baptisé A119: faire exploser une bombe à hydrogène sur la Lune. L'idée n'est pas de faire disparaître l'astre mais de le frapper à l'endroit le plus visible depuis notre planète: le terminateur lunaire, ligne mouvante entre sa face éclairée et sa face sombre. Le flash pourra être observé à l'œil nu par une grande partie de la population mondiale. L'explosion, dans le vide spatial, créera une boule de lumière (et non un champignon atomique) suffisamment intense pour marquer les esprits. Et surtout, elle établira la domination des Américains sur les Soviétiques.

CETTE MISSION EST CONFIÉE À UN CADOR DE LA PHYSIQUE, LEONARD REIFFEL, un ancien collaborateur d'Enrico Fermi, le père de la bombe nucléaire. Il sera nommé, quelques années après, directeur adjoint du programme Apollo de la Nasa. Pour travailler à ses côtés, est recrutée une petite équipe de scientifiques triés sur le volet. Parmi eux, un jeune doctorant en astronomie, Carl Sagan, qui deviendra un célèbre scientifique et vulgarisateur. Il est chargé d'estimer la dispersion de la poussière lunaire après l'explosion. Une tâche qu'il mentionnera par la suite dans un CV universitaire, alors que le projet est encore classé secret défense. Ce discret indice, relevé bien plus tard par des chercheurs, confirmera l'implication du futur créateur de la série télé *Cosmos* dans ce programme hors norme. Car le projet n'est pas une simple démonstration de force. Certains y voient une opportunité scientifique: analyser la composition du sol lunaire grâce aux rejets provoqués par l'explosion. Mais les risques sont énormes. Que se passera-t-il si le lancement échoue? Ou si l'engin, hors de contrôle, revient vers la Terre? L'administration Eisenhower s'inquiète également des répercussions diplomatiques. Dans un monde tendu par la menace nucléaire, bombarder un astre, même inhabité, peut être perçu comme une provocation absurde.

AUCUN TIR N'AURA FINALEMENT LIEU. Le projet est discrètement abandonné en 1959. Plutôt qu'une explosion, les États-Unis misent sur la conquête pacifique de l'astre. Elle prendra le nom d'Apollo. Ainsi, dix ans plus tard, ce n'est pas une bombe mais un homme que les Américains poseront sur la Lune. Ironie de l'histoire: les États-Unis ne sont pas les seuls à avoir eu cette idée pour le moins surprenante. L'URSS y a aussi songé brièvement, mais sans aller aussi loin dans son étude de faisabilité. Resté classé pendant plus de quarante ans, le dossier A119 ne refait surface qu'au début des années 2000. C'est Leonard Reiffel lui-même qui en parle le premier dans une interview. Peu après, un rapport de l'US Air Force au titre anodin «*A Study of Lunar Flights*» est exhumé, confirmant l'existence de ce projet… lunaire! ■

CET AUTOMNE, CULTIVEZ VOTRE CURIOSITÉ

AVEC ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE HORS-SÉRIE

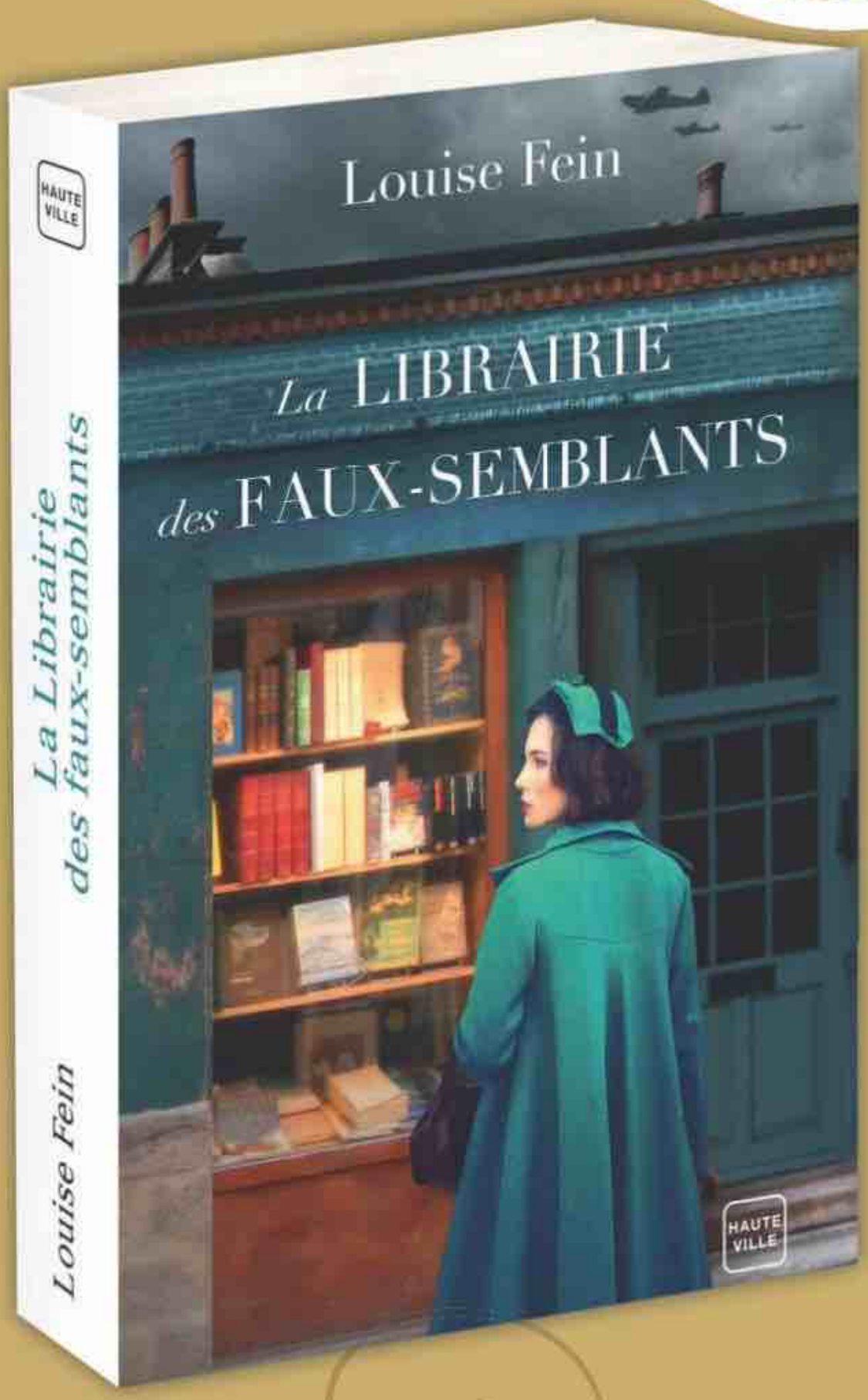


ça M'INTÉRESSE

DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX ET SUR prismaSHOP

EN PARTENARIAT AVEC Ca Histoire

GRAND PRIX
DU ROMAN
HISTORIQUE
2025



UN RÉCIT PASSIONNANT

d'une femme courageuse prise entre espionnage, secrets de famille et romance, dans un monde au bord de la Guerre Froide.

DE LA MÊME AUTRICE

Déjà disponibles en poche



HAUTE VILLE

www.editions-hauteville.fr